



HAL
open science

Le parcours d'orientation : facteurs d'influence et concept de co-éducation. Orientation scolaire : être orienté ou s'orienter, quels sont les effets des déterminismes sociaux et scolaires sur la co-contruction de l'orientation ?

Julie Lapart, Olivia Richard Lepetit

► **To cite this version:**

Julie Lapart, Olivia Richard Lepetit. Le parcours d'orientation : facteurs d'influence et concept de co-éducation. Orientation scolaire : être orienté ou s'orienter, quels sont les effets des déterminismes sociaux et scolaires sur la co-contruction de l'orientation ?. Education. 2018. dumas-01813280

HAL Id: dumas-01813280

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01813280>

Submitted on 12 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ DE NANTES



Master MEEF

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention second degré

Mémoire

Le Parcours d'orientation : facteurs d'influence et concept de co-éducation

Orientation scolaire : être orienté ou s'orienter, quels sont les effets des déterminismes sociaux et scolaires sur la co-construction de l'orientation ?

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master

soutenu par

Julie LAPART et Olivia RICHARD LEPETIT

le 23 avril 2018

en présence de la commission de soutenance composée de :

Vincent TROGER, directeur de mémoire

Riad AZZAM, membre de la commission

*« Les hommes naissent égaux.
Dès le lendemain, ils ne le sont plus. »*

Jules RENARD

Nous avons envie d'adresser nos remerciements à ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Nous remercions vivement les Proviseurs des établissements d'avoir accepté d'accueillir notre recherche, ainsi que les enseignants et collègues CPE pour nous avoir soutenues dans notre démarche.

Nous remercions également les élèves qui ont accepté de répondre à nos questionnaires et spécialement Eryne, Arthur, Marion et Romane, qui nous ont accordé leur temps libre pour échanger dans un entretien.

Nous remercions tout particulièrement M. TROGER, pour son soutien, ses conseils toujours avisés, sa bienveillance et son humour rassurant tout au long de ces deux années.

Enfin, nous remercions nos familles respectives, conjoint et enfants, et amis qui ont fait preuve de grande patience et d'abnégation pendant nos nombreuses heures d'échange et de travail.

SOMMAIRE

Problématique : *Orientation scolaire : être orienté ou s'orienter, quels sont les effets des déterminismes sociaux et scolaires sur la co-construction de l'orientation ?*

INTRODUCTION	5
PARTIE 1 : Accompagner ou Répartir, les pratiques de l'orientation scolaire interrogées	6
<u>Chapitre I</u> : Entre représentations et réalités, le processus d'orientation scolaire	6
1- Etat des lieux des dispositifs et indicateurs (décrochage scolaire et absentéisme LP/LGT).....	6
2- Mesures et loi dite de Refondation de l'École du 8 juillet 2013.....	7
3- Les acquis de la recherche : Orientation subie ou Orientation choisie ?.....	8
 <u>Conclusion intermédiaire</u> : L'orientation est un processus complexe, multipartite.....	 17
<u>Chapitre II</u> : Quelle valeur ajoutée pour la coéducation dans le processus d'orientation, le CPE peut-il intervenir comme chef d'orchestre ?	18
1- La coéducation, principe.....	18
2- Enjeux et limites de la coéducation.....	20
 PARTIE 2 : Comparaison des pratiques liées à l'orientation dans deux EPLE aux contextes différents (rural et urbain)	 23
<u>Chapitre III</u> : Enquête auprès d'élèves du second degré	24
<u>Chapitre IV</u> : Méthode d'analyse des données	24
1- Méthode d'analyse des questionnaires.....	24
2- Méthode d'analyse des entretiens qualitatifs.....	25
 PARTIE 3 : Résultats de la recherche et analyse	 26
1- Constats généraux.....	26
2- Des critères communs aux trois profils ne révélant pas d'effets de déterminismes.....	26
3- Une ambition dans la nature des projets influencée par un certain nombre de facteurs déterminants.....	30
 CONCLUSION	 35
 BIBLIOGRAPHIE	 36
 ANNEXES	 37
 RESUME	 101

INTRODUCTION

Le thème abordé dans ce mémoire fait référence au processus d'orientation scolaire qui nous a questionné au cours de nos propres parcours personnels, nos stages d'observation et de pratique accompagnée dans le cadre du Master 1 MEEF (Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation).

Nous avons choisi de travailler ensemble car nous avons déjà eu, toutes les deux, un vécu professionnel - Julie en entreprise, Olivia dans l'enseignement professionnel - et sommes engagées dans une démarche de reconversion. Il nous a donc semblé intéressant de croiser nos parcours et partager nos questionnements.

En décembre 2015, Najat Vallaud-Belkacem a présenté trois grandes actions pour développer la coéducation dont l'une consiste à donner toute leur place aux parents d'élèves pour accompagner leurs enfants vers la réussite éducative. Ils font partie des nombreux acteurs qui interviennent dans la co-construction du parcours, de même que le conseiller principal d'éducation (CPE) comme le rappelle la circulaire de missions du 18/07/2015.

De nombreux chercheurs et sociologues se sont intéressés à la question de l'orientation et de la réussite scolaire. C'est le cas notamment de Pierre Bourdieu, Raymond Boudon, Marie Duru-Bellat, ou encore Pierre Champollion. Leurs travaux ont mis en avant le poids d'un certain nombre de déterminismes sociaux et scolaires dans les choix d'orientation des élèves. Leurs natures sont multiples.

A travers ce mémoire de recherche, nous tenterons de répondre à l'interrogation suivante :

Orientation scolaire : être orienté ou s'orienter, quels sont les effets des déterminismes sociaux et scolaires sur la co-construction de l'orientation ?

Aussi, nous explorerons dans une première partie les pratiques de l'orientation scolaire. Nous dresserons un état des lieux des dispositifs et des indicateurs en place et déterminerons le cadre institutionnel de ce processus d'orientation. Ensuite, nous présenterons les principales théories sociologiques déterminant les choix d'orientation scolaire. Dans une seconde partie, nous étudierons la valeur ajoutée du concept de coéducation dans le processus d'orientation. Après avoir défini ce nouveau concept, nous expliciterons le rôle joué par les différents acteurs de la communauté éducative, tout en mettant en avant ses enjeux mais aussi ses limites. La dernière partie de ce mémoire sera enfin consacrée à l'expérimentation des hypothèses nées de notre réflexion. Elle se fera auprès d'élèves issus de milieu rural et de milieu urbain, afin notamment de mesurer l'effet territoire dans le processus d'orientation scolaire.

PARTIE 1 : Accompagner ou Répartir, les pratiques de l'orientation scolaire interrogées

Chapitre I : Entre représentations et réalités, le processus d'orientation scolaire

1- État des lieux des dispositifs et indicateurs (décrochage scolaire et absentéisme LP/LGT)

Un collégien qui prépare son projet d'orientation aura la possibilité de solliciter dans son établissement plusieurs acteurs pendant le cycle 4, cycle des approfondissements : son professeur principal, le Psychologue de l'Éducation Nationale (PsyEN, ex-COP - Conseiller d'Orientation Psychologue), le Conseiller Principal d'Éducation (CPE), le professeur-documentaliste. De plus, chaque professeur sera amené à alimenter sa réflexion en développant des actions spécifiques dans le cadre du Parcours Avenir. Le Parcours Avenir est l'un des parcours éducatifs conçu depuis 2015 pour permettre à chaque élève de la classe de 6^{ème} à la classe de terminale de comprendre le monde économique et professionnel ainsi que la diversité des métiers et des formations, de développer son sens de l'engagement et de l'initiative, d'élaborer son projet d'orientation scolaire et professionnelle.

Les outils numériques sont également des ressources internes mobilisables par les familles et le collégien : Mallette des parents¹, Folios², guide Onisep « Après la 3^{ème}, choisir son orientation » (distribué souvent sous format papier aux élèves au cours du second trimestre).

A l'extérieur de l'EPL³, la multiplicité des opérateurs et des procédures pour bénéficier de conseil, d'information et d'accompagnement, rend complexe l'accès aux services d'orientation. La loi du 5 mars 2014, qui instaure le service public régional d'orientation (SPRO), rend ce droit concret pour que chacun, quel que soit son âge et quelle que soit sa situation (en formation, en insertion, en emploi, etc.), puisse prendre en main son parcours. Avec les nouvelles compétences attribuées aux Régions, il leur appartient désormais d'animer, d'organiser et de coordonner, sur leurs territoires respectifs, les actions des organismes qui concourent au service public régional d'orientation (centres d'information et d'orientation (CIO), Onisep, missions locales, agences de pôle emploi, réseau information jeunesse, organismes collecteurs des fonds de la formation professionnelle, etc.).

1 Le site "la mallette des parents", conçu par le ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche avec l'appui de l'Onisep, est destiné aux équipes éducatives afin de renforcer la coopération entre l'école et les parents aux moments-clés de la scolarité de l'élève.

2 Folios = application conçue par le ministère de l'Éducation nationale au service des parcours éducatifs qui facilite la coordination des différents acteurs grâce à des espaces communs et des outils de communication qui assure la continuité du travail de la sixième à la terminale.

3 EPLE = Établissement public local d'enseignement

2- Mesures et loi dite de Refondation de l'École du 8 juillet 2013

La loi n°2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République a donné à l'orientation une place essentielle dans le parcours de l'élève.

Dans une note d'information⁴ de novembre 2013, la part d'élèves qui bénéficient d'une décision d'orientation en seconde générale et technologique en fin de troisième a sensiblement progressé au cours de la dernière décennie : à l'issue de cette classe, 65% des élèves obtiennent cette orientation contre seulement 59% il y a douze ans. Cette progression s'explique principalement par une plus grande acceptation par le conseil de classe des vœux d'orientation de l'élève et de sa famille. Pour autant, comme l'orientation subie est perçue comme l'une des causes du décrochage, une nouvelle procédure d'orientation en fin de collège, expérimentée depuis la rentrée scolaire 2013 dans une centaine d'établissements publics, confère à la famille un pouvoir de décision en dernier ressort. À l'issue de la première année⁵, on a constaté que ce dispositif n'entraîne pas, en moyenne, d'augmentation ou de diminution majeure des taux de passage vers la seconde générale et technologique ou le second cycle professionnel.

Dans la circulaire de rentrée 2017, comme dans celle de la rentrée 2016, la ministre de l'éducation a rappelé que favoriser la réussite de chaque élève grâce à une orientation choisie et préparée est un des objectifs prioritaires. Le parcours Avenir figure parmi les mesures phares constituant un levier déterminant pour offrir à chaque élève la possibilité de préparer son orientation. S'il s'adresse à l'ensemble des élèves de la sixième à la terminale, il va s'articuler étroitement avec la réforme du collège. Par ailleurs, à ce jour, on observe une diversité de pratiques mais aussi de possibles malentendus entre le choix d'orientation et l'affectation, ainsi que des points de tension quant au suivi des élèves à l'issue de la classe de troisième.

Les différentes mesures en cours concernent la place des parents dans la préparation de l'orientation en interrogeant la notion de "coéducation". Elles insistent également sur le principe de non-corrélation entre l'orientation des élèves dans les diverses voies offertes, en l'occurrence au collège, et leur origine sociale. Mais, des sociologues ont démontré que les parcours d'élèves subissaient de nombreuses autres influences.

4 Source : DEPP

5 Source : DEPP - Note d'Information de décembre 2015

3- Les acquis de la recherche : Orientation subie ou orientation choisie ?

Influences d'ordre social

Dans les années 60, P. Bourdieu et J-C. Passeron⁶ déterminent le facteur social comme le plus grand facteur contextuel qui influence la réussite scolaire, et plus particulièrement le processus de reproduction sociale. Ils démontrent que la position sociale des parents constitue un héritage pour les enfants. Certains héritent alors de dispositions aux études et d'un capital culturel qui leur donne un avantage dans la compétition scolaire tandis que d'autres au contraire sont « *déshérités* ».

En 1973, R. Boudon⁷ relativise ce propos en distinguant deux catégories au sein des inégalités des chances : les inégalités de réussite scolaire et les inégalités d'orientation, ces dernières étant davantage touchées par le processus de reproduction sociale. En effet, à niveau de réussite scolaire égale, les inégalités d'orientation subsistent. Il évoque notamment les différentes stratégies « coût / avantage » des parents pour construire le parcours du jeune en fonction de leur situation sociale, leur connaissance des filières, en s'appuyant sur des choix rationnels (ex : commencer par un BTS puis ensuite réintégrer une filière ingénieur plutôt qu'une classe préparatoire aux grandes écoles (CPGE) « qui n'aboutit à rien en cas d'échec »). Par exemple, en 1989, parmi les élèves entrés au collège, 85% des enfants d'enseignants (82% des enfants de cadres) obtiendront un baccalauréat général ou technologique contre 23% des enfants d'inactifs (31% chez les enfants d'ouvriers non qualifiés). Comme R. Boudon l'écrivait, « tant que les familles sont dans des situations inégales, elles vont prendre des décisions inégales parce que leur sensibilité au coût et au risque attachée aux différentes orientations est inégale. » Cette thèse sera confirmée par Marie Duru-Bellat en 2002⁸ en réaffirmant le poids des stratégies parentales dans le processus d'orientation. Toutefois cette idée est nuancée aujourd'hui par Tristan Poullaouec⁹ dans la mesure où l'accès aux études longues s'est fortement démocratisé. Cela a été encouragé depuis le milieu des années 1980 par les politiques scolaires et le contexte d'expansion économique et d'élévation des niveaux de vie mais également par une plus forte préoccupation scolaire des familles au vu notamment de leur propre expérience. Le baccalauréat est ainsi devenu l'ambition minimum de toutes les familles, quelle que soit leur catégorie socioprofessionnelle. Les stratégies ouvrières ne sont plus illusoire mais bien réalistes. Pour T. Poullaouec, le diplôme reste d'autant plus protecteur face au chômage qu'il est plus élevé, même si les parcours scolaires demeurent très inégalitaires en fonction de l'origine sociale.

6 Bourdieu P., Passeron J-C. (1964). *Les héritiers*. Les Editions de minuit.

7 Boudon R. (1973). *L'inégalité des chances*. [Paris] A. Colin.

8 Duru-Bellat M. (2002). *Les inégalités sociales à l'école. Genèse et mythes*. Coll. Education et formation, PUF.

9 Poullaouec T. (2010), *Le diplôme arme des faibles, les familles ouvrières et l'école*. Ed. La Dispute.

En effet, malgré l'ensemble des dispositifs d'orientation vus précédemment, des études¹⁰ montrent qu'un lien existe entre orientation, décrochage scolaire et absentéisme, c'est-à-dire avec la persévérance scolaire en général. Nous verrons notamment que cette relation touche plus précisément les jeunes de milieux populaires.

D'après le site Éduscol, les thématiques le plus souvent associées au décrochage scolaire (9,2% des 18-24 ans en 2015) dans les projets mis en œuvre dans les établissements relèvent de l'orientation et des liens avec le monde professionnel (13% des cas), la prise en charge de la difficulté scolaire (12%), l'aide et l'accompagnement personnalisé (11%) et le travail en équipe et l'interdisciplinarité (10%).

En 2012, à l'occasion de sa cinquième journée de refus de l'échec scolaire, l'AFEV¹¹ publiait une étude sur les jeunes qui quittent prématurément l'école et pointait notamment les problèmes d'orientation. L'association soulignait que « la grande majorité des décrocheurs se compte parmi les élèves de milieux populaires et plus précisément encore parmi les jeunes en filières professionnelles qui n'ont pas choisi d'y être orientés ». L'orientation est souvent désignée comme étant la cause des difficultés des élèves et de leur manque d'investissement dans leur scolarité. Le fait d'avoir été contraint à s'orienter vers telle ou telle filière ou de ne pas avoir obtenu l'affectation souhaitée générerait une frustration, un manque de motivation ou un manque d'investissement, source de décrochage scolaire. Les élèves ne s'intéresseraient pas à leurs études parce qu'ils ne sauraient pas à quoi elles servent, à quels métiers elles préparent.

Le sentiment qu'ont beaucoup d'élèves d'être "enfermés" dans des choix d'orientation souvent contraints et mal préparés en amont figure parmi les principales causes d'absentéisme. Selon la DEPP¹², le fort taux d'absentéisme constaté en Lycée Professionnel (11,5% contre 4,6% en Lycée Général et Technologique et 2,8% en collège) serait lié à "une orientation plus ou moins désirée, des temps de transport plus élevés". La question de l'orientation vers l'enseignement professionnel revient régulièrement dans le fort taux d'absentéisme, premier pas vers un éventuel décrochage. En collège, où on parle de déscolarisation, d'autres facteurs peuvent mener à l'absentéisme. C'est souvent le contexte socio-économique général qui est plus ou moins favorable à la motivation des élèves et à leur assiduité. Lorsque l'école n'est plus perçue comme un moyen d'intégration économique et sociale, les élèves ne parviennent pas à se projeter dans un avenir professionnel et se désinvestissent. Mais l'absentéisme scolaire s'explique parfois par la "démission" ou la "complicité"

10 Etude AFEV/Trajectoires-Reflex menée grâce aux réponses apportées par 186 "jeunes décrocheurs" engagés dans un processus de "raccrochage", entre les mois d'avril et de juin 2012.
CREFOR, Eclairage, Le décrochage scolaire, octobre 2014

11 AFEV = Association de la fondation étudiante pour la ville

12 DEPP = Division de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance, ministère de l'éducation nationale

des familles, une "incapacité" parentale à exercer l'autorité, déléguée à l'école, ou une "impuissance" à faire respecter les règles.

Plutôt que la composition de la cellule familiale (familles divorcées / éclatées ou non), il semblerait que ce soit le climat familial qui importe. La perception négative de la vie familiale apparaît ainsi comme l'une des causes de l'absentéisme.

Influences d'ordre contextuel, institutionnel

En 1988, Marie Duru-Bellat et Alain Mingat¹³, en parallèle de la dimension sociale, insistent sur l'importance du contexte institutionnel dans la réussite scolaire et mettent en lumière ce qu'on appelle « l'effet maître, l'effet classe, l'effet établissement ». Ainsi, les élèves faibles (le plus souvent de milieux défavorisés) s'avèrent plus sensibles à la qualité de leur maître ou de leur école que les élèves au départ mieux lotis. Ces théories sont reprises et complétées par la suite par d'autres chercheurs comme Pierre Merle¹⁴ ou Thomas Piketty¹⁵ dans les années 2000.

En 2008, Jean-Christophe François et Franck Poupeau¹⁶ démontrent que l'établissement lui-même est influencé par son environnement, au sens de la composition de son public et par sa localisation spatiale. Les influences d'ordre socioculturel et celles liées à la localisation géographique ont permis aux chercheurs de classer les écoles en deux catégories : d'une part, les écoles dites favorisées situées dans des zones de résidence économiquement, culturellement aisées, où le niveau de performance est plus élevé et, d'autre part, les écoles dites défavorisées situées dans des zones économiquement et culturellement plus fragiles, qui atteignent de faibles niveaux de performance.

Pascal Bressoux¹⁷ et Olivier Cousin¹⁸ ont complété les natures des influences dans la réussite scolaire et l'orientation. En effet, selon eux, le contexte familial, le contexte scolaire et également le climat de l'établissement sont des facteurs qui entrent en jeu dans ce domaine. Dans ce sens, Marie Duru-Bellat souligne qu'en France, le contexte scolaire s'avère socialement différenciateur dans la mesure où les enfants de milieux défavorisés fréquentent les établissements les moins efficaces, où travaillent les enseignants les moins expérimentés.

13 Duru-Bellat M., Mingat A. (1988). *Le déroulement de la scolarité au collège : le contexte « fait des différences »*, Revue Française de Sociologie n°29, pp 649-666.

14 Merle P. (2002). *La démocratisation de l'enseignement*. Ed. La Découverte.

15 Piketty T. (2006). *L'impact de la taille des classes sur la réussite scolaire dans les écoles, collèges et lycées français*. Les dossiers, Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement et de la Recherche, DEPP.

16 Poupeau F., François J-C. (2008). *Le sens du placement, ségrégation résidentielle et ségrégation scolaire*. [Paris] Raisons d'agir.

17 Bressoux P. (1995). *Les effets du contexte scolaire sur les acquisitions des élèves : effet-école et effets-classes en lecture*. Revue française de sociologie, volume 36 numéro 2 pp. 273.

18 Cousin O. (1993). *L'effet établissement. Construction d'une problématique*. Revue française de sociologie, volume 34 numéro 3 pp. 395-419.

On sait effectivement que dans les quartiers populaires, les établissements scolaires présentent moins souvent qu'ailleurs les caractéristiques associées à l'efficacité pédagogique : climat calme, concentration sur les acquis scolaires, couverture des programmes... Par ailleurs, les enseignants y sont souvent plus jeunes, ce qui, dans la plupart des cas, contrarie l'efficacité. La politique de l'équipe de direction et la cohésion de la communauté éducative sont alors primordiales pour un climat d'établissement optimal (Duru-Bellat et Mingat, 1997¹⁹). L'établissement développe ainsi des rapports avec son environnement soit en bénéficiant de la réputation positive de l'établissement, soit en subissant sa mauvaise influence, ayant alors un impact sur la réussite scolaire (Duru-Bellat, 2003)²⁰. Ces variables influencent par conséquent les vœux d'affectation qui sont conditionnés par le type d'environnement dans lequel évolue l'établissement (Cousin, 1993).

A travers ces différentes théories, on voit bien ici l'influence que peut avoir le territoire sur les choix d'orientation scolaire, ce qui nous amène à évoquer « l'effet de territoire ».

Influences d'ordre territorial

Le concept de territoire fait son apparition dans les années 80. Il est défini comme un lieu d'appropriation globale touchant tous les aspects de l'activité humaine couvrant plusieurs dimensions et notamment une dimension sociologique. Le jeu social des acteurs territoriaux accentue mécaniquement le phénomène de reproduction sociale. On note également une dimension économique comprenant notamment la construction des établissements scolaires et la qualité de l'offre de formation. Ensuite, on relève une dimension politique et institutionnelle. L'État développe une certaine territorialité de ses propres politiques publiques d'éducation en instaurant l'éducation prioritaire (1981), les procédures d'orientation, d'affectation et d'appel au niveau du Rectorat. L'effet maître – classe – établissement (Duru-Bellat, 1988) entre également dans cette dimension institutionnelle. Enfin, le concept de territoire recouvre une dimension symbolique faisant référence à la notion de territorialité développée par Maryvonne Le Berre²¹ en 1992. Elle apporte ainsi une dimension socioculturelle forte au concept de territoire. Sont alors prises en compte les pratiques culturelles et sociales des individus dans un espace donné : se construit une relation collective des individus à l'espace. Dans un groupe de recherche sur la socialisation, Bernard Lahire²² observe un phénomène d'intériorisation. On parlera alors d'identité collective, d'appartenance et pour reprendre l'expression bourdieusienne d' « habitus territorial ».

19 Duru-Bellat M., Mingat A. (1997). *La constitution de classes de niveau dans les collèges ; les effets pervers d'une pratique à visée égalisatrice*. Revue Française de Sociologie n°4, pp 759-789.

20 Duru-Bellat M. (2003). *Inégalités sociales à l'école et politiques éducatives*. [Paris] Unesco : Institut international de planification de l'éducation.

21 Le Berre M. (1992). *Territoires*, Encyclopédie de Géographie.

22 Lahire B. (2004). *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*. Ed. La Découverte.

Dans son ouvrage, *Des inégalités d'éducation et d'orientation d'origine territoriale* (2013), Philippe Champollion évoque le fort impact de la territorialité sur les choix d'orientation et les trajectoires scolaires. Il confirme que c'est en matière d'orientation que le bât scolaire blesse le plus les élèves des territoires défavorisés, c'est à dire ceux des milieux ruraux et ceux situés en Réseaux d'Éducation Prioritaire (REP). Par exemple, dans les milieux montagnards français, la territorialité représente 25% de l'inertie, derrière la dimension sociologique (50%). Cela s'explique notamment par deux phénomènes : premièrement, par un enclavement géographique fort, un isolement social et culturel mais également un « ancrage territorial » certain faisant référence au sentiment d'appartenance évoqué précédemment. Le second phénomène relève d'une capacité moins importante à se projeter. Les parents d'élèves issus de milieux ruraux et montagnards n'utilisent pas autant que les autres l'ensemble des choix d'orientation disponibles. Dans ce type de territoires, le taux d'orientation en seconde générale et technologique à la fin du collège baisse de 10 points par rapport aux moyennes nationales urbaines (de 48% à 58%) (J. J. Arrighi, 2004²³). Les travaux de P. Champollion (ibid) démontrent que les choix d'orientation des élèves ne dépendent pourtant pas uniquement de la composition sociale des familles.

Le phénomène d'autocensure

Les jeunes ont le sentiment que les facteurs sociaux et familiaux influencent leurs chances de réussite future à niveau scolaire égal. Ils vont alors prendre en compte cette anticipation, de façon juste ou non, ce qui explique une partie des écarts de préférence d'orientation chez les élèves (Guyon et Huillery, 2014²⁴). Habituellement présentée comme le résultat d'une incorporation des jugements scolaires par les familles populaires plus dociles face aux injonctions de l'institution, l'autocensure est également d'autant plus forte que l'offre locale de formation est réduite. En effet, l'orientation dans l'enseignement général et technologique est moins courante chez les jeunes issus des territoires ruraux et montagnards. Les probabilités de faire des études en voie professionnelle baissent de 10 points pour les élèves des communes de plus de 200 000 habitants et augmentent de 11 points pour ceux des communes rurales (Grelet, 2006²⁵). L'orientation se réalise à proximité immédiate des lieux de vie familiaux des élèves et débouche sur une insertion professionnelle de niveau V (CAP – BEP). De plus, compte-tenu de la faiblesse de l'offre de formation en milieu rural, souvent c'est la voie de l'apprentissage qui est choisie. Une enquête OER²⁶ de 2004 confirme cette tendance aussi bien dans les aspirations des élèves que dans celles des parents.

23 Arrighi J-J. (2004). *Enquête Génération 2004*. Céreq.

24 Guyon N., Huillery E. (2014). *Choix d'orientation et origine sociale : mesurer et comprendre l'autocensure scolaire*, Rapport LIEPP Sciences Po.

25 Grelet Y. (2006). *Des territoires qui façonnent les parcours scolaires des jeunes*. Céreq Bref n°228.

26 OER : Observatoire de l'Ecole Rurale.

En effet, les souhaits d'orientation en fin de collège vers une seconde générale et technologique en zone rurale / montagnarde sont de 10 points inférieurs aux moyennes nationales. Or, il n'y pas de corrélation directe avec les résultats scolaires comme on pourrait le penser d'après la connaissance du poids des résultats scolaires dans l'orientation. Habituellement, quand les résultats scolaires sont bons, les parents, avec le soutien des professeurs, incitent leurs enfants à des études longues (seconde générale et technologique), contrairement aux familles défavorisées qui y éprouvent des réticences en y voyant un caractère trop aléatoire et un coût financier important. Or le panel de l'enquête OER citée comporte beaucoup de catégories socioprofessionnelles (CSP) favorisées et moyennes et les ambitions scolaires n'en sont pas pour autant plus élevées.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce phénomène d'autocensure : le manque de mobilité, des difficultés à se projeter à long terme, l'offre de formation, des ambitions amoindries suite au différentiel des souhaits et des contraintes liées à la réalité ou encore la notion de « capital humain ». On entend par ce dernier point le manque d'information des enseignants concernant les particularités d'orientation des territoires ruraux et montagnards. En effet, ces territoires ont développé une offre de formation spécifique, adaptée aux réalités du bassin économique local auxquelles les enseignants ne sont pas toujours sensibilisés.

Effectivement, ces caractéristiques territoriales (isolement, ancrage territorial et autocensure) ont un impact sur l'organisation scolaire et vont venir jouer sur les formes de scolarisation ou l'offre de formation par exemple. Ainsi, dans les territoires ruraux et montagnards, on constate des offres de seconde générale et technologique limitées, des offres de niveau 1 et 2 en général absentes et de niveau 3 réduites. A contrario, on observe l'émergence d'une offre de formation professionnelle spécifique aux milieux montagnards et/ou adaptée aux besoins économiques locaux. De manière générale, l'impact de l'offre scolaire est d'autant plus important que les ressources familiales sont limitées. Ainsi, une famille plus défavorisée « choisira » plus souvent la filière technique ou universitaire la plus géographiquement proche qui minimise les déplacements. On sera donc d'autant plus dépendant d'une « offre » qui souvent accentue les inégalités de « destin scolaire » avec davantage d'options technologiques dans les zones populaires et davantage d'options académiques rares dans les zones plus favorisées (Duru-Bellat, 2008²⁷).

Influences d'ordre stratégique

En sus de cette autocensure inconsciente, Marie Duru-Bellat souligne les stratégies d'orientation qu'adoptent consciemment les élèves et leurs familles, en réponse aux enjeux attachés aux titres scolaires.

27 Duru-Bellat M. (2008). *Inégalités sociales face à l'orientation : le rôle de l'Ecole*.

En effet, dans nos systèmes éducatifs et marché de l'emploi actuels, le poids du diplôme est très important. Le type de baccalauréat passé est par exemple déterminant dans la poursuite d'études. En termes de probabilités, les élèves titulaires d'un baccalauréat technologique auraient ainsi moins de chances de réussir dans une poursuite d'études universitaires. Les titulaires d'un baccalauréat scientifique auraient plus de chances de réussir dans les domaines de la santé ou de l'économie (Duru-Bellat, 2004).

Ce poids du titre scolaire renvoie aux places sociales de notre société, qui, de la même manière que les formations, présentent une attractivité inégale. Une enquête de l'OCDE²⁸ menée auprès de jeunes de 15 ans, révèle qu'aucun de ces derniers ne projette de devenir ouvrier ou employé non-qualifié. Dans ce contexte, les parents visent pour leur enfant, au mieux une ascension sociale, au pire, un parcours les préservant de toute régression sociale. D'où la nécessité de bien s'orienter et donc en amont d'avoir une bonne réflexion autour de son projet global de formation en lien avec un projet professionnel. Les familles en ont conscience et jouent de stratégies afin que leur enfant ait le parcours leur offrant le plus d'opportunités futures. Cela se matérialise dans le choix d'orientation mais aussi dans le choix d'options, sachant que celles-ci se sont déterminantes quant à la filière qui sera choisie en première (Desfrene et Rosenwald, 2004²⁹). Ce parcours implique également un choix d'établissement. Sa réputation entrant en jeu, les familles n'hésitent pas alors à déjouer la carte scolaire. Dans les milieux ruraux et montagnards, on constate toutefois une plus faible utilisation des dérogations pour contourner cette carte scolaire : 5% en contre 10% en ville (Champollion, 2013³⁰). Cette stratégie est de manière générale moins employée dans les milieux populaires.

Responsabilité de l'institution scolaire

A l'autocensure et aux stratégies des élèves et des parents, s'ajoute toutefois une responsabilité de l'institution scolaire dans la gestion des projets d'orientation scolaire des élèves. Elle se base majoritairement sur leurs résultats scolaires, qui sont loin de refléter à eux-seuls « le mérite » des élèves. En conséquence, quels que soient leurs préférences et leurs projets, les élèves les plus faibles (qui sont le plus souvent de milieu populaire) sont orientés par défaut dans les filières où personne ne veut aller (Duru-Bellat, 2008).

En plus de se baser principalement sur les résultats scolaires, l'École incorpore les inégalités sociales précédemment décrites. Ainsi, on hésite davantage à orienter, à résultats comparables, les

28 OCDE = Organisation de Coopération et de Développement Economique.

29 Desfrene F., Rosenwald F. (2004). *Le choix des options en seconde générale et technologique : un choix anticipé de la série de première ?*. Revue Education et Formations, n°70.

30 Champollion P. (2013). *Des inégalités d'éducation et d'orientation d'origine territoriale*. [Paris] L'Harmattan.

enfants de milieux favorisés dans certaines filières dévalorisées ou certains dispositifs de remédiation qui enfoncent souvent plus qu'ils ne sauvent (Duru-Bellat, 2003)³¹.

L'enseignement professionnel était jusqu'à présent principalement touché par ces orientations par défaut (Dubet et Martucelli, 1996 ; Duru-Bellat & Merle, 2000 ; Lannegrand-Willems, 2004). On assiste alors à une forme de ségrégation sociale négative qui affecte principalement les familles d'origine populaire plus éloignées de la culture scolaire (Duru-Bellat, 2002).

Enfin, l'institution scolaire présente une certaine forme d'inertie en éprouvant des difficultés, lors des conseils de classe, à s'opposer aux vœux des familles (phénomène accentué par le choix laissé aux familles). Celles-ci mêmes qui font parfois preuve d'une forte auto-sélection et pour lesquelles l'École pourrait préconiser de viser plus haut (Duru-Bellat, 2008).

Toutes ces dérives de l'institution contribuent alors à l'entretien de ces inégalités d'orientation.

Influences du sexe

En matière d'orientation, le sexe des individus demeure une variable majeure (Baudelot et Establet, 2007³²). En effet, filles et garçons n'investissent pas les mêmes filières de formation que ce soit dans l'enseignement professionnel, général ou technologique. Un rapport de 2016 de la DEPP³³, révèle ainsi diverses statistiques confirmant cette tendance. Concernant les vœux d'orientation des garçons et des filles en fin de troisième générale, à notes équivalentes au brevet, filles et garçons font des vœux équivalents. 70% des filles veulent s'orienter en seconde générale et technologique (67% pour les garçons) et 25% en seconde professionnelle (27% pour les garçons). Dans les faits, en 2013, à 17 ans, 45% des filles sont scolarisées en classe de terminale générale et technologique, contre 33% des garçons. Certaines filières sont encore très féminines, par exemple la filière ST2S (Sciences et Techniques Sanitaires et Sociales, 90% de filles) ou la filière littéraire (79% de filles). A l'inverse, elles investissent peu les options telles que les sciences et technologies de l'industrie et du développement durable (STI2D) où elles ne sont que 7%. Au niveau de la filière scientifique, la part de filles et de garçons tend à s'uniformiser. En revanche le choix des options au sein de cette filière reste très sexué.

Au niveau de l'enseignement professionnel, ce fossé filles-garçons est encore plus visible. On retrouve les garçons majoritairement dans les activités de production (79,5%) et les filles dans les activités de service (69%). L'apprentissage ne concerne que 32,3% de filles.

31 Duru-Bellat M. (2003). *Les nouveaux visages des inégalités*. Sciences humaines, Mensuel n° 136.

32 Baudelot C., Establet R. (2007). *Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés*. [Paris] Nathan.

33 DEPP, Filles, Garçons : sur le chemin de l'égalité de l'école à l'enseignement supérieur, 2016.

De manière générale, les filles sont moins souvent en retard scolaire que les garçons, quel que soit le milieu social d'origine. Ainsi, en 2014, 12% des filles et 16% des garçons appartenant à une famille de CSP « ouvrier » sont entrés en sixième avec au moins un an de retard. Les filles présentent également de meilleurs taux de réussite au brevet et au baccalauréat. A la sortie du système éducatif, les femmes sont en général plus diplômées que les hommes.

Influences de l'âge

P. Champollion rappelle l'importance de l'âge comme facteur déterminant dans le processus d'orientation. Effectivement, les élèves dits « en retard », c'est-à-dire ayant redoublé, sont fréquemment relégués vers les voies d'orientation les moins prisées. A l'inverse, les élèves « en avance » ou « à l'heure » ont plus facilement accès aux voies d'orientation les plus prestigieuses.

Conclusion intermédiaire: L'orientation est un processus complexe, multifactoriel

La construction du projet d'orientation est un processus complexe susceptible d'évolutions et d'adaptations permanentes. L'orientation se situe au moment délicat où s'opère la transition entre la dépendance de l'enfant et la toute nouvelle indépendance du jeune adulte. Ce processus recouvre beaucoup d'espairs et d'enjeux mais génère aussi du stress tant chez le jeune que chez ses parents. Confronté à des choix cruciaux souvent perçus comme définitifs, le jeune adolescent est en pleine construction de sa propre identité, voire en rébellion face à ce monde adulte dont il conteste les exigences.

Parallèlement à cela, beaucoup de déterminismes peuvent interférer dans son orientation. Les plus importants sont les déterminismes sociaux : position sociale, niveau socio-culturel, connaissances des filières, genre et âge. Le poids de la territorialité est également majeur dans les territoires ruraux et montagnards, notamment à travers le fort sentiment d'appartenance, la mobilité et la qualité de l'offre de formation. On relève également des facteurs d'influence contextuels (environnement de l'établissement) et institutionnels (effet maître-établissement-classe, climat scolaire).

Il s'agit donc d'accompagner les élèves dans leur processus d'orientation. Dans cette perspective, des temps de concertation sont essentiels. Se concerter avec les familles, élément essentiel du processus d'orientation, s'impose.

Chapitre II : Quelle valeur ajoutée pour la coéducation dans le processus d'orientation, le CPE peut-il intervenir comme chef d'orchestre ?

1- La Coéducation, principe

La coéducation est une « *relation entre éducateurs dits “premiers”, que sont les parents, et éducateurs professionnels qui œuvrent en parallèle [...] ou/et successivement lorsque l'enfant grandit [...] en tout cas en alternance avec les parents* » (Rayna et Rubio, 2010)³⁴. L'enfant est éduqué principalement dans sa famille, qui va faire des choix et l'accompagner tout au long de son parcours (Hurtig-Delattre, 2016³⁵).

Les modalités de coéducation sont multiformes, selon les structures, les pays : alternance-simultanéité, continuité-discontinuité, division-partage des interventions et responsabilités (Chauvenet, Guillaud, Le Clere et Mackiewicz, 2014³⁶). On l'évoque pour les problèmes comportementaux, de violence, la gestion de l'absentéisme, mais aussi pour créer du lien social et éviter les tensions au moment des choix d'orientation. Le processus est fortement dépendant du capital scolaire des parents, à même de répondre ou non à des situations de rupture et d'être, plus globalement, en adéquation avec les exigences scolaires.

En France, la circulaire n°2006-137 du 25-8-2006 précise « Le rôle et la place des parents à l'École ». Elle redéfinit notamment les droits des parents en matière de participation au projet éducatif de l'établissement, et réaffirme leur pouvoir d'intervention. Dans le second degré, ils devraient pouvoir s'investir beaucoup plus qu'ils ne le font dans les instances participatives de coordination et de partenariat comme le Comité d'Education à la Santé et la Citoyenneté (CESC). La circulaire précise qu'il est indispensable de développer une culture d'ouverture et d'accueil à l'égard des parents d'élèves et qu'il faut s'inspirer des dispositifs (lieux de parole, salle des parents, espaces de rencontre, etc.) mis en place dans les établissements situés dans des environnements socio-économiques difficiles.

A l'issue de cette circulaire, un dispositif est mis en œuvre : la « Mallette des parents ». L'objectif est de mettre à la disposition des équipes pédagogiques les outils pour les accompagner dans la mise en place de la coopération avec les parents.

34 Rayna S., Rubio N., Scheu H. (2010). *Parents-professionnels : la coéducation en question*. Orientation scolaire et professionnelle.

35 Hurtig-Delattre C. (2016). *La coéducation à l'école, c'est possible*. Chronique sociale, Coll. Savoir communiquer.

36 Chauvenet A., Guillaud Y., Le Clere F., Mackiewicz M-P. (2014). *École, famille, Cité, Pour une coéducation démocratique*. Presses universitaires de Rennes, collection « Le sens social ».

Mais c'est bien la loi du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la Refondation de l'École de la République qui va « révolutionner » la place des parents en précisant que « *pour construire l'École de la réussite de tous les élèves, une coopération renforcée avec les parents, particulièrement avec les parents les plus éloignés de l'institution scolaire, constitue un enjeu majeur [...]. Les parents sont associés à la mise en place du parcours individuel d'information, d'orientation et de découverte du monde économique et professionnel* ».

Par ailleurs, la circulaire n°2013-142 du 15 octobre 2013 "Renforcer la coopération entre les parents et l'école dans les territoires" atteste que le concept de coéducation pose question aussi en termes de territoire. En effet, parents et enseignants se positionnent avant tout par rapport à un territoire qui leur est propre, « la famille » pour les uns, « l'école » pour les autres, en affirmant des prérogatives qu'ils ne souhaitent pas partager.

Ces injonctions institutionnelles vont donc nécessiter, une nouvelle répartition des rôles dans la construction du parcours d'orientation des élèves. Mais, en 2014, un rapport³⁷ de l'Assemblée Nationale sur les relations Ecole-Famille a pointé du doigt des écarts entre les préconisations et les réalités de terrain et a préconisé une refondation du système scolaire. Le cinquième point de ce rapport insiste notamment sur la nécessité de former tous les métiers de l'Éducation Nationale à la relation avec les parents pour permettre leur « inclusion pédagogique ». Il reconnaît cependant que les CPE sont déjà formés au dialogue Ecole-parents.

Institués par la loi du 8 juillet 2013 et mis en place progressivement depuis 2015, quatre parcours éducatifs (Avenir, Santé, Artistique et culturel, Citoyen) de la 6^{ème} à la Terminale permettent de suivre le travail de l'élève dans ces différents domaines tout au long de sa scolarité. Le parcours Avenir permet à chaque élève de construire progressivement son orientation et de découvrir le monde économique et professionnel. Un des principes de ce nouveau parcours est d'associer étroitement les familles tout au long de la scolarité de leur enfant dans une démarche de coéducation. Les parents et leurs associations représentatives sont donc des partenaires indispensables. Leur rôle de suivi et d'accompagnement de leurs enfants dans leurs projets est encouragé. Les parents étant des acteurs sociaux et participant à la réalisation du monde économique ont donc toute leur place pour accompagner les jeunes vers une compréhension du monde social, économique et professionnel.

37 Rapport d'information par la commission des affaires culturelles et de l'éducation *sur les relations entre l'école et les parents*, 9 juillet 2014.

2- Enjeux et limites de la coéducation

L'orientation et spécialement le parcours Avenir sont l'objet de nombreux enjeux. Il s'agit de renforcer l'accompagnement des élèves et de leurs familles, notamment celles les plus éloignées de la culture scolaire. Par ailleurs, il est nécessaire de donner aux élèves une plus grande ambition professionnelle et sociale pour la construction de leurs projets d'études, en vue de leur qualification, diplomation et insertion professionnelle future.

Les efforts de mixité et d'égalité à l'école ainsi que la prise en compte du contexte social et les stéréotypes dans les choix d'orientation sont autant d'enjeux sociétaux, économiques et politiques. Il s'agit de lutter contre les inégalités scolaires et d'orientation pour dépasser les inégalités sociales.

Le dispositif expérimental « dernier mot laissé aux parents »³⁸ donnait à penser qu'un rôle majeur était offert aux parents d'élèves dans l'institution. Mais, à l'issue de l'expérimentation, un rapport³⁹ fait le constat que les professionnels semblent rencontrer des difficultés à faire une place aux parents d'élèves. Quant à ces derniers, ils ne sont pas tous ravis de devoir endosser une responsabilité sur l'avenir de leur jeune alors qu'ils ne se sentent pas compétents. L'expérimentation démontre qu'un parcours d'orientation envisagé dans une perspective de véritable collaboration, entre enseignants-parents-élèves, nécessite de se construire sur un temps long, avec une progressivité dans les objectifs de collaboration avec les parents. Le travail sur l'ambition des familles n'a pas produit les mêmes résultats selon la manière dont le collège a établi des liens et un dialogue avec les parents.

L'autocensure des familles, le contexte scolaire ségrégué et le processus d'orientation au sein de l'institution elle-même vont créer des inégalités d'orientation complémentaires aux autres inégalités à tous les paliers du parcours scolaire. Il convient donc de bien garder en mémoire les inégalités sociales, contextuelles, institutionnelles et territoriales afin de limiter leurs effets.

L'expérimentation a mis en relief les difficultés liées à l'orientation en fin de troisième et "l'illusion selon laquelle il suffirait de la confier aux parents pour résoudre les cas de désaccords".

38 À la rentrée 2013, la possibilité de laisser aux parents le choix de la voie d'orientation en fin de troisième sera expérimentée dans 117 collèges répartis dans 12 académies. L'expérimentation s'inscrit dans le cadre fixé par l'article 48 de la loi du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République.

39 Rapport de mission de l'Inspection générale de l'Éducation nationale (IGEN) sur l'expérimentation du choix donné en dernier ressort à la famille dans la décision d'orientation en fin de collège - janvier 2016.

Le CPE comme chef d'orchestre d'une nouvelle alliance

La circulaire de 2015 relative aux fonctions et missions du CPE donne à ce dernier, de part sa connaissance de la vie quotidienne des élèves, de leur environnement familial et de l'organisation de l'établissement, une totale légitimité en matière d'accompagnement à l'orientation des élèves. Elle précise que « *les CPE apportent, avec les enseignants, un appui aux conseillers d'orientation-psychologues. Ils contribuent avec eux à l'accompagnement, au conseil et au suivi des élèves dans l'élaboration de leur projet personnel d'orientation, de leur poursuite d'études ainsi que de leur insertion sociale et professionnelle.* » Ce texte inscrit cette mission dans un travail collaboratif avec l'ensemble de la communauté éducative, sans pour autant oublier les parents.

En effet, la circulaire de mission 2015 rappelle également au CPE qu'il doit contribuer à instaurer un « *partenariat éducatif avec les parents, dans un esprit d'ouverture, de confiance réciproque et de respect mutuel* ». C'est en multipliant les occasions de rencontres que cette confiance réciproque pourra s'installer. Les « espaces parents », dont la création a été préconisée dans la loi du 8 juillet 2013, sont les lieux privilégiés pour les rencontres individuelles et collectives. Ils doivent faciliter la participation des familles, les échanges, les débats et la convivialité (dans le respect des valeurs de la République). Le CPE propose un cadre et un langage communs dans le respect mutuel où chacun a son rôle à jouer.

Il faut aider les parents à comprendre ce qu'exigent les professeurs, et ce qu'exige l'établissement. Outre sa mission de communication, le CPE doit s'attacher à déculpabiliser les familles et les élèves devant l'échec scolaire. Cela peut se faire grâce à la rencontre d'aide à l'orientation ou pendant les réunions parents - professeurs, ou lors d'entretiens individuels. Il faut ainsi apprendre à mieux communiquer (il peut notamment survenir un problème de vocabulaire ou de langue).

Le CPE peut mettre en place une formation pour les parents délégués (tout comme celle des délégués élèves), où ils seront formés aux différentes instances (CESC, Conseil d'Administration, conseil de classe, etc). La reconnaissance par l'institution scolaire du rôle des parents délégués est renforcée en cette rentrée 2016 / 2017 par la mise en place d'un statut de « Parent Délégué » et rappelée dans la circulaire de rentrée 2017. Ce statut permet de favoriser et de reconnaître leur engagement ; il s'agit de faciliter leur participation aux instances nationales, académiques et départementales. Le statut de parent délégué se conjugue avec les actions menées par les fédérations de parents d'élèves en matière de formation de leurs membres et d'implication des parents d'élèves dits « éloignés ». Sur le plan individuel, le CPE peut être médiateur de la relation parents / professeurs et parents / enfants en collaborant avec le professeur principal notamment.

Une mise en place d'actions d'accueil et d'information destinées aux parents dès les premiers jours est la première occasion de prise de contact et d'échanges mutuels entre les personnels et les parents dans l'établissement. C'est pour faire prendre conscience à tous des enjeux de cet engagement qu'a été créée, au lycée, la semaine de la démocratie scolaire qui se déroule, pour l'année 2016-2017, la semaine du 3 octobre. Permettre une plus grande implication des parents et des élèves, soutenir la coéducation font partie des piliers de la loi de refondation de l'École de juillet 2013.

Afin de nouer un contact tout au long de l'année, les parents peuvent être invités à venir chercher le bulletin de leur enfant en mains propres. Le CPE doit donc penser à des horaires compatibles avec les rythmes de travail des parents et doit proposer des invitations plutôt que des convocations.

Le CPE informe par tous les moyens car il n'existe pas de parents actifs sans information. Il s'agit donc de mieux informer les parents sur le fonctionnement de l'école, le programme scolaire ou la manière d'aider les enfants à progresser. Il faut également promouvoir l'usage de l'environnement numérique dès le début d'année auprès des parents. Il est important d'apporter des notions de base sur l'évolution de leur enfant de la 6^{ème} à la 3^{ème} (sur le plan psychologique, physiologique et relationnel). Le CESC est le lieu où des actions peuvent être mises en œuvre dans ce sens avec la collaboration du CPE, du médecin scolaire, de l'infirmière scolaire, de l'assistante sociale.

Parents et enseignants sont responsables, ils assument ensemble le rôle de formateur et d'éducateur, et le CPE contribue à cette tâche en aidant les deux parties à mieux se comprendre et ainsi placer l'élève dans les meilleures conditions de réussite et d'épanouissement possible.

Une nouvelle alliance efficace suppose une motivation de l'ensemble du personnel, car le CPE, seul ne peut rien et il faut apprendre à parler aux parents tels qu'ils sont et non tels qu'ils devraient être.

PARTIE 2 : Comparaison des pratiques liées à l'orientation dans deux EPLE aux contextes différents (rural et urbain)

Comme nous l'avons vu au cours de la première partie de ce mémoire, le processus d'orientation scolaire est un cheminement complexe et multifactoriel. Il est soumis aux influences de tous les acteurs qui le composent, qu'elles soient volontaires ou involontaires, renforçant ainsi les inégalités déjà présentes. Les élèves ont alors besoin d'un réel accompagnement dans cette démarche d'orientation afin de leur donner une plus grande ambition professionnelle et sociale et ainsi dépasser les inégalités scolaires et sociales. Dans cette perspective, depuis 2006, les textes institutionnels sont venus renforcer le rôle des parents au sein de l'école : participation au projet éducatif de l'établissement, pouvoir d'intervention dans le cadre des différentes instances... Se construit alors petit à petit le principe de coéducation au sein duquel chaque acteur de la communauté éducative détient un rôle dans le parcours de l'élève. Le CPE, de part ses fonctions et missions y a toute légitimité pour se positionner comme médiateur de la relation parents / professeurs et parents / enfants. Les parents y ont naturellement une place centrale. Ce processus de coéducation est toutefois fortement dépendant du capital scolaire des parents. C'est pourquoi l'institution se doit de les accompagner dans cette démarche afin de les impliquer dans cette relation de coéducation qui se construira sur la durée. Elle peut s'appuyer alors sur différents outils tels que la Mallette des Parents ou le Parcours Avenir.

La seconde partie de notre étude s'articulera autour de plusieurs questions :

- Comment concilier les volontés de l'institution concernant la mise en place d'une co-construction du parcours de formation des élèves et le poids des déterminismes sociaux ?
- L'institution scolaire a-t-elle réellement les moyens de contourner ces héritages sociaux ?

Il s'agit de vérifier l'existence de liens entre les déterminismes sociaux et la co-construction de l'orientation. Nous nous appuierons sur les hypothèses suivantes :

- Les déterminismes sociaux et le genre influencent les choix d'orientation de l'élève : l'élève s'autocensure, l'élève subit son orientation.
- Les familles influencent les choix d'orientation de leur enfant.
- L'établissement, l'équipe pédagogique / éducative et le CPE influencent les choix d'orientation des élèves.
- Le territoire (effet établissement, effet maître, effet classe) conditionne les choix d'orientation par son offre de formation.

Chapitre III : Enquête auprès d'élèves du second degré

Pour vérifier les hypothèses énoncées, notre deuxième phase de recherche a consisté en la réalisation dans un premier temps de deux questionnaires : l'un à destination d'élèves de Première Sciences et Technologies du Management et de la Gestion (STMG)⁴⁰ et l'autre à destination d'élèves de Première Économique et Sociale (ES)⁴¹.

Ces deux questionnaires ont été distribués dans deux établissements de l'Académie de Nantes : un en milieu urbain, l'autre en milieu rural. Notre panel se compose de 109 individus répartis comme suit :

- 62 individus en milieu urbain dont 30 en filière STMG et 32 en filière ES
- 47 individus en milieu rural dont 21 en filière STMG et 26 en filière ES

A partir de ces questionnaires, nous avons choisi quatre individus dont le parcours attirait notre attention : un élève de chaque filière, dans chaque établissement. Nous avons réalisé, avec ces élèves, un entretien qualitatif⁴² dans le but d'approfondir les stratégies / motivations qui les ont aidé à construire leur parcours d'orientation.

Chapitre IV : Méthode d'analyse des données

1. Méthode d'analyse des questionnaires

L'administration et une partie du traitement des questionnaires ont été réalisées par le biais du logiciel Sphinx. Le traitement de ces derniers a été enrichi par une exploitation de la base de données exportée en format Excel.

A partir de ces outils, nous avons dans un premier temps fait émerger trois profils caractérisés par les projets d'orientation des élèves :

- Profil n°1 : élèves ayant un projet précis, bien défini (projet de formation ou professionnel)
- Profil n°2 : élèves ayant une idée de projet, flou
- Profil n°3 : élèves n'ayant pas de projet défini

40

Questionnaire STMG en Annexe 1

41 Questionnaire ES en Annexe 2

42 Guide de l'entretien qualitatif en Annexe 3

Dans un second temps, pour chaque profil dressé, nous avons caractérisé le construit social, le construit genré et l'âge ainsi que l'effet territoire. Une autre étape a consisté à définir comment, pour chacun de ces profils, se construisait le projet d'orientation en termes d'utilisation des dispositifs Éducation Nationale (Portes Ouvertes, Salon des Métiers, Interventions des PsyEN, des professeurs principaux...) mais également des autres moyens d'information tels que le réseau ou encore les recherches internet. Nous avons également tenté d'évaluer l'influence des parents dans ce processus ainsi que les critères prioritaires des élèves dans la création de ce projet.

Il est important de rappeler que notre panel étant composé de 109 individus, on ne peut pas généraliser nos résultats. Cependant, celui-ci est assez représentatif pour les exploiter dans le cadre de notre recherche.

2. Méthode d'analyse des entretiens qualitatifs

Les entretiens réalisés⁴³ étant uniquement au nombre de quatre, nous ont permis principalement de confirmer ou nuancer les constats que nous avons pu faire émerger de l'analyse des questionnaires. Ils nous ont permis également d'apporter de nouveaux questionnements à notre étude.

43 Retranscription écrite des entretiens qualitatifs en Annexe 4

PARTIE 3 : Résultats de la recherche et Analyse

Les questionnaires n'apportent pas de réponses directes à nos hypothèses. Cependant, nous pouvons extrapoler un certain nombre de données à partir de ces derniers.

1. Constats généraux

Avant d'évoquer le projet d'orientation post-bac, nous avons pu remarquer que la filière du baccalauréat elle-même est déterminée principalement par le milieu social et l'arrivée à l'heure en classe de première.

Même si toutes les classes sociales sont représentées dans les deux filières (ES et STMG), on constate que les élèves issus d'un milieu populaire sont plus nombreux en STMG qu'en ES (41,2% contre 24,1% en ES). A l'inverse, la classe sociale supérieure est davantage représentée en filière ES (34,5% contre 13,7% en STMG). Par ailleurs, le phénomène d'orientation subie est davantage observable en filière STMG. A la question « Pourquoi as-tu choisi cette filière », 25,5% des élèves de STMG ont répondu « je n'ai pas eu le choix ». En filière ES, aucun élève n'a apporté cette réponse.

On a également relevé qu'en filière STMG, 17,6% des élèves ont une année de retard contre 6,9% en filière ES.

Pour le projet post-bac, les facteurs déterminants influencent davantage l'ambition générale du projet d'orientation que son contenu précis.

2. Des critères communs aux trois profils ne révélant pas d'effets de déterminismes

a) Une volonté commune de faire des études

L'analyse des questionnaires nous a permis de constater que tous les élèves interrogés ont des projets d'études. En effet, aucun d'eux n'a évoqué une volonté d'interruption d'études avant l'obtention du baccalauréat. Ainsi le fait d'avoir ou non un projet ne constitue pas en soi un facteur déterminant.

En revanche, les différentes réponses ont fait émerger des niveaux de maturité de projets différents :

- Profil n°1 : élèves ayant un projet précis, bien défini (projet de formation ou professionnel)
- Profil n°2 : élèves ayant une idée de projet, flou
- Profil n°3 : élèves n'ayant pas de projet défini

Il est ressorti que la précision de ce projet subissait en réalité assez peu d'influences relatives à l'environnement de l'élève ; ou en tout cas qu'elle n'était pas liée à des variables repérables dans le cadre de nos travaux de recherche.

b) Une précision du projet très faiblement déterminée

L'unique variable qui détermine légèrement la précision du projet d'orientation est le genre. Il semblerait que les projets très construits soient plutôt le fait de filles. Celles-ci se projettent plus rapidement dans un projet d'orientation post-bac. En effet, 41,2% des filles de Première ES et Première STMG confondues ont un projet d'orientation précis (profil n°1), contre 26,8% des garçons.

- Sur la totalité des garçons interrogés (ES et STMG confondus)
 - 26,8% ont un projet d'orientation précis, soit 11/41 (profil n°1)
 - 39% un projet flou, soit 16/41 (profil n°2)
 - 34% n'ont pas de projet défini, soit 14/41 (profil n°3)
- Sur la totalité des filles interrogées (ES et STMG confondus)
 - 41,2% ont un projet d'orientation précis, soit 28/68 (profil n°1)
 - 26,5% un projet flou, soit 18/68 (profil n°2)
 - 32,3% n'ont pas de projet défini, soit 22/68 (profil n°3)

NB : Les proportions par filière sont sensiblement les mêmes.

En revanche, la capacité à se projeter dans l'avenir n'est pas liée à l'origine sociale. La maturité du projet d'orientation ne dépend pas du milieu social dont est issu l'élève. On constate que l'ensemble des classes socioprofessionnelles sont équitablement représentées dans les trois types de profils.

Nombre de Milieu social		Étiquettes de colonnes			
Étiquettes de lignes		moyenne	populaire	supérieure	Total général
1		35,9%	33,3%	28,2%	100,0%
	ES	38,1%	19,0%	42,9%	100,0%
	STMG	33,3%	50,0%	11,1%	100,0%
2		41,2%	32,4%	20,6%	100,0%
	ES	47,1%	23,5%	29,4%	100,0%
	STMG	35,3%	41,2%	11,8%	100,0%
3		33,3%	30,6%	25,0%	100,0%
	ES	30,0%	30,0%	30,0%	100,0%
	STMG	37,5%	31,3%	18,8%	100,0%
	Total général	36,7%	32,1%	24,8%	100,0%

Parmi les élèves ayant un projet post-bac précis (profil 1 – première ligne), on retrouve quasiment autant d'élèves issus de la classe populaire (33,3%), de la classe moyenne (35,9%) ou de la classe supérieure (28,2%). Nous pouvons faire le même constat pour les deux autres profils.

De la même manière, l'âge est une variable qui influence peu le niveau de maturité du projet d'orientation. En effet, les élèves dits « en retard » ne sont pas davantage représentés parmi les élèves n'ayant pas de projet défini. Les élèves ayant une année de retard sont d'ailleurs majoritairement représentés dans les profils n°1 et 2. En revanche, quand il existe un projet d'orientation, les élèves dits « en retard » font des projets d'orientation plus modestes. Même s'ils ont tout de même des ambitions d'études post-bac, aucun n'envisage d'études de niveau Bac +5 et plus.

- Élèves ayant une année scolaire de retard (*ceux n'ayant pas de retard*)
 - Projets Bac à Bac +3 = 53,8% (36,8%)
 - Projets Bac +3 voir Bac +5 = 23% (11,6%)
 - Projets Bac +5 et au-delà = 0% (10,5%)

Au sein des filières, on constate également une différence. Les élèves de STMG dits « en retard » font principalement le projet d'un Bac +2. Alors que les élèves de ES dits « en retard » se positionnent tout de même sur des projets Bac +3 / +5.

Concernant l'influence de la filière d'orientation, on peut remarquer que la maturité du projet d'orientation post-bac ne dépend pas de la filière dans laquelle se trouve un élève. La proportion d'élèves ayant un projet d'orientation précis, flou ou non défini est la même que les élèves soient en filière générale ES ou en technologique STMG.

PROFILS	Série ES		Série STMG	
	Effectifs	%	Effectifs	%
TOTAL	58	100	51	100
Profil n°1	21	36,2%	18	35,3%
<i>Projet d'études</i>	8	13,8%	7	13,7%
<i>Métier précis</i>	12	20,7%	9	17,6%
<i>Domaine prof.</i>	1	1,7%	2	3,9%
Profil n°2	17	29,3%	17	33,3%
Profil n°3	20	34,5%	16	31,3%

c) *L'émergence significative d'Internet dans la construction du projet d'orientation versus les dispositifs Éducation Nationale*

Parmi les moyens utilisés pour les aider à construire leur projet, les élèves plébiscitent les recherches sur Internet. Outre l'effet générationnel indéniable, on peut expliquer cette tendance par la facilité d'accès mais aussi par l'atout de l'anonymat, surtout pour les familles qui n'osent pas aller à la rencontre de professionnels (familles principalement modestes) : le discriminant social n'existe pas sur internet !

Les élèves de filière ES se rendent facilement aux Salons, Forums (70,7%) et Journées Portes Ouvertes (46,6%), ceux des filières STMG privilégient peu ces moyens (29, 4% Salons et 11,8% Portes ouvertes). Les familles modestes, plus importantes en STMG, sans doute moins informées, font moins la démarche de la rencontre alors que les familles les plus favorisées plus présentes en ES y sont plus enclines (moyens financiers, plus habituées à se déplacer pour trouver l'information, possédant les codes sociaux). On peut penser qu'Internet va alors compenser pour ces élèves l'effet territoire, même si ce canal de communication n'efface pas pour autant complètement les difficultés liées à l'origine sociale. L'entretien avec Marion de 1^{ère} STMG (Annexe 6) vient cependant nuancer ce propos dans la mesure où elle fait des salons et des portes ouvertes sa priorité. En parallèle elle étudie également les fiches métiers sur le site internet de l'ONISEP⁴⁴.

Il est étonnant de relever que pour les dispositifs dans l'établissement, les usages sont les mêmes pour les échanges avec le professeur principal et la Psychologue Éducation Nationale et restent faibles par rapport à Internet. La question de l'anonymat peut à nouveau être interrogée ainsi que la facilité / l'immédiateté de l'accès à l'information.

	1 STMG	1ES
Echanges avec ton professeur principal	23,5%	22,4%
Rendez-vous avec la Psychologue de l'Education Nationale (ex COP)	13,7%	15,5%
Salon des étudiants, Forum des métiers	29,4%	70,7%
Recherches sur Internet	68,6%	84,5%
Visites d'établissement lors de Portes Ouvertes	11,8%	46,6%
Conseils de mes parents, de mes amis, de mon entourage	74,5%	72,4%
C'est trop tôt, on verra l'an prochain	7,8%	6,9%
Autres (à préciser)	3,9%	5,2%

Il est à noter que, dans l'entretien avec Eryne - Annexe 4, les conseils de sa professeure principale ont été déterminants dans son choix de filière : « *ma prof principale elle m'a plus conseillée et tout, enfin. Elle m'a aidé dans mon choix de pas continuer à vouloir aller en ES, elle m'a dit, elle m'a bien fait comprendre et tout que j'avais plus de chance de réussir en STMG que ES peut-être et que ç'allait plus me correspondre avec ce que je voulais faire et tout* ». On peut alors se demander si l'origine sociale de l'élève n'a pas influencé cette préconisation du professeur. Aurait-elle conseillé le Bac STMG au lieu de ES à une famille de milieu supérieur ?

A l'inverse, pour Arthur - Annexe 5, l'intervention du Proviseur adjoint l'a encouragé à poursuivre en lycée général plutôt que s'orienter directement en filière professionnelle alors qu'il est d'un milieu social populaire : « *il voulait que je reste en général déjà de base et du coup il m'a dit que si j'allais directement, si j'avais mon bac, je pourrais aller directement en 2ème année de CAP. Et là j'aurai*

⁴⁴ ONISEP : Office National d'Information Sur les Enseignements et les Professions

mon bac et le CAP plus tard plutôt que le CAP, donc c'est peut-être mieux aussi d'avoir deux diplômes plutôt qu'un ».

Il ressort également des entretiens que la non-sollicitation des ressources Education Nationale tels que les entretiens avec la PsyEn et les Professeurs Principaux peut être liée tout simplement au degré de précision du projet. En effet, Marion (1^{ère} STMG) et Romane (1^{ère} ES) disent de pas envisager de rencontre avec ces personnels, sans toutefois y être opposées en terme de démarche.

Marion (1^{ère} STMG - Annexe 6) : *« On va dire que j'en ai trop eu. Par exemple comme l'année dernière je ne savais pas trop vers quoi m'orienter bah j'ai été énormément avec la conseillère d'orientation mais là je suis sûre vers quoi je veux aller. [...] Après si j'ai vraiment besoin, j'irai il n'y a pas de souci voir ma prof principale ou le conseiller d'orientation mais là j'en ressens pas le besoin en fait. »*

Romane (1^{ère} ES – Annexe 7) : *« Sur l'orientation après... je sais à peu près ce que je veux faire donc... ça m'embrouillerait plus qu'autre chose »*

Concernant l'influence des membres de la communauté éducative, il paraît important de rester vigilants à la cohérence et à l'impact de nos conseils sur les projets des jeunes et leur évolution. En effet, ceux-ci peuvent parfois influencer le devenir de la relation avec l'élève et la famille et donc la confiance que ces derniers nous accordent pour les soutenir dans la construction de leur projet. Cela ressort notamment dans l'entretien avec Romane (1^{ère} ES – Annexe 7) : *« Pour mon père, il fallait que je fasse quelque chose qui me plaise mais quelque chose qui me permette d'avoir plusieurs débouchés pour pas que je me retrouve dépourvue si j'arrive pas à rentrer dans ce que je veux faire. Et pour ma prof c'était j'avais des capacités en français, il fallait absolument que je fasse L sauf que moi de base je voulais partir en ES et ma prof elle a voulu tenir tête en disant que j'avais plus de facilités en L. »*

3. Une ambition dans la nature du projet influencée par un certain nombre de facteurs déterminants

Comme évoqué précédemment, les déterminants repérés agissent principalement sur l'ambition des projets, non pas sur l'existence des projets ou sur leur précision.

Pour le profil 1, les filles ont généralement des projets d'orientation post-bac plus précis que les garçons. 80,9% des élèves de la filière ES ont un projet d'études supérieur ou égal à 3 années après le Bac (dont 38,1% supérieur ou égal à Bac +5 = majorité). 61,1% des élèves de la filière technologique ont un projet d'études Bac /Bac +2 (dont 38,9% souhaitant réaliser un Bac +2 = majorité).

Pour le profil 2, les filles en ES sont plus représentées (64,7%) dans la réflexion d'un projet flou avec la réserve que notre échantillon en ES est davantage féminin ; en STMG ce sont les garçons (58,8%). Sur ce profil, les familles populaires sont plus représentées en STMG (41,3%) qu'en ES (23,5%). Inversement les familles moyennes et favorisées sont plus représentées en ES (47,1 % et 29,4%).

Pour le profil 3, le fait de ne pas avoir de projet d'orientation défini n'est pas particulièrement genré, même si légèrement plus masculin en filière STMG (56,3% de garçons contre 43,7% de filles). Au sein des élèves n'ayant pas de projet d'orientation défini, les classes sociales sont équitablement représentées.

a) *Influence du construit social (CSP-Familles)*

Si le construit social n'avait pas de réelles influences sur la maturité du projet d'orientation, en revanche on constate que celui-ci conditionne effectivement la nature de ce projet. On constate ainsi que, parmi les élèves ayant un projet précis ou flou (profils 1 et 2) et étant issus d'un milieu social favorisé, 27,8% d'entre eux souhaitent poursuivre 5 à 7 années d'études après le bac. Cette proportion est réduite à 8,3% pour les élèves de milieu populaire et 10,9% pour ceux issus de la classe moyenne. Au sein des milieux sociaux favorisés toujours, aucun élève ne projette de s'arrêter après le bac, alors que c'est le cas de 8,3% des élèves de classe populaire (15,4% des élèves de classe populaire ayant un projet précis).

Nombre de TYPE DE PROJET2		Étiquettes de colonne									
Étiquettes de lignes		Bac	Bac +2	Bac +2 / +3	Bac +3	Bac +3 / +5	Bac +5	Bac +7	Diplôme Prof.	non renseigné	Total général
<input checked="" type="checkbox"/>	moyenne	10,7%	39,3%	3,6%	14,3%	17,9%	7,1%	3,6%	0,0%	3,6%	100,0%
	1	14,3%	21,4%	0,0%	21,4%	14,3%	14,3%	7,1%	0,0%	7,1%	100,0%
	2	7,1%	57,1%	7,1%	7,1%	21,4%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%
<input checked="" type="checkbox"/>	populaire	8,3%	29,2%	4,2%	8,3%	20,8%	8,3%	0,0%	8,3%	12,5%	100,0%
	1	15,4%	15,4%	7,7%	7,7%	30,8%	7,7%	0,0%	7,7%	7,7%	100,0%
	2	0,0%	45,5%	0,0%	9,1%	9,1%	9,1%	0,0%	9,1%	18,2%	100,0%
<input checked="" type="checkbox"/>	supérieure	0,0%	38,9%	5,6%	5,6%	22,2%	16,7%	11,1%	0,0%	0,0%	100,0%
	1	0,0%	36,4%	0,0%	9,1%	18,2%	18,2%	18,2%	0,0%	0,0%	100,0%
	2	0,0%	42,9%	14,3%	0,0%	28,6%	14,3%	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%

On peut donc relever des projets moins ambitieux, à court terme, dans les milieux populaires. L'explication peut être que les élèves et leurs familles se sous-évaluent pour rapport au milieu social auquel ils appartiennent (avoir un BTS quand les parents ont un CAP/BEP est déjà une réussite sociale) et sur-évaluent le risque de faire des études longues (si on échoue à l'université ou en école d'ingénieurs, quelle réussite possible?). En effet, les projets qui prévoient des études plus longues peuvent être considérés plus risqués par les familles populaires car elles auraient moins la possibilité de soutenir leur enfant sur le plan scolaire.

On retrouve ici l'analyse de Boudon. Sans nier les inégalités de départ, il montre que les familles peuvent avoir des stratégies qui expliquent les différences d'orientation et de réussite scolaire : par exemple, une famille ouvrière peut " se contenter " de souhaiter pour ses enfants des études à bac+2 dans la mesure où le diplôme obtenu, supérieur à celui obtenu par les parents, permettra à l'enfant de monter dans l'échelle sociale, sans que les sacrifices financiers faits pour la poursuite des études (une sorte d'investissement) ne soient trop lourds pour la famille. Il y a donc une sorte de calcul coût/avantage qui permet de conclure que ce niveau de diplôme est satisfaisant et suffisant. Cette stratégie se confirme très nettement au cours de l'un des entretiens qualitatifs (Marion 1STMG - Annexe 6) :

« JL – Et quand du coup ton professeur principal en troisième avait conseillé le bac professionnel, comment ils ont réagis tes parents ?

MM – Bah ils étaient contents forcément parce que bah mes parents ils ont pas eu une éducation, comment on pourrait dire... je crois que ma mère elle s'est arrêtée en seconde. [...] Et mon père aussi il a travaillé très très tôt donc forcément ils sont fiers de moi quand ils voient que je suis en première. [...] Et que je suis partie pour aller plus loin aussi après le bac. Du coup ils sont encore plus rassurés, ils sont fiers de moi. Donc oui ils l'ont bien pris forcément que j'aie en bac pro. »

De leur côté, les parents des classes aisées vont mener une stratégie de même type, censée faire progresser leurs enfants le plus loin possible dans la hiérarchie sociale. Mais comme le niveau social des parents est déjà élevé, ils ne se satisferont pas d'un diplôme de niveau bac+2, mais bac+5 et plus. De même, ils pousseront leurs enfants dans les cursus les plus sélectifs, sachant bien que tous les diplômes de haut niveau ne permettent pas d'accéder aux meilleurs emplois et qu'il faut donc encore bien choisir la filière et le type de formation.

Dans l'entretien avec Arthur – Annexe 5, il fait le choix de poursuivre en ES alors qu'il sait qu'il se formera au CAP Ebénisterie. Il y voit deux avantages : anticiper un avenir où il aurait besoin d'un baccalauréat et qui lui ouvrirait plus de portes qu'un CAP seul mais aussi une durée de scolarité plus courte en CAP. La stratégie d'Arthur vient interroger celle de Boudon car, à court terme, il ne privilégie pas la filière professionnalisante. On peut alors penser que cette façon d'anticiper l'avenir est peut-être le fruit de l'expérience de ses deux frères précédents qui ont eu du mal à trouver leur voie mais aussi l'influence de la mère qui elle-même a un diplôme ES.

b) Influence du genre

On a pu relever un effet de genre même s'il reste léger. Les filles ont des ambitions post-bac plus élevées que les garçons. En effet, sur l'ensemble du panel environ 35% des filles envisagent un parcours supérieur ou égal à un Bac +3, contre 17% pour les garçons. Ce constat est renforcé à partir du Bac +5 : 13% des filles se projettent sur un niveau Bac +5 ou plus, contre seulement 2% de garçons.

- Filles
 - Projets Bac / Bac +2 = 29,4%
 - Projets Bac +3 et au-delà = 35,3% (dont 13,2% en Bac +5 et au-delà)
- Garçons
 - Projets Bac / Bac +2 = 39%
 - Projets Bac +3 et au-delà = 17,1% (dont 2,4% en Bac +5 et au-delà)

NB : Les pourcentages restants correspondent :

- aux élèves n'ayant pas de projet précis en majorité ;
- à ceux ayant un projet en milieu professionnel (2 élèves sur le panel) ;
- à ceux n'ayant pas renseigné de réponse mais avec un projet (4 élèves sur le panel).

c) Influence de l'âge

Comme nous l'avons remarqué précédemment, l'âge est une variable qui influence peu la maturité du projet. On constate toutefois que même s'ils ont des ambitions d'études post-bac, aucun élève dits en retard n'envisage d'études de niveau Bac +5 et plus. Quand il existe un projet d'orientation, les élèves dits « en retard » font des projets d'orientation plus modestes.

- Élèves ayant une année scolaire de retard (*ceux n'en ayant pas*)
 - Projets Bac à Bac +3 = 53,8% (36,8%)
 - Projets Bac +3 voir Bac +5 = 23% (11,6%)
 - Projets Bac +5 et au-delà = 0% (10,5%)

Au sein des filières, on constate également une différence. Les élèves de STMG dits « en retard » font principalement le projet d'un Bac +2. Alors que les élèves de ES dits « en retard » se positionnent tout de même sur des projets Bac +3 / +5.

d) Influence du territoire (cf influence CSP)

L'effet Territoire est faiblement perceptible par le questionnaire alors qu'il l'est par les entretiens... Eryne – Annexe 4, de Mayenne, explique qu'elle n'a pas vraiment eu le choix du lycée puisque son avenir est lié avec le Judo « *J'avais pas trop le choix d'aller en général, enfin, d'un côté je voulais aller en général aussi mais avec le judo j'avais pas trop le choix de suivre en correspondance avec la colinière parce que c'est notre lycée où tout le monde va [les judokas] du coup, j'avais pas trop le choix de choisir* ». Depuis cet entretien, Eryne s'est blessée au genou et ne va pas pouvoir poursuivre sa scolarité au Pôle France sur Bordeaux. L'an prochain, elle prévoit de retourner en

Mayenne, poursuivre sa Terminale STMG spécialité mercatique. On comprend donc qu'elle va maintenant privilégier la proximité dans sa formation.

L'effet territoire peut se comprendre par les origines sociales : la perception de l'espace est plus étroite pour les élèves de STMG. On retrouve cette perception chez les élèves de lycée professionnel notamment qui ont beaucoup de mal à se déplacer : les recherches de stage se font souvent à proximité du domicile. Cela peut s'expliquer également par rapport aux contraintes financières directement liées aux origines sociales. En effet, lors de l'entretien, Marion en 1^{ère} STMG (Annexe 6) évoque le coût des études comme étant un des critères principaux de ses recherches post-bac (frais d'inscription, logement, transport).

« JL - Je vous avais demandé en effet de classer les critères sur lesquels vous alliez choisir votre orientation post bac. Du coup en premier tu as mis le coût des études, parce qu'en effet pour toi tu considères que c'est un frein important pour toi ?

MM – Ah bah c'est un frein énorme là par contre oui [...] Après je sais qu'on aura le droit à des bourses mais bon c'est pas sur quoi [...] Ca ne me préoccupe pas forcément : si le lycée il est payant bah je vais essayer d'en trouver un autre bah pas payant, dans le public. »

L'offre de formation à bac+2 est plus importante sur un territoire donné que des filières bac+5 et plus ou des filières spécifiques. La « proximité » va donc être un critère important dans le choix post-bac.

On a vu que les élèves de ES vont davantage sur les salons, aux journées Portes Ouvertes : cela peut préjuger d'une plus grande ouverture sur le monde et qu'ils seront plus enclins à se déplacer hors territoire pour faire aboutir leur projet (probablement les classes sociales plus avantagées).

Conclusion

Réponse à la problématique

Notre recherche avait pour objectif de connaître les effets des déterminismes sociaux et scolaires sur l'orientation. Elle nous a permis de mettre évidence que ces derniers avaient bien une influence sur l'ambition du projet mais pas sur l'existence du projet lui-même. En effet, le projet d'orientation post-bac est devenu une sorte de norme sociale : très peu d'individus arrêtent leurs études après le bac.

En revanche, nous avons pu identifier quelques facteurs majoritaires dans la construction du projet d'orientation. On retiendra notamment l'influence du milieu social et de façon très modérée celle de l'âge. Ensuite, alors qu'on aurait pu penser que le genre conditionne le projet et l'ambition, nous pouvons relever au contraire une réelle évolution sociologique sur ce dernier point. L'effet de genre plus que s'atténuer, s'est même inversé. Ainsi, les filles ont des projets généralement plus précis et plus ambitieux. Enfin, il semblerait qu'Internet pourrait toutefois atténuer les discriminations sociales et de territoire sans toutefois les gommer complètement.

Influences sur le métier de CPE

Ce mémoire de recherche nous permet de mener une analyse réflexive sur nos pratiques en tant que Conseiller Principal d'Éducation (CPE). En effet, il nous a permis de faire émerger un profil type d'élève plus avantageé en termes de construction de projet d'orientation. Il s'agirait d'une fille de milieu social favorisé, dans l'âge scolaire et dont la culture familiale échappe à la contrainte territoriale. A l'inverse, les garçons de milieu social modeste et en retard dans leur scolarité constitueraient, eux, une cible plus sensible.

Dans une optique d'égalité des chances, il conviendrait alors d'avoir une attention particulière auprès de ce public afin de les accompagner dans une coéducation efficace au service de leur réussite scolaire, éducative et sociale.

Nous devons veiller également à la pertinence de notre accompagnement et de nos conseils en termes d'orientation scolaire dans la mesure où ceux-ci viennent directement influencer notre légitimité dans ce domaine. La relation avec l'élève et sa famille peut alors être impactée positivement ou négativement avec des conséquences sur nos objectifs en termes de coéducation.

BIBLIOGRAPHIE

- Arrighi J-J. (2004). *Enquête Génération 2004*. Céreq.
- Baudelot, C., Establet R., Chiland C., Marry C. & Beaucamp Joëlle. (2007). *Quoi de neuf chez les filles ? Entre stéréotypes et libertés*. [Paris] Nathan.
- Bourdieu P. et Passeron J-C (1964). *Les héritiers*. Les éditions de minuit.
- Boudon R. (1973), *L'inégalité des chances*. [Paris] A.Colin.
- Bressoux P. (1995). *Les effets du contexte scolaire sur les acquisitions des élèves : effet-école et effets-classes en lecture*. Revue française de sociologie, volume 36 numéro 2.
- Champollion, P. (2013). *Des inégalités d'éducation et d'orientation d'origine territoriale*. Paris : l'Harmattan.
- Chauvenet A., Guillaud Y., Le Clere F., Mackiewicz M-P. (2014). *École, famille, Cité, Pour une coéducation démocratique*. Presses universitaires de Rennes, collection « Le sens social ».
- Cousin O. (1993). *L'effet établissement. Construction d'une problématique*. Revue française de sociologie, volume 34 numéro 3.
- Desfrene F., Rosenwald F. (2004). *Le choix des options en seconde générale et technologique : un choix anticipé de la série de première ?*. Revue Education et Formations, n°70.
- Duru-Bellat M. (2008). *Inégalités sociales face à l'orientation : le rôle de l'École*. Article l'Observatoire des inégalités – www.inegalites.fr
- Duru-Bellat M. (2002). *Les inégalités sociales à l'école. Genèse et mythes*. Coll. Education et formation, Presses Universitaires de France.
- Duru-Bellat M. (2003). *Inégalités sociales à l'école et politiques éducatives*. [Paris] Unesco : Institut international de planification de l'éducation.
- Duru-Bellat M. (2003), *Les nouveaux visages des inégalités*. Sciences humaines, Mensuel n° 136.
- Duru-Bellat M., Mingat A. (1988). *Le déroulement de la scolarité au collège : le contexte « fait des différences »*. Revue Française de Sociologie n°29.
- Duru-Bellat M., Mingat A. (1997). *La constitution de classes de niveau dans les collèges ; les effets pervers d'une pratique à visée égalisatrice*. Revue Française de Sociologie n°4.
- Grelet Y. (2006). *Des territoires qui façonnent les parcours scolaires des jeunes*. Céreq Bref n°228.
- Guyon N., Huillery E. (2014). *Choix d'orientation et origine sociale : mesurer et comprendre l'autocensure scolaire*. Rapport LIEPP Sciences Po.
- Hurtig-Delattre C. (2016). *La coéducation à l'école, c'est possible*. Chronique sociale, Coll. Savoir communiquer.
- Lahire B. (2004). *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*. Ed. La Découverte.
- Le Berre M. (1992). *Territoires*. Encyclopédie de Géographie.
- Merle P. (2002). *La démocratisation de l'enseignement*. Ed. La Découverte.
- Piketty T. (2006). *L'impact de la taille des classes sur la réussite scolaire dans les écoles, collèges et lycées français*. Les dossiers, Ministère de l'Education nationale, de l'enseignement et de la Recherche, DEPP.
- Poullaouec T. (2010). *Le diplôme arme des faibles, les familles ouvrières et l'école*. Ed. La Dispute.
- Poupeau F., François J-C. (2008). *Le sens du placement, ségrégation résidentielle et ségrégation scolaire*. [Paris] Raisons d'agir.
- Rayna S., Rubio N., Scheu H. (2010). *Parents-professionnels : la coéducation en question*. Orientation scolaire et professionnelle.

ANNEXES

1- Annexe 1 : Questionnaire STMG.....	page 38
2- Annexe 2 : Questionnaire ES.....	page 42
3- Annexe 3 : Trame des entretiens qualitatifs.....	page 46
4- Retranscriptions des entretiens qualitatifs en LGT urbain	
Annexe 4 : Eryne – Elève de 1 ^{ère} STMG.....	page 47
Annexe 5 : Arthur – Elève de 1 ^{ère} ES.....	page 55
5- Retranscriptions des entretiens qualitatifs en LGT rural	
Annexe 6 : Marion – Elève de 1 ^{ère} STMG.....	page 66
Annexe 7 : Romane – Elève de 1 ^{ère} ES.....	page 81
6- Annexe 8 : Traitement des questionnaires.....	page 91

QUESTIONNAIRE 1ère STMG

L'objectif de ce questionnaire est de nous aider à comprendre comment tu as élaboré ton parcours d'orientation en fin de collège et comment tu envisages ton projet post-bac. Nous ne jugeons pas tes choix ou tes réponses. Nous utiliserons tes réponses pour construire notre travail en citant uniquement ton prénom (sauf si tu ne le veux pas, on utilisera un prénom d'emprunt).

Ta situation

Je suis : Nom Prénom

1- L'an dernier, j'étais scolarisé(e) en :

- seconde générale et technologique
- en première générale, série :
- Autre situation (à préciser) :

2- L'an dernier, j'étais scolarisé(e) :

- dans ce lycée
 - dans un autre lycée. Précise la raison du changement :
 - Il n'y avait pas la section que je voulais faire
 - Je n'appréciais pas le lycée ou ma classe
 - Déménagement
 - Autre (à préciser) :
-

3- J'ai redoublé une classe ou plusieurs classes :

- oui non Si oui, laquelle (lesquelles) :

4- J'ai sauté une classe ou plusieurs classes :

- oui non Si oui, laquelle (lesquelles) :

5- La profession de mes parents est :

Ma mère : Mon père :

6- J'habite :

- dans la ville de mon lycée ou ses environs proches, <5 kms
- entre 5 et 20 kms
- entre 20 et 40 kms
- > 40kms

7- Mon mode de transport :

- | | |
|--|-----------------------------------|
| <input type="checkbox"/> à pieds | <input type="checkbox"/> car Lila |
| <input type="checkbox"/> vélo, scooter | <input type="checkbox"/> train |
| <input type="checkbox"/> bus | <input type="checkbox"/> voiture |

8- Je suis interne :

- oui non

Ton projet

9- Pourquoi as-tu choisi cette filière technologique ?

- Mon projet nécessite d'obtenir cette série de baccalauréat
- Je voulais rester proche de chez moi/mes amis
- Je n'ai pas eu le choix. Précise pourquoi :
-
- Autre (à préciser) :
-

10- As-tu fait des stages en entreprise en 4^{ème} ou 3^{ème} ?

- oui non

11- As-tu déjà travaillé pendant les vacances ou le WE ?

- oui non

Si oui, quel(s) emploi(s) as-tu occupé(s) ?.....

12- Tes stages ou emplois ont-ils contribué à ton choix d'orientation en filière technologique ?

- oui non

13- Comment évalues-tu les informations transmises en seconde pour préparer ton projet ?

- Suffisantes
- Incomplètes. Pourquoi ?
-

14- Quel est l'avis de tes parents concernant ton orientation en 1ère STMG ?

- Ils t'ont encouragé(e) dans ton projet
- Ils auraient préféré que tu redoubles ta seconde, pourquoi ?
-
- Ils auraient préféré que tu ailles en lycée général. Pourquoi ?
-
- Ils auraient préféré que tu ailles en lycée professionnel. Pourquoi ?
-
- Ils n'ont pas d'avis
- Autre (à préciser) :
-

15- Quel est ton projet après ce baccalauréat :

.....

.....

.....

.....

16- Quels sont les moyens ou stratégies que tu comptes mettre en place cette année pour affiner ton projet ?

- Échanges avec ton professeur principal
- Rendez-vous avec la la Psychologue de l'Education Nationale (ex COP)
- Salon des étudiants, Forum des métiers
- Recherches sur Internet
- Visites d'établissement lors des Portes Ouvertes

- Conseils de mes parents, de mes amis, de mon entourage
- C'est trop tôt, je verrai l'an prochain
- Autre (à préciser) :

17- Quels sont les critères qui te semblent indispensables à prendre compte dans ton orientation post-bac ?

- La concordance entre le niveau de la formation choisie et tes capacités
- La proximité
- Le coût des études (et les frais annexes : logement, transport...)
- L'avis de tes parents
- L'attractivité de la ville où tu feras tes études
- Les taux de réussite et/ou d'insertion de la formation choisie
- Autre (à préciser) :

18- As-tu des remarques à ajouter pour que nous comprenions ton parcours :

.....

.....

.....

.....

QUESTIONNAIRE 1ère ES

L'objectif de ce questionnaire est de nous aider à comprendre comment tu as élaboré ton parcours d'orientation en fin de collège et comment tu envisages ton projet post-bac. Nous ne jugeons pas tes choix ou tes réponses. Nous utiliserons tes réponses pour construire notre travail en citant uniquement ton prénom (sauf si tu ne le veux pas, on utilisera un prénom d'emprunt).

Ta situation

Je suis :

- une fille un garçon

L'an dernier, j'étais scolarisé(e) en :

- seconde générale et technologique
 en première générale, série :
 Autre situation (à préciser) :

J'étais scolarisé(e) :

- dans ce lycée
 dans un autre lycée. Précise la raison du changement :
- Il n'y avait pas la section que je voulais faire
 - Je n'appréciais pas le lycée ou ma classe
 - Déménagement
 - Autre (à préciser) :

J'ai redoublé une classe ou plusieurs classes :

- oui non Si oui, laquelle (lesquelles) :

J'ai sauté une classe ou plusieurs classes :

- oui non Si oui, laquelle (lesquelles) :

La profession de mes parents est :

Ma mère : Mon père :

J'habite :

- dans la ville de mon lycée ou ses environs proches, <5 kms
- entre 5 et 20 kms du lycée
- entre 20 et 40 kms du lycée
- à plus de 40kms du lycée

Mon mode de transport ?

- | | |
|--|-----------------------------------|
| <input type="checkbox"/> à pieds | <input type="checkbox"/> car Lila |
| <input type="checkbox"/> vélo, scooter | <input type="checkbox"/> train |
| <input type="checkbox"/> bus | <input type="checkbox"/> voiture |

Je suis interne :

- oui non

Mon projet

Pourquoi as-tu choisi cette filière générale ?

- L'enseignement général m'a toujours plu et je n'avais pas de projet professionnel précis
- Mon projet nécessite d'obtenir cette série de baccalauréat
- Je voulais rester proche de chez moi
- Je n'ai pas eu le choix. Précise pourquoi :
- Autre (à préciser) :

As-tu fait des stages en entreprise en 4^{ème} ou 3^{ème} ?

- oui non

As-tu déjà travaillé pendant les vacances ou le WE ?

- oui non Si oui, quel(s) emploi(s) as-tu occupé ?.....

Tes stages ou emplois ont-ils contribué à ton choix d'orientation en filière générale ?

- oui non

Comment évalues-tu les informations post-2nde pour préparer ton projet ?

- Suffisantes
- Incomplètes. Pourquoi ?

.....

Quel est l'avis de tes parents concernant ton orientation en Lycée Général ?

- Ils t'ont encouragé(e) dans ton projet
- Ils auraient préféré que tu redoubles ta 2nde, pourquoi ?
- Ils auraient préféré que tu ailles en lycée technologique. pourquoi ?
- Ils auraient préféré que tu ailles en lycée professionnel. pourquoi ?
- Ils n'ont pas d'avis
- Autre (à préciser) :

.....

Quel est ton projet après ce baccalauréat ?

.....

Quels sont les moyens ou stratégies que tu comptes mettre en place cette année pour affiner ton projet ?

- Echanges avec ton professeur principal
- Rendez-vous avec la Psychologue de l'Education Nationale (ex COP)
- Salon des étudiants, Forum des métiers
- Recherches sur Internet
- Visites d'établissement lors des Portes Ouvertes
- Conseils de mes parents, de mes amis, de mon entourage
- C'est trop tôt, je verrai l'an prochain
- Autre (à préciser) :

Quels sont les critères qui te semblent indispensables à prendre compte dans ton orientation post-bac ?

- L'adéquation entre le niveau de la formation choisie et tes capacités
- La proximité
- Le coût des études (et les frais annexes : logement, transport...)
- L'avis de tes parents
- L'attractivité de la ville où tu feras tes études
- Les taux de réussite et/ou d'insertion de la formation choisie
- Autre (à préciser) :

As-tu des remarques à ajouter pour que nous comprenions ton parcours :

.....

.....

.....

.....

Trame des entretiens qualitatifs

L'objectif de notre entretien est d'approfondir les stratégies/motivations qui t'aident à construire ton parcours d'orientation. Je ne suis pas là pour juger ton travail à l'école ou ton comportement. J'utiliserai tes réponses pour construire mon travail, je ne citerai pas ton prénom si tu ne le veux pas.

1. Carrière scolaire

Quelle est la classe actuelle de l'élève ? Est-il satisfait de ce choix ?

A-t-il été pris en charge dans sa scolarité pour d'éventuelles difficultés ? Quand ? Sur quoi ?

Comment s'est déroulée la scolarité ? Incidents de parcours ? Scolaires ? Familiaux ?

Quels sont les moments clés de sa scolarité ? (dans l'idée que ça peut influencer ses choix)

Quelles ont été les relations avec les enseignants jusqu'à maintenant ? Confiance ? Défiance ? Dialogue ?

Est-il arrivé à sa famille de devoir s'affirmer face à un agent de l'école ? Dans quelles circonstances ? Comment cela s'est-il déroulé ?

Ont-ils régulièrement assisté aux réunions organisées durant la scolarité ? Lesquelles ? Pourquoi ?

2. Information sur l'orientation

Comment s'est déroulée l'orientation en fin de 3ème ou en fin de seconde ?

Sait-il comment l'orientation va se passer post-bac ? Rencontres ? Etapes ?

Ses parents et lui ont-ils reçu de l'information sur l'orientation ? Quand ? Quels sujets ? Par qui ?

Ses parents et lui ont-ils eu des entretiens au collège ou au lycée ? Avec qui ? Quand ? Qui a provoqué l'entretien ? Comment s'est-il déroulé ? Cela a-t-il changé son point de vue ou compréhension ?

Ses parents et lui se sont-ils renseignés en dehors de l'établissement ? Où ? Quand ? Pourquoi ? Cela a-t-il modifié votre point de vue ou compréhension ?

Un membre de ta famille ou de ton entourage a-t-il contribué à influencer ses choix ou pistes d'orientation (amis des parents, parents de copains, collatéraux éloignés, voisins, etc)

3. Milieu familial

Age, sexe, ville habitation

Profession des parents (PCS), diplôme des parents

Place dans la fratrie (formation dans la fratrie), études ou diplômes de la fratrie

Valeurs scolaire et humaines : associations, équipes de sport

Accès à la culture : cinéma, musique, théâtre, sculpture, peinture

Accès à la technologie : quel équipement à la maison, quelle durée d'utilisation, quelles utilisations.

**Entretien avec Eryne, 1STMG
16 novembre 2017, internat**

OL- Bonsoir Eryne

E- Bonsoir

OL- L'objectif de notre entretien est d'approfondir les stratégies et les motivations qui vous aident à construire votre parcours d'orientation. Donc je ne suis pas là pour vous juger, je suis pas là non plus pour évaluer le travail à l'école, le comportement. En tout cas les données qui seront enregistrées me serviront dans mon travail de recherche comme je vous l'avais expliqué. Je ne citerai pas votre nom si vous ne le souhaitez pas

E- Heu, ça m'est égal

OL- D'accord donc mes questions portent sur trois grands domaines : d'abord votre carrière scolaire, c'est-à-dire votre métier d'élève, ensuite une partie sur l'information sur l'orientation et puis enfin, le contexte familial

E- D'accord, ok

OL- Voilà si une question vous dérange, vous me le dites et on passe à la suite

E- D'accord

OL- Donc actuellement vous êtes en quelle classe?

E- En 1ère STMG

OL- Est-ce que vous êtes satisfaite de ce choix ?

E- Heu oui et non

OL- Alors vous voulez bien m'expliquer

E- Heu...non ...parce que c'est pas ce que je voulais faire de base et... oui ...parce que d'un côté je me suis rendue compte que ç'allait plus m'aider pour ce que je veux faire plus tard, du coup, enfin...

OL- D'accord, alors qu'est-ce que vous vouliez faire ?

E- Alors, heu, soit agence immobilière ou commerciale internationale

OL- D'accord mais alors tout à l'heure je vous ai dit "est-ce que vous êtes contente de STMG", vous m'avez dit "j'aurai voulu faire autre chose"

E- Ouais ES parce que c'était plus général et tout mais en STMG c'est plus ciblé, plus dans le détail de ce que je veux faire, du coup..c'est plus intéressant

OL- Du coup vous avez pris quelle spécialité pour STMG

E- J'ai pas choisi de spécialité encore c'est en terminale

OL- Oui et vous prévoyez de prendre quelles spécialité alors ?

E- Ben y a mercatique mais y a pas ici du coup, je sais pas encore

OL- Est-ce que dans votre scolarité vous avez eu des difficultés particulières qu'ont été prises en charge ?

E- Nnon

OL- Vous n'avez jamais redoublé ?

E- Non

OL- D'accord, comment s'est globalement déroulée votre scolarité ? Est-ce qu'il y a eu des moments où vous avez des incidents de parcours, par exemple, une maladie qui vous a empêchée des cours ou alors des soucis dans la famille, alors, heu, je veux pas forcément connaître les soucis mais ...

E- A une période au primaire, enfin, mes parents ont divorcé et tout, du coup ça m'a un peu bouleversé , du coup j'étais un peu perdue. et sur la 3ème seconde parce que j'ai eu une blessure grave au judo et ça m'a démoralisée pour travailler et tout; j'étais démoralisée de tout. Du coup j'étais pas trop concentrée dans mes cours

OL- Au lycée, vous faites du judo?

E- Oui

OL- Vous avez choisi une section sportive?

E- Ben je suis avec le Pôle au judo

OL- D'accord, très bien. Et l'âge où vous avez été perturbée sur le plan familial ?

E- C'est avant le CM2 je crois

OL- D'accord, mais ça pas mis en péril après..

E- Non non

OL- ..les apprentissages .

E- Non non

OL- Et vous avez été accompagnée à l'école

E- Pas à l'école mais à l'extérieur, oui,

OL- D'accord, très bien. Pour vous, quels sont les moments clés de votre scolarité qui font qu'aujourd'hui vous êtes en STMG ?

E- Heu l'année dernière, parce que ma prof principale elle m'a plus conseillée et tout, enfin. Elle m'a aidée dans mon choix de pas continuer à vouloir aller en ES, elle m'a dit, elle m'a bien fait comprendre et tout que j'avais plus de chance de réussir en STMG que ES peut-être et que ç'allait plus me correspondre avec ce que je voulais faire et tout

OL- Et vous partagiez ce choix-là

E- Oui

OL- Et jusqu'à maintenant quelles sont vos relations avec les enseignants de manière générale ou spécifiquement au lycée

E- Ben ça va

OL- Ca se passe bien, y a jamais eu de ..

E- Non, enfin, je suis moins, avant j'étais plus, heu,... je sais pas comment dire. Je me faisais plus remarquer et tout, ...que je crois j'avais un déclic qu'il fallait que j'arrête un peu de, d'ouvrir un peu trop ma bouche et de chercher contre les profs. Du coup maintenant j'ai pas trop de problèmes avec eux cette année, du coup ça va

OL- Et là vous parlez de ce qui s'est passé avant, vous parlez de l'année de seconde ou du collège

E- Ouais en seconde et au collège aussi

OL- D'accord, vous arrivez bien à échanger, vous avez confiance ou plutôt vous avez une défiance vis à vis des enseignants ?

E- Heu, je leur dis rien, du coup..

OL- D'accord et vous leur dites rien parce que vous avez rien à leur dire ou parce que ...

E- Parce que...

OL- Parce que vous n'avez pas envie de leur parler ?

E- J'ai pas...enfin...je sais que si je leur dis quelque chose ça va parler à ma prof principale ou un truc dans le genre, du coup, enfin...

OL- Donc vous avez un peu de méfiance en fait

E- Ouais, c'est avec tout le monde du coup

OL- Est-ce qu'il est arrivé à votre famille de tenir tête ou de s'affirmer par rapport à un choix que l'école a fait et du coup ils étaient en désaccord finalement,

E- Oui, ben, mon père du coup. Enfin il a pas fait appel ou quoi ce soit parce qu'au final il m'a laissé choisir et tout mais en fait, pour l'année dernière il voulait que je redouble ma seconde pour aller en ES . Et ma maman elle était d'accord que j'aille en STMG et tout, parce qu'on avait regardé que ça correspondait et tout machin. Et lui il voulait pas du tout parce qu'il voulait que je fasse plus du général et tout, enfin pour lui c'était meilleur quoi du coup. Et je lui ai dit que je voulais pas et tout. Et il a appelé échangé avec ma prof principale et tout pour accepter que j'aille en STMG et pas en ES parce que sinon il voulait que je redouble et tout. La prof elle lui avait que ça servait à rien, que cette année-là il y avait pas de redoublement et du coup...J'avais été voir la conseillère et tout qui m'avait dit " s'il faut je l'appellerai"

OL- Une conseillère d'orientation dans le lycée ?

E- Oui

OL- Et du coup aujourd'hui votre papa, qu'est-ce qu'il en pense de la façon dont vous vous épanouissez dans la filière STMG ?

E- Heu, je pense qu'il se rend compte que c'est mieux quand même en fait, que j'ai fait le bon choix quoi

OL- D'accord, est-ce que votre famille a assisté régulièrement aux réunions qui sont organisées...

E- Heu non parce qu'ils sont trop loin

OL- Vous habitez où?

E- Heu ma maman elle habite en Mayenne et mon père dans le Loiret

OL- Oui donc c'est compliqué. Et quand vous étiez au collège, est-ce que ...

E- Oui ma maman, parce que je vis chez ma mère du coup

OL- Voilà on a fini de parler de votre métier d'élève, de votre carrière scolaire maintenant on va plus parler de votre orientation. Donc on a évoqué en fin de seconde comment ça s'est passé, mais en fin de collège, comment s'est passée votre orientation ?

E- J'avais pas trop le choix d'aller en général, enfin, d'un côté je voulais aller en général aussi mais avec le judo j'avais pas trop le choix de suivre en correspondance avec la colinière parce que c'est notre lycée où tout le monde va du coup, j'avais pas trop le choix de choisir

OL- D'accord, en fait ce qui a guidé à la fois votre choix de lycée et... oui en fait carrément votre choix de lycée, c'est le fait qu'il y ait le pôle espoirs ici ?

E- Oui

OL- Et donc un pôle espoir c'est régional, c'est comment ?

E- Heu, oui, ben, c'est les jeunes, ben les meilleurs de la région on va dire qui viennent et s'entraînent et on s'entraîne tous les jours. on s'entraîne juste à côté et on est à l'école ici

OL- Vous êtes obligée d'être dans le Pôle de la région que vous habitez ?

E- Heu non, pas obligatoirement

OL- Y avait un pôle plus près ?

E- Oui, Rennes mais j'ai préféré Nantes, j'ai choisi Nantes

OL- Pour des raisons sportives ?

E- Par rapport aux retours du Pôle de Rennes, enfin

OL- Est-ce que vous savez comment l'orientation va se passer après le bac ?

E- je sais qu'il faut faire comme études après non, mais pas trop

OL- Alors qu'est-ce qu'il faut faire après ?

E- Un BTS Commercial International plus, ou un BTS agent immobilière. En fait après avoir rempli ce papier on a eu un RV avec tous ensemble dans l'amphi avec une conseillère d'orientation du coup c'est pour ça

OL- Donc vous êtes plus au courant de ce qu'il faut faire

E- Oui du coup

OL- D'accord donc BTS Commerce International et BTS Professions immobilières, ce sont les deux BTS qui vous plairaient

E- Oui

OL- D'ailleurs est-ce que vous savez concrètement comment ça se passe pour aller dans les établissements de votre choix, est-ce que vous savez un petit peu ce qu'il faudrait que vous fassiez ...

E- Non pas trop non

OL- D'accord, et là en première est-ce que vous anticipez déjà votre dossier scolaire pour vous dire il faut que je me donne toutes les chances ou vous dites, je verrai l'année prochaine

E- Ah non non, ben non, parce que je veux déjà partir l'année prochaine, enfin c'est un objectif du coup...

E- Alors partir, c'est-à-dire faire votre terminale ailleurs ?

OL- Oui en Pôle France mais c'est en rapport avec le judo du coup

E- D'accord mais si je suis pas acceptée je terminerai ma terminale ici et après je verrai pour un truc plus près de chez moi, enfin, en fonction et tout...

OL- Mais le Pôle France, ça se passe où du coup et comment ?

E- Y a Strasbourg, Bordeaux, Orléans, Marseille et c'est sur sélection et eux ils sélectionnent d'abord surtout au niveau judo et ils regardent le scolaire après quoi

OL- Et au niveau du judo, vous disiez vous êtes dans les meilleures et vous avez toutes les chances d'être prise ou..

E- Heu non parce que c'est tous les gens de la France qui participent du coup...

OL- D'accord...donc ça c'est un projet qui vous tient à cœur... et donc l'intérêt de faire partie du pôle France c'est de faire partie de l'équipe de France ? C'est quoi en fait ?

E- Ben c'est mon rêve de petite fille d'aller après au championnat du monde et tout

OL- Les Jeux Olympiques peut-être ?

E- Voilà et du coup c'est pour ça

OL- Et votre famille en pense quoi ?

E- (sourire) ha ben sur ça ils sont tous d'accord, ils sont partants pour ça, du coup

OL- Donc par rapport à votre projet d'orientation si je comprends bien, priorité d'abord à votre carrière sportive, pour l'instant

E- Ben ça dépend, si je suis acceptée oui... si je suis pas acceptée je me ciblerai plus sur mes études du coup après, ça se joue sur ça en fait

OL- Et donc l'information sur l'orientation si on vient plus côté scolaire sur le BTS Professions immobilières et Commerce International, vous avez réussi à avoir des informations avec la COP ou vous avez besoin de creuser encore ?

E- Ben je pense que je vais prendre RV avec elle pour voir si, parce que déjà y a l'option mercatique et faut avoir, ah comment dire, comme en terminale on choisit une option, il faut prendre l'option mercatique. je sais pas si c'est obligatoire et tout parce que sinon faut que je change de lycée même si je reste ici et tout, donc heu faut que j'aïlle la voir.

OL- Est-ce que vos parents se renseignent sur votre orientation en dehors de l'établissement ou est-ce qu'ils vous font confiance ?

E- Ils me questionnent

OL- Ils vous questionnent

E- Oui oui souvent, enfin pour savoir si c'est toujours d'actualité ce que je veux faire et tout, du coup on en parle souvent. Ils sont toujours là à dire, il faut que tu travailles à l'école parce que même si tu n'as pas de diplôme ce sera dur et tout, même si tu as un diplôme et tout, machin. Faut que tu travailles et tout du coup on parle souvent de ce que je veux faire et tout

OL- C'est une inquiétude qu'ils ont, que votre papa a plus spécialement sur votre voie professionnelle

E- Heu ouais, je pense

OL- Qu'est-ce qui peut l'inquiéter à votre avis

E- Ben, heu, je sais pas mais je pense parce que maintenant c'est beaucoup sélectif après qu'on ait nos diplômes et tout, du coup il a peur, enfin, il veut pas que je fasse un truc où il sait que j'aurai pas de sortie après, enfin, je sais pas, je sais pas trop

OL- Et est-ce que vous diriez que c'est une pression qu'il vous met ou c'est pas de cet ordre-là

E- ça dépend, enfin, ça dépend

OL- Et votre maman est moins dans cette démarche-là ou ...

E- Ma maman elle m'aide plus, elle a plus confiance en moi que mon père, du coup, ça change un peu tout

OL- Et donc vous disiez que sur votre projet sportif vos parents vous encourageaient et vous suivaient par rapport à vos choix

E- Ouais

OL- C'est important pour vous ?

E- Oui parce que des fois on a un peu envie de tout arrêter, du coup, ils nous rappellent un peu pourquoi on fait ça et les objectifs qu'on avait avant d'avoir envie de tout arrêter du coup, ça redonne confiance et tout

OL- Donc si j'ai bien compris votre projet c'est dans le domaine commercial, vous n'avez pas réfléchi à un projet dans le domaine du sport ?

E- Non pas trop, non pas spécialement

OL- Qu'est-ce qui vous arrête ou empêche

E- Ben d'une avec un bac STMG on nous a dit que on pouvait être kiné et tout mais (souffle) moi j'ai un peu du mal à y croire et c'est pas un domaine qui...déjà y a un peu trop d'études après le bac, donc du coup non. Moi l'école c'est pas trop mon truc du coup

OL- Donc ça effectivement on en a pas parlé, le bac+2 c'est une limite maximale que vous vous donnez

E- Après si j'aime bien, ça me dérangerait pas de , mais je me vois pas faire bac+5 médecine, ou je sais pas quoi, du coup. Mais après si ça me plait, par exemple l'immobilier, ou commerce international, peut-être qu'après j'irai chercher un diplôme au-dessus pour avoir plus de chance et tout

OL- Et cette volonté d'être dans un parcours d'études courtes, vos parents en pensent quoi ?

E- Ben ça les dérange pas, ils sont...

OL- Ils n'ont pas de vœux particuliers sur la longueur des études

E- Non, ils veulent qu'on fasse ce qui nous plaît quoi

OL- Est-ce que dans votre entourage, votre famille, des connaissances...ont participé à la construction de votre projet ? Vous parlez de commercial, qu'est-ce qui vous a donné envie en fait ?

E- En fait dans ma famille on est un peu tous dans la vente, on est tous à vendre, enfin, je sais pas comment dire.. Par exemple mon père il vend des devis et tout, ma mère elle fait des commandes et tout, ma mamie vend des trucs... enfin, tout le monde vend partout du coup, ça me....

OL- Ça vous semble une évidence ?

E- Non pas spécialement mais je sais, j'aime bien vendre et tout, tout et n'importe quoi du coup, j'adore et puis commerce international on peut voyager et tout du coup c'est bien

OL- Très bien, est-ce que vous voulez me dire autre chose sur votre orientation que j'aurai oublié d'évoquer ou peut-être une orientation à laquelle vous avez pensé et vous vous êtes autocensurée, c'est-à-dire vous ne vous êtes pas autorisée à aller vers ça?

E- Ben, en seconde j'avais pas encore pensé à commerce international ou agent immobilier, au début je voulais faire photographe sportif parce qu'avant je voulais être journaliste, j'aime bien la presse et tout,

l'actualité et tout, enfin, ou travailler dans un journal, ou un truc dans le genre et ma professeur principale, elle m'a dit que photographe sportif ça ne permettait pas de gagner notre vie. Du coup elle m'a dit "réfléchis si c'est pas plus un loisir de prendre des photos ou si tu te vois vraiment faire ça de ton métier". Du coup après j'ai réfléchi à la question et en fait je pense que c'est plus un loisir que un métier que je voudrais faire je pense sur toute ma vie quoi

OL- Et journaliste sportif du coup vous avez abandonné l'idée

E- Ben, je pense ouais, ...enfin, je sais pas, je pense oui

OL- Et vous regrettez, est-ce que ça va rester un regret de pas aller vers cette orientation ?

E- Non, je pense pas, au début je voulais prendre des photos, qui sont publiées dans les journaux et tout mais je pense que ça m'aurait vite lassée, enfin, je pense que c'est pas un truc hyper ..., je sais pas, je pense pas. Je pense que ça m'aurait pas plus à long terme en fait

OL- Donc vous avez quel âge ?

E- 16 ans

OL- Vous m'avez dit que vous habitez en Mayenne

E- Oui

OL- Dans le questionnaire vous avez écrit que votre papa est chef d'entreprise et votre maman secrétaire internationale. Ça consiste en quoi, secrétaire internationale ?

E- Elle travaille à LPO , elle fait des commandes de cd de vinyle et tout pour Universal

OL- D'accord elle est amenée à parler

E- Ben en fait ma maman est anglaise et mon papa est français, et du coup elle parle aussi anglais espagnol et allemand

OL- Et en termes de diplômes du coup, quel est le niveau de diplôme de vos parents ?

E- Ma maman a un...bac.. ben elle a été à l'école en Angleterre, je crois qu'elle a fait un bac +2 ou un truc dans le genre, je sais plus, elle me l'a dit et mon papa il a fait un BTS, je sais plus, c'est un truc en abrégé avec des lettres, mais je sais plus, dans le domaine de la maintenance je crois

OL- Sinon vous avez des frères et sœurs ?

E- (sourire) j'en ai plein. en gros mes parents ils ont divorcé du coup , du côté de ma mère j'ai une sœur qui est plus grande que moi, qui est aux beaux-arts à Brest, après y a moi, y a mon petit frère qui est en 5ème et après du côté de mon papa, enfin, qui s'est remis avec une femme, j'ai une petite sœur qui a 5 ans et une autre sœur qui a deux mois du coup, et du côté de ma maman j'ai deux demis-frères, un qui a mon âge qui a redoublé pour faire STMG et un autre qui est en 4ème

OL- Est-ce que l'orientation vous en parlez avec vos frères et sœurs ?

E- Oui des fois, ouais souvent, parce que des fois ils demandent qui veut faire quoi et tout, si c'est toujours d'actualité et tout encore et si ça nous correspond et tout , dans quoi ils nous voient du coup

OL- Et donc vous êtes rattachée à quel club du coup ?

E- Ah, il est en Mayenne mon club

OL- Et votre club, vous y allez le week-end

E- Oui, ben un vendredi sur deux quand je vais chez ma maman

OL- Et au niveau associatif, est-ce que vous êtes bénévole dans ce club, comment ça se passe ?

E- Ben déjà on y est en tant que licenciée et après on peut sur les compétitions et tout, faire arbitre, commissaire, médecin, au bar, la buvette et tout ou venir encadrer des stages et tout quand c'est des petits et tout

OL- Et ça vous faites ça généralement, vous avez le temps pour le faire ?

E- Les stages non, parce que quand y a des stages, ben moi je suis en stage ailleurs et sinon oui j'ai déjà été aidée en compétition et tout

OL- Et est-ce que vous avez des engagements sur le plan associatif ou humanitaire, autre que le sport ?

E- Non je crois pas, non

OL- Quels sont vos loisirs en dehors du sport ?

E- En fait on a pas trop le temps le week-end parce qu'on est fatiguées et tout

OL- Et vos compétitions, elles sont quand

E- (sourire) le week-end, là par exemple on a enchaîné un mois de compétition à Clermont et Limoges, donc...du coup c'est un peu fatigant, on a pas le temps de sortir et tout

OL- Et sinon et ce sera ma dernière question, au niveau de la technologie, est-ce que vous avez accès facilement chez vous à la technologie ? Internet ?

E- Chez ma maman oui, et mon papa il est pas trop, enfin, c'est pas qu'il est contre mais quand il est là il veut qu'on soit coupé, qu'on laisse nos téléphones, qu'on profite quoi en gros. Du coup il a pas la wifi et tout, il habite en plein campagne

OL- Donc c'est un choix de vie finalement plus que des contraintes

E- Ben moi ça me dérange pas, parce que ça fait du bien en fait, du coup ça fait pas de mal de se couper un week-end sur deux

OL- D'accord, et bien on a fini, merci beaucoup Eryne et bonne soirée.

Entretien avec Arthur, 1ES
1er décembre 2017, pause méridienne

OL - Bonjour Arthur, comme convenu on se rencontre aujourd'hui pour faire un point sur votre parcours d'orientation. L'objectif c'est d'approfondir les éléments que vous avez pu présenter dans le questionnaire que je vous avais soumis, et sachant que je ne suis pas du tout là pour juger ni vos réponses, ni votre comportement en classe ni votre travail. En fait, comme je vous avais expliqué les réponses que vous allez apporter vont m'aider à construire mon travail de recherche autour de l'orientation au lycée.

A- D'accord

OL- J'ai déjà évoqué votre prénom, mais si vous ne souhaitez pas après dans mon travail de recherche que j'évoque votre prénom, je pourrai prendre un prénom d'emprunt si vous le souhaitez

A- Non non ça ira

OL - C'est bon ?

A- Ca me pose pas de problème

OL- Très bien donc je vais vous interroger dans 3 domaines : je vais d'abord vous poser des questions sur votre carrière scolaire, je dis carrière car en fait vous avez un métier, élève. Ensuite, je vais vous poser des questions de façon plus générale sur l'orientation et l'information que vous avez reçue. Et enfin, ensuite des questions plus sur votre environnement familial pour voir un comment s'est construit votre parcours.

A- D'accord.

OL- Donc pouvez-vous d'abord me rappeler votre classe ?

A- Je suis en première ES

OL - Donc 1ère économique et social, est-ce que vous êtes satisfait de ce choix-là?

A- Oui ça va, enfin je l'ai un peu choisi par défaut on va dire

OL- Alors pourquoi ?

A- Parce que je pense que S ç'aurait été un peu trop compliqué puis L c'est pas vraiment ... Donc j'ai pris ES puis l'an dernier j'étais pas mal en SES donc ça allait et c'est assez intéressant quand même...

OL- D'accord, et pourquoi vous pensez que ç'aurait été trop compliqué en S

A- Ben, la physique et SVT c'est pas trop mon fort et l'année dernière, les maths c'était un peu catastrophique

OL- D'accord, ok, est-ce que dans votre scolarité précédente vous avez eu des difficultés particulières,.... vous n'avez pas redoublé ?

A- Non

OL- Est-ce qu'à un moment donné primaire ou collège ça été plus compliqué

A- Non, pas spécialement, j'ai eu beaucoup de mal en français quand j'étais petit..

OL- Alors pourquoi ?

A- Ben, j'ai, les fautes d'orthographe

OL- Oui au niveau de l'orthographe, d'accord. Est-ce qu'il y a un souci de dysorthographe ou ..?

A- Ah non, non, c'est juste ..

OL- Et vous aviez trouvé de l'aide au niveau des enseignants pour pallier ses difficultés ?

A- Ben, en fait, c'est qu'en 3ème j'ai une prof qui m'a pas mal aidé dans l'apprentissage donc ça beaucoup amélioré mon orthographe à ce moment là

OL- Et dans la famille est-ce que vous aviez du soutien par rapport à cette difficulté, est-ce qu'il y a des choses qui ont été mises en place en parallèle de l'école ?

A- Non, non non

OL- Est-ce qu'il y a des moments clés dans votre scolarité qui vous ont marqués ?...

A- heu..

OL- qui vous ont permis de construire votre parcours, des déclics, des rencontres qui ont fait que...

A- Non pas spécialement

OL- D'accord par rapport au bac ES, il n'y a pas forcément des gens dans votre entourage qui ont fait cette filière?

A- Non

OL- C'était vraiment un choix personnel ?

A- Oui

OL- Par rapport aux relations avec les enseignants jusqu'à maintenant, comment est-ce que vous voyez un peu vos relations ? est-ce que c'est plutôt des relations de confiance, plutôt de méfiance, ou heu ...

A- Je pense ça doit dépendre de certains profs mais en général je m'entends bien avec tous les profs

OL- D'accord vous arrivez à dialoguer

A- oui

OL- même quand ça va pas, vous arrivez à discuter de ce qui va pas bien, trouver des solutions

A- ben, quand ça va pas bien, je me tais puis y se passe rien

OL- d'accord, pourquoi vous vous taisez

A- ben j'aime pas les conflits donc

OL- est-ce qu'il est arrivé à votre famille à un moment donné dans votre parcours de scolarité d'avoir à aller à l'encontre des décisions de l'École ? par exemple un passage ou une décision d'un enseignant, du collège, du lycée où là vos parents se sont opposés ? Est-ce qu'il y a eu des temps comme ça dans votre scolarité ?

A- Non jamais non

OL- Donc globalement votre scolarité, est-ce qu'on peut dire que c'est une scolarité apaisée ?

A- Oui, c'est ça, oui généralement

OL- Par rapport aux différentes réunions qu'on peut avoir aussi bien en primaire, qu'au collège, au lycée, est-ce que vos parents ont pu assister à ces réunions, se libérer ? Est-ce que ça c'est des choses...?

A- Heu oui certaines mais je pense qu'il y en a un bon nombre qu'ils ont pas été parce que de un, ils trouvaient que c'était toujours les mêmes discours, puis ils travaillaient aussi

OL- D'accord des contraintes professionnelles, puis après vous dites toujours le même discours ..

A- C'est parce que j'ai deux frères et du coup.. ben lycée ils sont venus mais collège et primaire c'était toujours les mêmes choses donc...

OL- Donc ils avaient l'impression que les informations ils les avaient déjà

A- oui c'est toujours les mêmes, oui

OL- Donc sur l'orientation elle-même maintenant...votre orientation en fin de troisième, comment elle s'est déroulée ?

A- A l'origine, je voulais partir dans un lycée pro dans le dessin mais c'était par dossier que c'était sélectionné et j'avais pas été pris et du coup je suis venu à la colinière. et je regrette pas du tout ce choix-là car depuis j'ai changé mon objectif de carrière, heu, de métier pour plus tard,...

OL- d'accord

A- donc ça m'a arrangé dans ce sens là mais à la base je devais aller en pro

OL- alors quel bac pro, vous aviez...

A- alors sti2d, heu non, st..

OL- STD2A ?

A- Oui STD2A

OL- Alors STD2A c'est un bac techno c'est pas un bac pro

A-Oui? ah, je croyais que c'était un bac pro

OL- Vous aviez demandé livet ou léonard de vinci à montaigne ?

A- Non, j'avais demandé la joliverie à Nantes, ça s'appelle, le...

OL- Le Pôle des arts à la joliverie... ?

A- oui, c'est ça

OL- Donc effectivement, il y avait une sélection sur dossier, puis après un entretien ..?

A- Oui c'est ça... Sur dossier j'ai été pris, c'est l'entretien où après...

OL- Donc le choix vous l'avez abandonné ?

A- Oui du coup...

OL- Est-ce que là, pour, ...,cette fois-ci pour l'orientation après le bac est-ce que vous savez comment ça va se passer ? est-ce qu'on vous en a parlé en cours ?est-ce que...

A- En cours, je crois qu'on a pas trop parlé de ça mais je pense savoir comment je vais faire après, enfin, faut que j'ai le bac et après je rentrerai directement en 2ème année de CAP au CIFAM

OL- Alors, expliquez-moi, votre projet c'est quoi ?

A- Heu, ben c'est rentrer directement en 2ème année au CIFAM dans la branche ébéniste

OL- D'accord, donc c'est très très ciblé

A- oui

OL- Pourquoi l'ébénisterie ?

A- Ben c'est un métier que j'aime bien et puis en plus mon grand-père en faisait beaucoup donc et chez lui il a un gros truc, il a un gros truc justement pour le bois donc je pense que le fait de grandir avec ça, ça m'a un peu...

OL- D'accord, et dans l'ébénisterie vous avez une idée derrière, de travailler dans quel type de structure, quelle activité ?

A- Ben justement je pense que je vais me diversifier pendant mon CAP puis après je verrais, ..., pour choisir

OL- Et alors on peut s'interroger, quand même, ce projet d'ébénisterie il est apparu quand en fait ?

A- Heu l'année dernière, en début d'année dernière

OL- d'accord, et du coup pourquoi ne pas partir directement en ébénisterie après votre seconde finalement ?

A- Ben justement en seconde je suis allé dans une entreprise qui prenait une personne sur 5 et j'ai fini en 2ème position, du coup ils ont pris la première. et du coup, comment, y a déjà le directeur qui m'avait déjà convoqué pour qu'on parle de ça ; et il voulait que je reste en général déjà de base et du coup il m'a dit que si j'allais directement, si j'avais mon bac, je pourrais aller directement en 2ème année de CAP. et là j'aurai mon bac et le cap plus tard plutôt que le CAP. donc c'est peut-être mieux aussi d'avoir deux diplômes plutôt qu'un

OL- et quand vous parlez du directeur, vous voulez parler du proviseur du lycée

A- le proviseur, monsieur Gardic

OL- voilà, c'est le proviseur adjoint et alors par rapport à ce choix d'aller en CAP ébénisterie, comment vos parents ils perçoivent les choses en fait ?

A- ben ils sont compréhensifs, ben ils m'encouragent à faire ce que j'ai envie de faire

OL- d'accord, ok,

A- même si eux, ils étaient plutôt, enfin, ma mère était beaucoup plus pour le fait que justement je reste en général jusqu'au bac et qu'après je puisse partir

OL- est-ce qu'elle vous a dit pourquoi ? est-ce que vous savez pourquoi ?

A- ben justement c'était plutôt pour l'idée d'avoir un diplôme en plus du CAP plutôt que juste le CAP

OL- c'est-à-dire que l'idée c'est de se dire que si ça fonctionne pas en CAP...

A- Oui c'est voilà ça au moins j'aurai un diplôme pour m'en sortir

OL- et puis pour rebondir....?

A- oui c'est ça

OL- est-ce que vos parents ont eu des entretiens justement par rapport à votre orientation en fin de seconde ? ici par rapport à votre projet ? ou en fin de 3ème et-ce qu'il y a eu des réunions qui ont été faites ou des entretiens avec le PP, la COP ?

A- En 3ème on en avait eu une avec mon PP mais c'est toute la classe qui avait eu un par un à chaque fois et y avait eu mon père je me souviens oui, et on avait parlé de ça

OL- Déjà l'ébénisterie ?

A- Non, c'était pas le même plan, nan, c'était en arts appliqués

OL- et par rapport à l'art appliqué, c'était quoi votre idée derrière ?

A- Heu, tatoueur

OL- D'accord, alors pourquoi tatoueur ?

A- Ben mon père est tatoueur donc j'ai grandi avec ça et du coup ça m'a beaucoup plu quand j'étais petit...

OL- et du coup pour exercer ce métier il faut avoir des aptitudes en art

A- ben oui il faut plutôt être assez bon en dessin ,du coup je me suis dit que j'irais en art, justement à la joliverie

OL- Par rapport à votre choix en ébénisterie, j'entends que vous voulez le faire plutôt en apprentissage ..

A- oui

OL- je suppose qu'il doit exister en filière scolaire, comme ici, en formation initiale ? non ou est-ce uniquement en apprentissage ?

A- je sais pas du tout mais moi, c'est en apprentissage que je voulais le faire

OL- alors pourquoi en apprentissage ?

A- parce que je crois que les maîtres d'apprentissage sont à l'écoute et nous permettent de progresser plus vite

OL- ok alors il me semble, je peux me tromper, mais je crois que le lycée michelet, pas loin, là, le prépare aussi en CAP classique entre guillemets c'est-à-dire avec quelques semaines de stage.. et ça ça vous intéressait pas ?

A- Non, les stages ça m'intéressait pas, je préfère être dans la même entreprise, c'était 2 semaines sur 3 je crois au CIFAM. Je préfère être tout le temps dans la même entreprise, tout le temps avec les mêmes personnes et pouvoir profiter un maximum de l'entreprise pour savoir comment progresser

OL- Et du coup, votre CAP, vous allez le faire en combien de temps du coup?

A- En deux ans

OL- En deux ans, au lieu de trois ?

A- Au lieu de trois

OL- Et est-ce que vous savez, en ayant votre bac, si vous présentez toutes les épreuves, ou vous avez des dispenses sur certaines épreuves ?

A- En ayant le bac, on a des dispenses oui, ben toutes les matières principales..

OL- L'enseignement général vous voulez dire ?

A- Oui , voilà, l'enseignement général

OL- Et ça c'est un élément important dans votre choix ? enfin, je veux dire, est-ce que c'est quelque chose qui va vous motiver à avoir votre bac , je veux dire pour avoir cette dispense plus tard

A- oui je pense

OL- Votre projet d'orientation, vous en avez parlé à vos enseignants je suppose cette année ?

A- oui, heu..

OL- votre PP peut-être ? Mme Cordier ?

A- Non, on en a pas encore parlé

OL- Pas encore parlé

A- Non

OL- Et votre projet vous pensez qu'il est arrêté, qu'il est mûri, q u'il va, enfin, que vous allez le confirmer ou vous pensez qu'il peut encore fluctuer

A- Nan, plus j'avance, plus c'est vraiment ce que je veux faire, donc je pense qu'il se confirme

OL- Donc vous disiez tout à l'heure que votre projet était un peu influencé par votre grand-père qui finalement exerçait ce métier d'ébéniste?

A- oui

OL- Et il l'exerçait comment ? en tant qu'artisan, à son compte ?

A- Non, en fait c'était pas vraiment son métier mais c'était un loisir plutôt et c'était à la retraite je pense plutôt, il a commencé à acheter vraiment beaucoup de choses et tout, il a un gros, une grosse cabane en bois, avec plein plein de machines et tout pour le bois

OL- d'accord, et vous ce qui vous intéresse dans le travail du bois, c'est quoi en fait ?

A- ben je trouve que c'est intéressant car on part d'un morceau de bois au final et on arrive à faire des choses avec et je trouve ça hyper intéressant

OL- et vous, l'idée derrière, c'est quoi, c'est d'être à votre compte ?

A- non, c'est travailler pour quelqu'un

OL- Et vous voulez travailler plutôt dans le luxe, ou dans l'aménagement des maisons, ...est-ce que vous savez un petit peu

A- ben non, c'est plutôt vague encore là-dessus

OL- l'ébénisterie par rapport à la menuiserie c'est quoi la différence ?

A- Ben la menuiserie c'est plutôt de poser des choses en bois, comme les fenêtres, ou des portes alors que l'ébénisterie c'est vraiment travailler le bois

OL- Donc il y a un côté plus artistique

A- oui, voilà c'est ça, c'est plus...

OL- il y a plus de création ?

A- oui c'est ça dans l'ébénisterie

OL- et c'est ça qui vous intéresse en fait

A- oui travailler le bois

OL- Vous en avez parlé autour de vous, vos camarades de classe, vos copains

A- oui

OL- alors comment il est perçu votre projet en fait ? ou dans votre famille

A- Le fait de partir en CAP ?

OL- Oui, et dans l'ébénisterie, spécifiquement

A- ben l'ébénisterie, généralement, les gens ils trouvent ça plutôt intéressant

OL- ils connaissent ?

A- heu, généralement, je suis étonné d'ailleurs parce que beaucoup de gens connaissent alors que je pensais que les gens pensaient plutôt que menuiserie et ébénisterie c'est la même chose mais y en a beaucoup qui connaissent l'ébénisterie

OL- et vos camarades trouvent que c'est un projet qui tient la route ?

A- ouais

OL- votre famille aussi ?

A- oui

OL- Personne n'a essayé de vous dire, ben non, t'es bête, tu vas avoir un bac, pourquoi tu continues pas en BTS

A- Non, personne m'a dit ça

OL- Parce qu'on sent qu'il y a une motivation chez vous ?

A- Je sais pas, peut-être (sourire)

OL- Si votre PP vous disait qu'il existe un BTS derrière le bac et vous demande pourquoi vous passez par le CAP et pas directement par le BTS

A- Ben, ben, je sais pas (soupir)

OL- Est-ce que vous savez s'il y a un BTS d'ailleurs ?

A- Ben, je sais pas, ben je pense qu'il est après le CAP mais ça s'appelle un BTM

OL- Oui donc c'est ça c'est un BTM

A- Mais c'est après le CAP vu que, ben ça je sais pas encore, mais j'irai déjà certainement en CAP. et je sais pas si après le CAP j'irai directement dans le monde du travail ou si justement je continuerais en BTM. ça je sais pas encore...

OL- Et le BTM vous savez où on le prépare ?

A- Toujours au CIFAM je crois, ils font des BTM

OL- Effectivement dans l'artisanat les diplômés sont pas tout à fait organisés comme ceux de l'Éducation Nationale... Votre objectif c'est d'aller le plus loin possible dans la qualification ou plutôt l'expérience terrain ? ... c'est-à-dire CAP, BTM et éventuellement au-delà s'il y a des diplômés au delà... ou c'est vraiment travailler le plus vite possible ?

A- Moi, travailler le plus vite possible c'est quelque chose qui m'intéresse, je veux aller dans le monde du travail assez rapidement...

OL- Pourquoi ?

A- Ben certainement pour être plus autonome peut-être... ben en fait, le fait de ..comment...de se gérer soi-même, de ..d'avoir son argent pour acheter ce qu'on veut.. enfin vivre soi-même

OL- Vous êtes allé au CIFAM? est-ce qu'on vous a expliqué la difficulté de mener de front à la fois les cours et puis finalement un emploi de salarié, parce que finalement c'est ça l'apprentissage ?

A- oui c'est ça, je sais

OL- Est-ce qu'ils vous ont expliqué cette difficulté

A- Non, ils ont pas vraiment parlé de cette difficulté

OL- Vous évoquiez tout à l'heure vos parents, donc vous avez dit que votre papa est tatoueur , il est tatoueur en tant que salarié ou à son compte ?

A- A son compte

OL- D'accord et qu'est-ce qui l'a amené au tatouage en fait ?

A- (sourire) Ben alors ça, c'est en fait, je lui ai posé plusieurs fois la question (sourire) à la base, il a un CAP de carreleur. Il était carreleur et heu, un jour comme ça, je pense, il a dû en avoir marre puis il est allé voir un tatoueur qui était au quai de la Fosse, et si il pouvait être son.., ben son.., ben si il pouvait travailler pour lui. Puis ben au fil des années il a commencé à apprendre le dessin avec lui et après il a commencé par tatouer, tatouer,.. puis il y a eu le décès de cette personne-là donc il a repris l'entreprise. et depuis ben c'est son entreprise.

OL- Il y a des diplômes pour être tatoueur ? il existe des choses ...

A- Heu, je sais pas spécialement, il me semble qu'il y a quelques années, ils voulaient commencer à mettre un diplôme un peu pour tatoueur mais mon père n'a aucun diplôme particulier dans le tatouage

OL- Donc il s'est formé grâce à quelqu'un qui l'a..

A- qui lui a appris un peu

OL- Il a appris un peu sur le terrain avec quelqu'un qui l'a ... un peu finalement le rôle du tuteur dans le cadre de l'apprentissage

A- oui c'est ça

OL- D'accord, et donc votre maman, sa profession ?

A- Assistante maternelle

OL- Et c'est un choix qu'elle a fait ?

A- Oui c'est un choix

OL- Et elle a le CAP petite enfance ? ou qu'est-ce qu'elle a comme diplômes ?

A- Heu je sais pas.. elle a un diplôme ES, je crois mais après je sais pas trop ce qu'elle a fait comme études

OL- D'accord, et vous dites que c'est un choix qu'elle a fait parce que parallèlement elle pouvait avoir une vie de famille qui permettait de concilier travail et vie de famille... ou c'est une passion l'éducation des enfants ?

A- Ben lorsqu'elle a eu mon premier grand frère, elle travaillait à la crèche à ce moment-là et après elle a eu mon deuxième frère et moi, elle a pas travaillé pendant longtemps parce qu'elle a eu les deux en peu de temps et du coup c'est après qu'elle a commencé à être assistante maternelle à domicile. et donc depuis elle travaille toujours à domicile

OL- Donc vous avez deux grands frères, et ils font quoi vos deux grands frères ?

A- Mon grand frère travaille dans la fibre optique, le plus grand, ..

OL- il a quel âge ?

A- il va avoir 24 ans là le mois prochain

OL- Fibre optique, c'est-à-dire, il fait des installations ?

A- Oui, il fait des installations dans la ville, je sais pas comment dire.. là il a changé d'entreprise avant il fait des installations chez les particuliers.

OL- Ok d'accord

A- Et mon autre frère ça fait un an qu'il travaille, il est dans la maintenance

OL- Maintenance industrielle ?

A- Heu oui

OL- Et lui il a quoi comme formation du coup ?

A- Lui .. il a eu un bac pro je crois , il a fait michelet et arago un peu les deux je crois

OL- Il a eu de la difficulté à trouver du travail ou ça été ?

A- Heu mon plus grand, non , il a été directement vers l'informatique, vers le ...

OL- Il avait une formation dans ce domaine là ?

A- Heu, un bac pro aussi, mais je sais plus, je saurai pas dire lequel . mais ils ont pas été au lycée général, ils ont été directement en pro. mon deuxième frère avait eu beaucoup de mal dans le scolaire classique. il est parti en 3ème à Arago ou à Michelet je sais plus.. hum, après il a eu beaucoup de mal à trouver son métier car à la base il voulait faire menuisier lui d'ailleurs. après il a eu beaucoup de doutes entre beaucoup de métiers. finalement il a re-redoublé encore une fois parce qu'il savait pas trop ce qu'il voulait faire puis il est parti dans la maintenance, et ça lui plaît.

OL- Et cette hésitation est du fait qu'il avait pas eu suffisamment d'informations ou que dans sa tête c'était pas

A- Je pense que c'était pas clair chez lui

OL- Et à ce moment vos parents l'ont aidé à construire son projet ou ils l'ont laissé...

A- Ils l'ont laissé faire son choix et ils l'ont accompagné dans tous ses choix

OL- Vous habitez Nantes Arthur?

A- Non Carquefou

OL- Et là vous avez quel âge 17 ans ...

A- Je vais avoir 17 dans pas longtemps

OL- Donc la Colinière c'est votre lycée de secteur ?

A- Oui, ben c'était, là maintenant ce serait Carquefou mais je vais finir ma scolarité ici

OL- Sinon, vous avez des loisirs dans lesquels vous êtes investi, vous faites du bénévolat ?

A- Heu le foot, j'entraînais il y a quelques années masi j'ai plus trop le temps

OL- Et vous êtes toujours licencié d'un club ? Carquefou ?

A- Non, St Mars du Désert, à côté

OL- D'accord, donc vous êtes en U18 ?

A- Oui

OL- Et vous jouez à quel poste ?

A- (sourire) je suis très très polyvalent mais plutôt milieu central

OL- Il vous arrive d'être capitaine dans votre équipe ?

A- Je suis capitaine

OL- D'accord Qu'est-ce qui vous intéresse dans le foot ?

A- J'ai grandi dans le foot donc, à la base base, mes frères en faisaient... puis ben j'ai dû suivre comme ça puis je me suis... puis j'ai commencé à aimer le foot et je joue depuis 12 ans maintenant, 10/12 ans

OL- Donc vous coachiez les petits, en U6?

A- Oui, j'ai commencé en U6, j'ai fait U6, U7, U8 puis j'ai arrêté

OL- Vous avez arrêté à quel moment ?

A- A partir du moment où je suis entré au lycée

OL- Pour une question de temps?

A- Oui j'avais moins de temps et moins l'envie peut-être aussi

OL- Pourquoi moins d'envie ?

A- (sourire) le fait de se lever le samedi matin déjà, et puis à cet âge-là ils sont un peu, ils sont dispersés puis c'est difficile de se lever le matin

OL- Qu'est-ce que ça vous a appris le fait d'encadrer des petits ? par rapport à votre parcours.. scolaire aussi mais aussi par rapport à votre construction personnelle ?

A- Ben, je saurai pas dire, ça m'a plu hein, parce que je trouve que c'est intéressant de s'occuper d'enfants mais je saurai pas dire ce que ça m'a vraiment appris

OL- Est-ce qu'en dehors du sport vous avez d'autres loisirs ? d'autres centres d'intérêt ?

A- Bah, un peu comme tout le monde de notre âge je pense, y a la musique...

OL- Pas spécifiquement, je sais pas moi, par exemple le cinéma, le théâtre

A- Ah si si le cinéma, j'aime beaucoup le cinéma, j'y avais assez souvent au cinéma

OL- Qu'est-ce que vous aimez comme style de film?

A- Ah là-dessus je suis pas difficile, je regarde un peu de tout

OL- Vous allez plutôt sur Nantes, sur Ancenis, ...

A- Je vais soit à St Seb soit Atlantis, c'est les moins chers

OL- Dernières questions liées à la technologie, votre intérêt à Internet, les réseaux sociaux,... d'abord est-ce que vous avez accès facilement à ces technologies ?

A- Oui,

OL- Est-ce que ce sont des activités avec lesquelles vous passez beaucoup de temps ?

A- Oui, je passe du temps dessus

OL- A peu près combien de temps par jour ou par semaine ?

A- En fait, ça dépend des jours... certains jours je peux pas du tout y aller comme le lundi et le jeudi car je termine tard et que y a foot. donc par exemple le lundi je rentre pas chez moi avant 22 heures. je pars à 7 heures pour le lycée, je rentre pas chez moi car je vais directement au foot. Le jeudi, c'est un peu pareil mais je passe vite fait chez moi. Sinon le reste de la semaine ça peut être de une à deux heures sans la console et le week-end ça peut être un peu plus long.

OL- D'accord donc on peut pas dire que vous soyez "accroc"...

A- Ah non, vraiment, je ne suis pas non plus accroc

OL- Vous avez accès, vous utilisez mais...

A- Oui voilà mais je resterai pas non plus ...

OL- Et à la maison, vous avez accès à un ordinateur facilement ...

A- Oui oui

OL- D'accord et vous utilisez ces technologies pour faire votre travail ...

A- Cette année les ordinateurs j'utilise beaucoup pour rédiger des dissertations par exemple mais avant j'utilisais pas tant que ça

OL- Très bien, je vous remercie beaucoup Arthur

A- Ben de rien, au revoir

OL- Au revoir

**Entretien avec Marion, 1STMG
1^{er} février 2018**

JL – Alors Marion, on va se faire un rappel sur ta classe et est ce que tu es satisfaite à l'heure actuelle de la classe dans laquelle tu es, est ce que tu es satisfaite de la filière que tu as choisi ?

MM – Donc je suis en 1STMG et oui ça me plaît, je trouve que les enseignements ils sont intéressants même si le niveau je trouve qu'il est difficile. Comme j'étais en Bac Pro avant, et ben... je m'accroche et j'essaye de suivre quand même.

JL – Du coup l'année dernière tu étais en Bac Professionnel. Pourquoi tu avais choisi Bac Professionnel, comment s'est passée ton orientation au collège. Quand est ce que tu as décidé de passer en Bac Professionnel, est ce que c'est toi qui l'avais choisi ou pas.

MM – Ben en fait c'était selon mes notes, comme c'était assez irrégulier, j'avais pas des notes très régulières par exemple dans les matières générales où j'étais assez basse, bah avec ma prof principale du coup on en a parlé et elle trouvé ça plus judicieux et moi aussi que j'aille en Bac Professionnel. Et je me voyais absolument pas aller en général avec les notes que j'avais et même aujourd'hui je suis contente d'avoir fait ce choix parce que je me voyais pas du tout en seconde générale.

JL – D'accord. Et du coup comment euh... Donc ça c'est ta prof principale qui t'avais conseillé ça. D'accord, euh... donc ça c'était en troisième directement

MM – Oui en troisième.

JL – OK, et comment vous avez choisi ensemble sur quel bac tu allais partir.

MM – Bah c'était selon mes critères, j'hésitais entre plusieurs lycées et c'est en faisant un choix, en éliminant quelques-uns que je me suis dit que tout ce qui était relations humaines, accueillir les personnes tout ça... bah que j'allais choisir le lycée des trois rivières à Pontchâteau avec la filière d'accueil.

JL – D'accord, mais du coup dans la démarche au début, tu as d'abord sélectionné des établissements

MM – Oui des Bac qui me correspondaient, après c'était plus les établissements.

JL – D'accord, c'était d'abord les ... t'as fais d'abord un choix par rapport aux filières, t'as pas fait un choix, en premier c'était pas un choix géographique.

MM – Euh non c'était vraiment filière et après ben oui oui j'ai fait en fonction de la localisation du lycée mais c'était vraiment en dernier.

JL – En dernier d'accord. Du coup t'avais sélectionné quoi en filière, en type de filière ?

MM – J'avais sélectionné commerce à Brossaud-Blanchot, j'avais choisi aussi à Saint-Nazaire tout ce qui était dans la marine ingénieur dans la marine, je sais plus c'était quoi le nom du lycée

JL – Ca c'est pas grave.

MM – Ouais voilà comme ça, j'avais choisi aussi le Bac Métiers de la Sécurité à Couëron au lycée Jean-Jacques Audubon.

JL – D'accord.

MM – Ce Bac là il était sur dossier donc... après j'avais le choix de accueil aux trois rivières et comme je savais que le lycée Jean-Jacques Audubon prenait sur dossier, j'ai préféré quand même mettre en avant accueil plutôt que ce Bac là.

JL – D'accord, la sélection par dossier c'est, du coup ça te faisait peur par rapport à tes résultats ?

MM – Oui ça me faisait peur un peu et j'ai privilégié ce bac là.

JL – Du coup après sur ton choix accueil, tu as choisi accueil aussi parce que tu avais une préférence, dans les quatre filières tu avais quand même une préférence sur tout ce qui était métiers de l'accueil ou alors c'était par élimination sur des autres critères ?

MM – Oui, par élimination par exemple dans le bac de la marine ça aurait été plus des garçons donc je me suis dit non je vais quand même restée dans un milieu plus où je vais être à l'aise.

JL – D'accord, donc pour toi c'était important de te sentir dans un environnement... tu te voyais pas aller dans une filière où il y avait que de garçons.

MM – Bah je pense qu'aujourd'hui je pourrai mais avant non.

JL – D'accord

MM – J'ai pas eu le même déclic

JL – Du coup ingénierie marine t'as éliminé parce que tu t'es dit « c'est beaucoup de garçons »

MM – Oui (rires)

JL – Métiers sécurité t'as éliminé t'as éliminé parce que tu t'es dit « c'est sur dossier »

MM – Oui c'était sur dossier et après commerce bah j'avais le choix entre soit Pontchâteau ou soit Saint-Nazaire, du coup j'ai privilégié Pontchâteau vu que j'habite juste à côté.

JL – D'accord, OK

MM – Mais sinon j'avais pas de préférence entre les deux

JL – Voilà entre commerce et accueil c'était équivalent, OK.

MM – Oui

JL – Et alors du coup comment ça s'est passé ton année à Pontchâteau, tout ça ? Comment tu l'as vécu ?

MM – Ca s'est très très très bien passé, j'avais des très bonnes notes dans tout ce qui était matières professionnelles, j'étais fort on va dire. Et on va dire que je m'ennuyais un petit peu quand même parce que enfin les notions qu'on apprenait je trouvais ça basique, enfin c'était la base quand même

JL – Ca te paraissait logique

MM – Oui ça me paraissait logique en fait et du coup bah après y'avais quelques notions que je savais pas forcément et que fallait apprendre mais enfin je me plaisais pas forcément en fait, parce que je trouvais ça peut être un petit peu trop facile.

JL – D'accord, tu t'ennuyais un peu tu trouvais ça trop facile.

MM – Ouais.

JL – Et est ce que la partie professionnel ça te plaisais ou tu t'es dit... ?

MM – Oui ça me plaisait énormément mais je me suis dit que si je changeais peut être pour un bac un petit plus difficile mais qui avait à peu près les mêmes notions, peut-être que je me sentirais peut-être mieux.

JL – D'accord, OK, et du coup comment à Pontchâteau vous avez ré-envisagé ta... vous en avez discuté, savoir si t'allais repartir en générale ?

MM – Oui je suis allée voir la conseillère d'orientation plusieurs fois

JL – D'accord.

MM – J'avais des idées en tête au départ c'était je voulais aller en cuisine après je voulais aller je sais plus où enfin bref...c'était assez confus et c'est après que je me suis dit ben la STMG c'est, comment dire, c'est proche de ce qu'on apprenait donc je pensais que c'était plus judicieux d'aller vers là.

JL – D'accord, et du coup la conseillère d'orientation, elle t'avais soutenu là-dessus ?

MM –Oui elle m'avait soutenu, ouais

JL – D'accord, elle t'a soutenu la dessus et elle pensait que c'était cohérent par rapport à ce que tu voulais faire ?

MM – Oui

JL – D'accord. Est-ce que dans ton année du coup à Pontchâteau ou dans le cadre de ton année de troisième, euh donc tu me disais que tu avais rencontré la conseillère d'orientation à Pontchâteau, ton professeur principal du coup sur l'orientation en troisième. Est-ce qu'il y a d'autres personnes, dans les établissements scolaires en troisième ou là à Pontchâteau avec qui tu avais parlé de ton orientation ?

MM – Non pas spécialement, c'était vraiment que la conseillère d'orientation en troisième et ma prof principale...

JL – D'accord.

MM – Et...l'année dernière c'était vraiment que la conseillère d'orientation.

JL – Que la conseillère d'orientation, t'auras rencontré personne d'autre dans l'établissement ?

MM – Non

JL – Et t'en as beaucoup parlé avec tes parents par contre du coup de ton orientation ?

MM – Bah oui oui je leur en parle dès que y'a un truc que j'aime pas, qui me plaît pas... je leur en parle. Bah là ils étaient, bah quand je leur ai dit que je voulais aller en cuisine, ils étaient pas trop pour parce que bah accueil – cuisine y'a quand même une grande différence. Euh mais sinon quand je leur ai parlé que je voulais plus aller en STMG, ils étaient plus d'accord, ils trouvaient ça plus cohérent, ils étaient plus rassurés pour le coup.

JL – D'accord, ça les a rassuré.

MM –Oui

JL – Et quand du coup ton professeur principal en troisième avait conseillé le bac professionnel, comment ils ont réagis tes parents ?

MM – Bah ils étaient contents forcément parce que bah mes parents ils ont pas eu une éducation, comment on pourrait dire... je crois que ma mère elle s'est arrêté en seconde.

JL – D'accord.

MM – Et mon père aussi il a travaillé très très tôt donc forcément ils sont fiers de moi quand ils voient que je suis en première.

JL – Que tu fais des études

MM – Et que je suis partie pour aller plus loin aussi après le bac. Du coup ils sont encore plus rassurés, ils sont fiers de moi. Donc oui ils l'ont bien pris forcément que j'aie en bac pro.

JL – D'accord, donc du coup tu parles de l'orientation facilement avec tes parents.

MM – Oui, enfin c'est pas un sujet tabou. Je leur dit par exemple ça ça me plaît bien, ça ça me plaît pas

JL – d'accord, tant mieux. Donc est ce que dans le cours de ta scolarité y'a un moment.... Est-ce que dans ta famille par exemple y'a des difficultés financières qui ont fait que vous avez choisi... que vous avez fait des choix d'orientation ...

MM – Non c'est pas enfin... c'est pas vraiment financier, c'est plus euh comment dire... bah mes parents ils sont... bah j'ai marqué sans profession parce qu'ils sont handicapés en fait. Et du coup bah y'a pas eu vraiment de problèmes financièrement parce que j'ai des aides avec le conseil général et tout... Du coup je suis en famille d'accueil, euh... bah sinon non. Mais c'est plus des problèmes, comment dire, bah ma mère elle souvent à l'hôpital tout ça, des trucs comme ça...

JL – D'accord, donc c'est de l'organisation après personnelle...

MM – Oui

JL – Toi du coup, tu les vois, tu es en famille d'accueil toute la semaine... enfin tout le temps

MM – Tout le temps, tout le temps

JL – Mais tu les vois quand même beaucoup tes parents

MM – Oui, je les vois deux fois par mois le samedi.

JL – D'accord, OK.

MM – Un samedi sur deux

JL – D'accord. Et du coup les questions d'orientation, tu en parles, tout à l'heure quand on disait que tu en parlais avec tes parents tout ça...

MM – Oui bah c'est les deux en fait

JL – Et ta famille d'accueil et tes parents.

MM – Oui

JL – Y'a la même vision des choses...

MM – Oui

JL – Ta famille d'accueil c'est pareil ils te soutiennent dans tes choix d'orientation tout ça ?

MM – Oui

JL – D'accord et si c'est pas indiscret, ça fait combien de temps que tu es dans cette famille d'accueil ?

MM – Euh.. bah ça va faire quinze ans, donc j'avais un an donc ça fait quinze ans

JL – D'accord oui donc en effet c'est une deuxième... enfin c'est ta famille.

MM – Oui

JL – D'accord, OK. Au niveau de ta scolarité en général, parce que la on avait fait à partir de la troisième... sur ton primaire, ton collège, comment tu définirais ta scolarité ?

MM – J'étais tout le temps dans la moyenne : au dessus de 10 mais pas au-dessus de 14 pour ma moyenne générale, mais sinon je faisais partie des élèves moyens c'est à dire j'avais des difficultés mais j'avais aussi des points forts ; ce qui me remontait en quelque sorte un peu vers le haut et euh j'étais dans la moyenne.

JL – Dans la moyenne, et du coup tes points forts et tes difficultés c'était plutôt sur quoi ?

MM – J'ai toujours été nulle en maths (rires)

JL – Les maths c'était pas ton domaine

MM – Après j'avais des points forts par exemple en arts plastiques, en sport aussi ça me remontait pas mal ma moyenne

JL – d'accord

MM – Tout ce qui était histoire-géo, français ça j'aimais bien et les langues, bah c'était dans la moyenne aussi 13 -14

JL – D'accord donc tout ce qui est plutôt littéraire, langue histoire français ça se passait bien

MM – Après c'est tout ce qui était sciences ce n'était pas trop mon truc

JL – Bon ok . Donc on avait vu tu n'as pas redoublé

MM– Non je n'ai pas redoublé

JL – Tu n'as pas sauté de classe non plus. Au niveau de tes choix toujours d'orientation ou au niveau de ta scolarité en général : est ce qu'il y a des idées ou par exemple tu vois on évoquait tout à l'heure les différentes filières qui t'intéressaient, est ce que du coup tu penses que ce sont des choix qui ont été influencé par quelque chose ? Est ce que c'est un goût personnel ou est-ce que t'as connu des personnes qui avaient fait ça et qui font que tu as choisi ce domaine-là ?

MM – Non je pense que c'était un choix personnel parce que j'aime bien tout ce qui est la relation avec les clients tout ça et euh apprendre comment on fait pour par exemple vendre un produit, on peut influencer en quelque sorte, je trouvais ça intéressant.

JL – D'accord, donc ce n'était pas influencé par d'autres personnes.

MM – Oui c'était moi qui voulais faire ça.

JL – Bon très bien. Donc là ta scolarité, tu disais en effet dans la moyenne. Concernant ta relation avec les enseignants, pareil primaire, collège, même jusqu'à maintenant, comment tu la définis ?

MM – Elle a toujours été bonne. Enfin quand j'avais des problèmes, je leur en parlais. Ils étaient toujours à l'écoute des trucs comme ça. non j'ai pas vraiment eu de problèmes

JL – Est ce que tu considères, est ce que tu as confiance en règle générale en tes enseignants ?

MM – Oui j'ai confiance en eux

JL – D'accord. Quand tu as des difficultés est ce que tu vas facilement les voir pour en parler ?

MM – Oui

JL – Ca a toujours été le cas ?

MM – Euh oui

JL – D'accord. Bon et du coup tes enseignants t'ont, en règle général sur ta scolarité, est ce qu'il y a eu des moments où ils t'ont conseillés, est ce qu'ils t'ont aidé sur des moments ou sur des matières où justement tu avais des difficultés ? Est-ce que tu as eu du soutien ?

MM – Oui par exemple, en primaire, j'avais du soutien sur euh, parce que j'avais plus de problèmes sur l'écriture. Par exemple j'avais eu du soutien sur ça, en mathématiques aussi j'avais eu du soutien en primaire

JL – D'accord

MM – Et après au collège, c'était de l'AP. J'ai eu de l'AP en maths

JL – D'accord et donc ils t'aidaient là-dessus.

MM – Oui

JL – D'accord, donc tu as plutôt un bon dialogue. Est-ce que tes enseignants, du coup, ont un bon dialogue aussi avec ta famille, alors avec ta famille d'accueil, avec tes parents aussi peut-être

MM – Oui bah dès le début d'année je leur donnais un mot, comme quoi pour expliquer ma situation comme quoi j'étais en famille d'accueil puis et bien ils comprenaient que par exemple des dossiers importants à signer bah je ne pouvais pas les signer directement fallait que je fasse par mes parents tout ça parce que ce sont eux les responsables légaux

JL – Oui

MM – Donc oui il y a eu un bon dialogue et puis même quand les profs ils avaient par exemple des problèmes ou des trucs comme ça ils appelaient ma famille d'accueil pour en parler tout ça. Ils étaient assez ouverts quand même.

JL – Oui. Ta situation familiale ne t'a jamais posé de soucis dans ta scolarité, enfin ça n'a pas été une barrière dans ta scolarité avec tes enseignants ou peut-être ?

MM – Bah c'était vraiment que pour les papiers administratifs, ça a été toujours un problème de toute façon mais sinon non

JL – Voilà dans ta relation aux enseignants pour évoluer toi dans tes apprentissages, ça n'a pas constitué pour toi un frein

MM – Bah sinon vu qu'ils ont des problèmes physiques, vu qu'ils sont handicapés donc forcément ils ne pouvaient pas aller voir directement mes profs mais Marie Jeanne, enfin ma famille elle faisait l'intermédiaire en gros donc quand ça se passait mal, ils leur en parlaient tout ça donc euh

JL – D'accord. Ta famille d'accueil, est ce qu'ils viennent sur les réunions parents/ professeurs qui sont organisées

MM – Oui, ils viennent

JL – D'accord

MM – Elle y a toujours été oui

JL – Et du coup quand il y a des rendez-vous ça se passe avec ta famille d'accueil et ils se tiennent disponibles

MM – Oui

JL – D'accord, très bien. Est-ce que tu as des frères et sœurs, j'ai oublié de te demander

MM – Non, en fait c'est assez compliqué mais j'avais un frère aussi bah qui était aussi en famille d'accueil en quelque sorte enfin, c'est pas vraiment un frère, enfin juridiquement ce n'était pas mon frère mais il est parti il n'y pas longtemps de la famille

JL – D'accord

MM – Mais sinon non, bah maintenant je suis toute seule à la maison avec eux

JL – d'accord et du coup ta famille d'accueil, est-ce que tu sais ce qu'ils ont fait comme étude ?

MM – Alors euh..

JL – Parce que du coup tout à l'heure tu m'as parlé des études, est ce que tu me parlais de ta famille d'accueil ou est-ce que tu me parlais de tes parents ?

MM – Mes parents

JL – Oui tu me parlais de tes parents. Et du coup les personnes de ta famille d'accueil, qu'est-ce qu'ils font comme profession actuellement ? ou avant ?

MM – Avant elle travaillait euh, je dis ça parce qu'en fait elle est divorcée avec son mari. Parce qu'on est vraiment toute les deux à la maison.

JL – d'accord

MM – Bah elle a fait... il me semble qu'elle a fait L ou S je ne sais plus

JL – D'accord

MM – Je ne sais plus c'était quoi à l'époque, euh. .mais sinon elle a fait des boulots, par exemple elle a travaillé à la poste je crois euh bah à l'usine tout ça et c'est après qu'elle s'est lancée dans le métier de famille d'accueil

JL – D'accord très bien et du coup la personne qui était avec elle, avec qui tu as grandi par ce que tu as grandi aussi avec cette personne là

MM – Oui il travaille à Bobcat actuellement

JL – D'accord

MM – Après je ne pourrais pas vous dire dans quel secteur. Il est à l'usine quoi voilà

JL – Il est ouvrier

MM – Oui

JL – D'accord, est ce que dans toute ta scolarité, tu m'en as parlé un petit peu, est ce que à un moment il y a eu, de la part de tes parents ou de ta famille d'accueil, est ce qu'à un moment ils ont été en désaccord avec l'école sur quelque chose, sur une décision

MM – Euh, non ils ont toujours été...

JL – Ils ont toujours soutenu ?

MM – Oui ils ont toujours été respectueux du code des établissements et aussi enfin il n'y a pas eu forcément de clash ou de choses comme ça. Non ça a toujours été correct

JL – D'accord. Bon là du coup on va vu un peu ta scolarité depuis le début. Là je rentrer plutôt sur l'orientation, on l'a déjà un petit peu aborder mais on va continuer là-dessus. Du coup ton orientation en fin de troisième tu avais eu plusieurs rendez-vous ? Est-ce que tu te souviens ? Comment ça s'est passé du coup les décisions d'orientation ? Vous avez eu plusieurs rendez-vous avec les professeurs principaux ou juste un rendez-vous ?

MM – Euh c'était le conseiller d'orientation. En fait ils nous ont directement envoyé, on avait des rendez-vous espacés dans la semaine avec le conseiller d'orientation

JL – D'accord

MM – Et voilà

JL – Donc vous rencontriez du coup le conseiller d'orientation une fois, ou vous l'avez rencontré plusieurs fois ?

MM – Moi je l'ai rencontré 2 fois, 2 ou 3 fois il me semble

JL – D'accord

MM – Ah aussi j'avais oublié, je voulais aussi travailler dans tout ce qui était dans le milieu équin. Donc j'avais proposé des lycées qui faisaient des formations bah palefrenier par exemple etc... mais j'avais eu un blocage par rapport au fait que je faisais de l'équitation à ce moment-là mais je n'avais pas de galop et dans ces professions-là, directement dans les lycées ils demandaient des galops par exemple galop 3 et moi j'avais rien donc euh donc directement je ne pouvais pas y aller quoi

JL – D'accord mais tu aurais aimé du coup quand même euh...

MM – Oui j'aurai aimé

JL – Mais là encore c'est quelque chose où tu te dis que tu aurais aimé faire ça ou ..

MM – Bah euh je fais plus d'équitation donc euh là sur le moment non

JL – D'accord

MM – Mais peut-être plus tard, je n'en sais rien du tout

JL – Bon, en tout ça après ça oui ça peut rester. C'est quelque chose que tu peux garder en loisirs si tu en as envie. Donc 2 -3 rendez-vous tu avais eu chez la COP et puis du coup tu avais aussi tes entretiens avec ton professeur principal

MM – Euh oui. Il nous prenait un par un je crois euh dans des cours

JL – D'accord

MM – Et euh bah on en parlait. Si je crois une fois il m'a pris à part le midi je crois un truc comme ça

JL – Un midi pour en discuter ensemble

MM – Oui dans la salle des profs

JL – D'accord

MM – Et puis elle m'a proposé des lycées par exemple bah pour la bac commerce et accueil : en fait elle avait une fiche avec tous les lycées du secteur avec les filières qu'elle proposait en bac pro

JL – D'accord et du coup vous avez regardé ensemble et vous avez fait la sélection par rapport à ça

MM – Oui

JL – D'accord. Est-ce que tu sais, au niveau de l'orientation, comment ça va se passer après le bac ?

MM – Bah je sais que je vais continuer après le bac, après là je ne sais pas du tout. J'hésite entre plusieurs BTS mais j'irai plus vers les BTS. J'hésite entre un BTS MUC et un BTS NRC.

JL – D'accord. Oui donc en relation toujours avec ce que tu fais actuellement. Là tu étais en bca pro accueil et donc tu voudrais rester sur cette filière là, tu n'as pas fait de modifications de choix, c'est toujours quelque chose qui t'intéresse.

MM – Oui

JL – D'accord. Et du coup, là vraiment en procédure pour les inscriptions, les inscriptions en BTS, est ce que tu sais comment ça se passe déjà ou pas encore ?

MM – Et bah lundi on a été 1h en classe de terminale la Proviseure Adjointe qui expliquait le parcours sup avec les procédures à faire tout ça et oui je suis un peu au courant bah pour l'année prochaine comment ça va se passer.

JL – D'accord. Est-ce que l'orientation post-bac c'est quelque chose qui t'inquiète, est ce que c'est quelque chose...

MM – Oui un peu quand même parce que j'ai peur de ne pas être reçue justement, de ne pas être acceptée par les lycées c'est tout

JL – D'accord

MM – Ca m'inquiète pas spécialement trop mais un petit peu quand même

JL – D'accord. Et du coup est ce que là tes parents ont déjà des informations sur le post bac, est ce que c'est quelque chose qu'ils connaissent un petit peu ou est-ce que pour eux c'est..

MM – Euh bah non post bac ils ne savent absolument pas parce qu'ils se sont arrêtés avant mais sinon ils ne sont pas inquiets eux non plus, ils me font confiance, ils savent que je suis capable de toute façon donc.

JL – D'accord. Et du coup justement par rapport à ton orientation post bac en effet eux ils n'ont pas fait d'études après le bac, du coup comment ça se passe ? Comment ils te guident dans l'orientation ? Est ce que c'est eux... ils te laissent faire en effet, ils te font confiance, est ce qu'ils te posent des questions ?

MM – Bah en fait un peu tout, ils me font confiance mais ils me posent des questions quand même ils essayent de s'informer aussi sur ce que je veux et vers quoi je veux m'orienter aussi

JL – D'accord

MM – Mais oui, sinon ils posent des questions et puis ils m'encouragent aussi surtout !

JL – Oui ils t'encouragent beaucoup. Et est-ce que eux, ils se renseignent aussi sur les formations après le bac, est-ce que ça ils te laissent le faire ?

MM – Non ça il me laisse le faire. Ils me laissent le faire et je discute avec eux

JL – D'accord. Est-ce que il y a d'autres membres de ta famille avec qui tu en parles ou est-ce que voilà ça reste dans votre cercle ?

MM – Si il y a la famille de ma famille d'accueil justement, on en parle aux repas de famille « Marion tu veux faire quoi ? là tu es en quelle classe ? dans quel lycée ? » ils me posent quand même des questions et ils m'encouragent aussi

JL – D'accord. Est-ce qu'ils te donnent des conseils ?

MM – Oui ils m'en donnent quand même. Ils me disent de bien travailler à l'école, tout ça, la base quoi.

JL – D'accord. Mais pas de conseil sur après, pour t'aider à savoir quoi choisir

MM – Non non pas spécialement non

JL – D'accord, alors je ne t'ai pas demandé jusqu'à maintenant mais est-ce que dans ta scolarité en règle générale, comment tu définis les relations que tu as eu avec tes camarades de classe ?

MM – Bah euh... elles ont toujours été bonnes.

JL – D'accord

MM – Enfin je n'étais pas la meilleure copine de tout le monde mais ça se passait bien

JL – Oui, on n'est jamais la meilleure copine de tout le monde, ne t'inquiètes pas

MM – Oui j'étais pas une source de problème on va dire. J'écoutais en cours, je participais donc voilà

JL – Donc les relations avec tes camarades, oui, étaient bonnes. Tu as toujours eu un groupe d'amis

MM – Oui j'avais toujours un groupe d'amis dans la classe ou à l'extérieur et tout ça. Ça toujours été correct

JL – D'accord. Est-ce que tu coup entre amis, vous discutez de votre orientation

MM – Oui on en a parlé euh beaucoup beaucoup beaucoup

JL – D'accord. Alors quand tu me dis beaucoup c'est sur quelle période ? tu me parles du collège, du lycée

MM – Du collège. On en parlait énormément

JL – D'accord

MM – On se demandait « bah toi tu veux aller dans quoi ? tu veux faire quoi plus tard etc on échangeait quand même beaucoup sur ça

JL – Ok

MM – Je pense qu'on était un peu soucieux quand même d'après

JL – Voilà. C'est quelque chose qui vous intéresse, qui vous préoccupe.

MM – Oui

JL – Est-ce que tu as l'impression, alors toi et éventuellement en en discutant avec tes amis, est-ce que vous avez l'impression en tant qu'élève qu'il y a des sortes de préjugés sur l'orientation ou des choses bah si je suis comme ça ou comme ça, si mon parcours c'est ça et bien de toute façon je vais forcément aller là ou pas ? Est ce que tu peux me dire lesquels du coup vous avez ?

MM – Bah oui bah par exemple sur les STMG, comme quoi ils ne font rien, c'est une classe où il y a un peu tous les rejetés en gros qui pourraient pas aller dans les classes générales. On en parlait énormément de ça

JL – Au collègue ?

MM – Oui au collègue. Pas spécialement de STMG mais oui on avait des petits préjugés comme ça. Euh par exemple les L ils sont spéciaux ou les S ce sont des matheux, des choses comme ça

JL – D'accord

MM – Après oui, ce n'était pas vraiment des préjugés mais on ne se voyait pas. Par exemple moi je ne me voyais pas en S parce que bah j'étais pas du tout dans tout ce qui était scientifique et voilà mais sinon non

JL – Est-ce que vous aviez certains préjugés sur les bacs professionnels ?

MM – Bah non après on va dire que les plus gros préjugés c'était comme quoi on allait trouver un travail plus facilement, c'est surtout ça quoi

JL – D'accord, est ce que tu as l'impression que c'était une filière qui est comment dire...

MM – Bah c'est une filière comme une autre en fait

JL – Voilà, tu l'envisage comme ça

MM – Pour moi un bac général et un bac professionnel enfin pour moi c'est le même enseignement à peu près. Peut-être pas au même niveau, comment dire ça ne touche pas les mêmes catégories de personnes en quelque sorte mais pour moi un bac c'est un bac donc euh... il n'y a pas de sous bac ou truc comme ça.

JL – On est complètement d'accord. Du coup tu ne t'es pas senti dévalorisée de choisir une filière professionnelle et tu ne t'es pas spécialement sentie revalorisée en passant sur une filière technologique ?

MM – Non en fait chaque bac a ses avantages et ses inconvénients. Comme le bac pro bah les avantages c'est plus tout ce qui est le milieu professionnel les stages et tout. On fait peut-être moins de pratique, non plus de pratique et moins de théorique par exemple en général on fait plus de théorie et moins de pratique. En fait chacun a ses avantages et ses inconvénients donc voilà quoi

JL – En tout cas, toi tous tes choix d'orientation, à chaque fois tu ne l'as pas fait...

MM – Bah non je ne l'ai pas fait pour me valoriser justement pour comment dire... bref

JL – Tu étais toujours en accord, c'était des choix

MM – Oui c'était toujours des choix, je ne me suis pas laissé influencer

JL – Tu n’as pas ressenti une orientation à un moment qui était subie, que tu n’avais pas choisi

MM – Non

JL – Voilà d’accord, c’est ce qui est important. Ensuite, je vais juste refaire un petit point avec toi. Donc là toi tu es au lycée de Savenay ? Tu habites où ? Tu habites sur quelle commune ?

MM – J’habite à Béné

JL – Du coup ça te fait combien de temps de trajet à peu près pour venir ?

MM – Euh 30 minutes environ

JL – Et donc Pontchâteau c’était plus près

MM – Oui c’était beaucoup plus près

JL – Oui d’accord

MM – mais la distance ça ne me dérange pas

JL – Là ce n’est pas un frein pour toi

MM – Non

JL – D’accord. Alors tu m’as dit que à un moment tu avais fait de l’équitation, est ce que actuellement tu as toujours des loisirs à côté

MM – Non je ne fais rien du tout que cela soit sportif ou même par exemple de la musique, je ne fais rien

JL – D’accord. C’est un choix ?

MM – Oui c’est un choix

JL – Voilà d’accord. Est-ce que avec ta famille d’accueil du coup, est ce que vous faites des activités ensemble sur les moments où tu n’es pas au lycée ?

MM – Oui quelque fois on sort par exemple la dernière fois on est allé à l’île aux moines avec sa sœur. Oui on sort quand même. On fait des petites sorties.

JL – Vous faites des sorties le week-end et sinon est ce que vous allez au cinéma, au théâtre ?

MM – Oui au cinéma parce qu’elle est très cinéma donc des fois on va au ciné

JL – D’accord. Et est-ce que à la maison tu as tout ce qui est accès à internet ?

MM – Oui

JL – Vous l’utilisez beaucoup ? Par exemple est ce que vous consultez e-lyco régulièrement ? Est ce que vous consultez ?

MM – Bah en fait j’ai pas e-lyco, j’ai perdu mes codes donc

JL – Je vais y remédier

MM – Sinon non, bah après elle me demande directement à voix haute par exemple si il y a des devoirs, si il y a ça, si il y a des mots à signer ou des trucs comme ça. Ça se fait surtout à voix haute. C'est surtout le dialogue.

JL – Du coup je t'avais posé une question dans le questionnaire sur qu'est-ce que tu comptais mettre comme moyen, comme stratégie pour affiner ton projet. Donc tu m'avais parlé principalement du salon des étudiants au forum des métiers, les recherches sur internet, les portes ouvertes et après les conseils de ton entourage. Du coup tu n'envisageais pas les discussions avec le professeur principal et la conseillère d'orientation, est ce que tu peux me dire pourquoi ?

MM – On va dire que...

JL – Sans jugement, je te regarde sans jugement, il n'y a pas de meilleur choix

MM – On va dire que j'en ai trop eu. Par exemple comme l'année dernière je ne savais pas trop vers quoi m'orienter bah j'ai été énormément avec la conseillère d'orientation mais là je suis sur vers quoi je veux aller.

JL – Oui

MM – Enfin à peu près BTS NRC ou tout ce qui est dans le management et tout donc je sais à peu près vers quoi m'orienter et maintenant j'ai pas besoin d'une autre aide.

JL – Ok onc si je comprends bien tu as choisi de ne pas aller voir ton professeur principal ni la conseillère d'orientation parce que tu considères que ton projet c'est bon il est réfléchi, il est abouti.

MM – Oui il est cohérent

JL – Et du coup il n'y a pas besoin de chercher

MM – Après si j'ai vraiment besoin, j'irai il n'y a pas de souci voir ma prof principal ou le conseiller d'orientation mais là j'en ressens pas le besoin en fait

JL – D'accord. Non non mais comme je te disais il n'y a pas de jugement. Je ne te dis surtout pas qu'il faut aller voir son professeur principal ou son conseiller d'orientation. Le principal c'est que toi tu trouves tes moyens pour pouvoir arriver à ton projet. Par contre oui tu prévois d'aller sur tout ce qui est portes ouvertes, salons étudiant donc là c'est plutôt en post-bac ? Tu prévois d'aller sur les portes ouvertes des BTS que tu envisages ?

MM – Oui, bah déjà on a été il n'y a pas longtemps, c'était où déjà ? Le salon de l'étudiant à Nantes. On y a été avec la classe. Là j'ai été voir bah par exemple à Aristide pour les BTS donc là c'était MUC et c'est après que j'ai appris parce que je ne savais pas que ça existait le BTS NRC mais c'est un élève de la STMG de l'année dernière qui est venu dans la classe présenter son parcours en gros et qu'est ce qu'il fait maintenant. Il a présenté son BTS aussi et ça m'a bien plu

JL – D'accord. Est-ce que tu parles d'orientation avec tes enseignants des matières technologiques ?

MM – Euh non pas spécialement.

JL – Pas trop ?

MM – Non

JL – D'accord. Et eux, est ce qu'ils vous en parlent de l'orientation ?

MM – Si si bah on a de l'AP avec Mme « X » si par exemple là on est en train de remplir tout ce qui est le rapport de stage, donc si forcément elle nous en parle un petit peu

JL – D'accord. Sur ta réponse comment tu évaluais les informations pour préparer votre projet. Tu considérais que c'était plutôt satisfaisant

MM – Oui satisfaisant

JL – Tu considères que pour l'instant tu as été bien accompagnée sur l'orientation

MM – Oui

JL – D'accord. Et tu avais parlé également des recherches sur internet

MM – Oui j'avais regardé beaucoup sur ONISEP et tout ça et sur les fiches métiers et tout ça

JL – Donc ça tu le fais à la maison de toi-même

MM – Oui

JL – D'accord. Et du coup sur les choix d'établissements, donc là on a ciblé ensemble les domaines en tout cas professionnels sur lesquels tu parlais et du coup je vous avais demandé en effet de classer les critères sur lesquels vous alliez choisir votre orientation post bac. Du coup en premier tu as mis le coût des études, parce qu'en effet pour toi tu considères que c'est un frein important pour toi ?

MM – Ah bah c'est un frein énorme là par contre oui

JL – Pour le post bac c'est un gros frein ?

MM – Oui gros gros frein

JL – Alors, est ce que tu peux m'expliquer ? qu'est ce qui représente le plus gros frein pour toi ?

MM – Bah là pour le coup c'est l'argent en fait

JL – Par rapport à quoi ? par rapport à quels frais ?

MM – Euh bah les frais d'inscription. Après je sais qu'on aura le droit à des bourses mais bon c'est pas sur quoi

JL – Oui

MM – Donc ça j'en sais absolument rien.

JL – Actuellement tu reçois des bourses ?

MM – Non je n'ai pas de bourse.

JL – Tu reçois des aides dans le cadre de ta situation familiale et tout ça mais par contre tu n'es pas boursière ?

MM – Je ne suis pas boursière.

JL – D'accord. Est-ce que ça, le coût des études c'est quelque chose qui te préoccupe, qui te fait peur ?

MM – Non ça ne me préoccupe pas forcément si le lycée il est payant bah je vais essayer d'en trouver un autre bah pas payant, dans le public

JL – Ca ne te stresse pas

MM – Non ca ne me stresse pas

JL – Ca ne remet pas en cause ton projet en tout cas

MM – Non

JL – Donc tu me disais les frais d'inscription ? La problématique peut-être du logement, du transport ?

MM – Oui

JL – Et donc il y avait dans les critères il y avait entre autre la proximité. Je vois que tu l'as mis en 4^{ème} position. Donc pour toi c'est plutôt du coup le coût des études en premier, l'adéquation entre le niveau de formation et tes capacités, donc là c'est la cohérence aussi avec ton projet, le taux de réussite, est ce que c'est des notions que tu regardes ? est-ce que tu as été regarder sur les...

MM – Non pas encore mais c'est vrai que le fait de savoir si... par exemple STMG il y a plus de taux de réussite dans ce BTS là qu'un autre et bah ça va me rassurer plus

JL – D'accord ça peut te permettre de choisir un BTS plutôt qu'un autre

MM – Oui

JL – D'accord. Et donc du coup on parlait de la proximité, est ce que là ton projet, tu me dis si je me trompe ça va être d'abord de regarder les établissements qui propose ton secteur que tu privilégies, la formation et après du coup est ce que tu vas chercher géographiquement à rester là sur cette région là ?

MM – Bah oui je vais essayer quand même de rester près de la Loire-Atlantique, après peut-être des départements d'à côté ou des trucs comme ça mais rester près de la Loire-Atlantique.

JL – D'accord. Ce n'est pas ton critère premier

MM – Non ce n'est pas mon critère premier mais je vais essayer quand même

JL – Oui tu vas essayer quand même de rester dans le secteur. D'accord. Bon et bien écoute je crois qu'on a fait le tour Marion. Merci beaucoup je voudrais te remercier J'espère qu'il n'y a rien qui t'as perturbé.

MM – Non non

JL – Je te remercie en tout cas. Est-ce que quand je vais retranscrire et faire le bilan de mes recherches, je peux conserver ton prénom ou je peux anonymiser tes réponses si tu préfères ?

MM – Ah non non ça ne me dérange pas

JL – D'accord. Je ne mettrai pas ton nom de famille de toute façon c'est juste le prénom

MM – Non ça ne me dérange pas

**Entretien avec Romane, 1STMG
2 février 2018**

Introduction sur déroulé de l'entretien

JL – Pour commencer, on va faire le point sur ton parcours scolaire. Est-ce que tu peux me rappeler en quelle classe tu es et si tu es satisfaite de la filière que tu as choisi ?

RL – Ben je suis en Première ES et je suis satisfaite, après l'année dernière on m'avait dit que ça allait être super dur parce que j'avais du mal dans tout ce qui était rédaction et au final, cette année, avec les entraînements, je m'en sors un peu mieux.

JL – D'accord. Est-ce que tu as dans le cadre de tout ton parcours scolaire (quand je dis parcours scolaire c'est primaire, collège, lycée) est ce que à un moment tu as eu des difficultés particulières dans certaines matières, est ce que tu as eu des difficultés familiales, personnelles qui ont été un frein dans ta scolarité ?

RL – Non, pas que je m'en souviens.

JL – Si tu dois me présenter ton parcours, comment tu le définirais de façon générale ?

RL – Globalement, il a toujours été à peu près stable, j'ai toujours eu des notes convenables. Et puis depuis le lycée j'ai plus les super moyennes que j'avais avant mais j'ai toujours eu au dessus de la moyenne. Après il suffit juste que je travaille un peu plus parce que j'ai jamais eu besoin de travailler vraiment, j'ai toujours eu des facilités et c'est vrai que depuis le lycée, ça demande beaucoup plus de travail et du coup j'ai pas été habituée donc...le premier trimestre souvent j'ai du mal et après ça remonte.

JL – D'accord et qu'est ce que t'as paru plus compliqué dans le passage au lycée en règle générale ?

RL – Les révisions de cours parce qu'au collège j'ai jamais vraiment révisé. Je relisais vite fait et j'avais des super bonnes notes. Et au lycée au début je commençais à réviser comme au collège et j'ai vu que j'arrivais pas vraiment donc j'ai du chercher ma méthode et j'ai mis du temps.

JL – Tu es une élève qui a toujours été attentive en cours ?

RL – Oui j'ai une mémoire auditive donc il suffit juste que j'écoute et je retiens. Au collège c'est plus tu en dis, plus tu en sais, mieux c'est. Au lycée, il faut tout classer, faut trier, il faut être super attentive et du coup moi je décroche un peu.

JL – D'après le questionnaire tu n'as jamais redoublé, jamais sauté de classe

RL – Non

JL – Comment tu définirais tes relations avec les enseignants depuis le début de ta scolarité ?

RL – C'est... normal enfin je me fais pas trop remarquer, je fais pas n'importe quoi en cours enfin je sais me tenir. C'est moins on me remarque, mieux c'est ! Après ça change du primaire où la relation avec les professeurs est hyper... on est proche. Au collège, c'est pareil ils se mêlent un peu de notre vie et tout. Au lycée, c'est plus une relation où on vient, on est en cours et après on part.

JL – Est-ce que le lycée t'a donné l'impression qu'on se préoccupait moins de vous ?

RL – Oui mais ça ne me dérange pas, je préfère qu'on me laisse tranquille.

JL – Tu ne l'as pas vu au sens négatif dans le sens où on ne s'occupe plus de vous ?

RL – Non justement ça m’a permis d’évoluer, de grandir, j’ai pris en maturité et du coup ça me dérange pas du tout.

JL – Est-ce que tu dirais qu’en règle générale tu es plutôt en confiance avec les adultes, les enseignants, les CPE... tout personnel de l’établissement confondu ? Est-ce par exemple quand tu as eu des difficultés, tu vas facilement aller voir le prof pour en parler ?

RL – Oui je préfère qu’il m’aide et que je progresse plutôt que de rester sur moi-même et m’enfoncer encore plus.

JL – D’accord donc c’est quelque chose que tu fais facilement, fréquemment ?

RL – Dès que j’ai un peu plus de mal, déjà je demande à mes parents et s’ils arrivent pas à m’expliquer pour mieux que je comprenne alors je redemande au prof.

JL – Et est ce que tu as déjà eu des conflits avec des enseignants sur toute ta scolarité ?

RL – Euh une fois je crois en allemand.

JL – Et ce conflit c’était par rapport à quoi ?

RL – Parce que... oh je sais même plus... je travaillais et j’avais été absente une fois parce que j’avais eu un rendez-vous médical et la prof était passée, elle m’avait fait un pic mais blessant « ça t’amuses de sécher mon cours ! » mais moi j’avais pas du tout sécher. J’aurai préféré être en allemand plutôt que de passer des radios. J’ai trouvé que ça l’a regardait pas vraiment, j’avais pas envie de raconter ma vie. Et du coup je l’ai un peu envoyé bouler mais sans faire exprès parce que je suis super franche donc je réponds au tac-o-tac. Du coup ça l’a vexé, elle a commencé à me crier dessus et je déteste ça... du coup voilà ! Après ça s’est bien terminé, après j’ai été lui parler calmement le temps que je me calme et puis après c’était bon.

JL – D’accord, ça n’a pas été plus loin, ça s’est arrêté là...

RL – Oui oui

JL – Quand tu vas voir tes enseignants pour discuter en général, tu vas les voir pour parler de quels types de choses ? Est-ce que c’est pour des difficultés scolaires, est ce que par exemple sur les questions d’orientation tu vas aller discuter avec eux... ou sur des problèmes personnels tu peux aller discuter avec eux ?

RL – C’est plus pour de l’aide en cours. Sur l’orientation après... je sais à peu près ce que je veux faire donc... ça m’embrouillera plus qu’autre chose. Et... niveau problèmes personnels j’aime pas trop en parler aux gens, déjà je les connais pas vraiment... et puis j’en ai pas plus que ça non plus donc...

JL – Est-ce que maintenant c’est déjà arrivé que tes parents se retrouvent à un moment en conflit avec des enseignants ou en désaccord avec l’école sur certaines choses ?

RL – Oui, plusieurs fois.

JL – Sur quels types de choses ?

RL – Ben sur mon orientation et sur la façon de voir les choses. Enfin je sais que mon père, il fait vraiment tout pour qu’on y arrive enfin... il nous pousse, il est toujours là si on a besoin etc... mais je sais que souvent aux réunions parents-profs de 3^{ème} pour l’orientation ma prof principale avait pas du tout le même point de vue que lui. Pour mon père, il fallait que je fasse quelque chose qui me plaise mais quelque chose qui me permette d’avoir plusieurs débouchés pour pas que je me retrouve dépourvue si j’arrive pas à rentrer dans ce que je veux faire. Et pour ma prof c’était j’avais des capacités en français, il fallait absolument que je fasse L sauf que moi de base je voulais partir en ES et ma prof elle a voulu tenir tête en disant que j’avais plus de facilités en L. Après mon père il a une façon de voir les choses différente niveau travail souvent par

rapport aux enseignants et généralement il a pas trop sa langue dans sa poche donc il préfère dire ce qu'il pense et généralement il ferait mieux de se taire car ça part toujours un petit peu plus haut et...

JL – C'est arrivé fréquemment ?

RL – Deux, trois fois... C'était surtout en 3^{ème} parce qu'après niveau lycée mes profs principaux, ils m'ont toujours soutenus, enfin ils m'ont toujours dit que j'allais y arriver etc... ils sont du même avis que mes parents donc mon père il a jamais eu rien à dire. Après ma mère, elle me suit, elle me pousse à aller de l'avant donc j'ai jamais eu vraiment de problèmes au lycée mais c'est surtout ouais la 3^{ème}

JL – Quand c'était conflictuel comme ça entre ton papa et ta prof principale, comment ça s'est résolu finalement ?

RL – Généralement ma mère dit à mon père d'arrêter parce que ça sert à rien. Et le lendemain je vais voir ma prof pour m'expliquer avec elle enfin d'un autre côté en lui disant comme quoi que c'est pas vraiment de ma faute, j'avais pas envie que ça me retombe dessus non plus quoi. Et au final les profs ils sont compréhensifs aussi quoi. Après mon père il comprend aussi leur point de vue, c'est juste que il a le sien et voilà... mais sinon ça se passe bien, ils sont pas non plus en querelle, après si ils se revoient ça se passe bien.

JL – Si je comprends bien c'est plus que du coup ils expliquent des points de vue qui sont différents donc du coup ça peut créer des tensions mais pour autant tes parents ils ne sont pas en conflit avec l'école, c'est juste des différences de point de vue sur l'orientation

RL – Oui voilà

JL – Est-ce que à chaque fois qu'il y avait des réunions parents-professeurs, des réunions pour l'orientation... est ce que tes parents viennent systématiquement ?

RL – Oui

JL – Est-ce qu'ils viennent tous les deux, un des deux... ?

RL – Oui c'est souvent tous les deux

JL – Je crois comprendre que tes parents sont bien présents... Comment tu définirais la place de tes parents dans ta scolarité ?

RL – Franchement... je leur dit jamais mais s'ils étaient pas là j'y arriverais pas. Clairement j'aurais jamais envie de faire mes devoirs, je ferais pas beaucoup de révisions, si je pouvais j'irais pas en cours... (rires) donc... après ils me poussent vachement et ils ont toujours été ouverts d'esprit par rapport à ce que je voulais faire... Dès que je changeais de voie, ma mère elle m'aidait, elle me disait « ouais t'es sûre que tu veux faire ça ? », on voyait les « pour » les « contre ». Elle m'a toujours appris des choses. Je sais qu'en cours, quand je comprends pas des choses, ils m'expliquent, enfin ils sont toujours présents.

JL – Sur tes choix d'orientation, ils te soutiennent, ils vont plutôt dans ton sens ?

RL – Ils m'ont toujours dit de faire ce qu'il me plaît tant que je m'épanouis dedans et que je suis heureuse ben après ils seront contents.

JL – Je voudrais voir avec toi maintenant l'orientation en 3^{ème} parce que c'est vrai que c'est un pallier important d'orientation : quel souvenir tu en as, comment ça s'est passé, est ce que tu as eu différents rendez-vous, avec qui ? Quelles ont été les étapes de la démarche d'orientation ?

RL – En 3^{ème} je me souviens qu'on avait été au forum des métiers donc on avait été à celui de Savenay. Et j'avais aucune idée de ce que je voulais faire. Je voulais être professeur des écoles je crois. Au final à force de voir les enfants ça me dégoûtait un peu, j'avais plus du tout envie de travailler avec les enfants. Quand je

voyais leur caractère, la façon qu'ils sont... je me disais que ça allait pas du tout dans mon sens et que ça allait plus du tout avec mon caractère non plus et que j'aurais pas eu la patience de m'occuper d'eux, de leur apprendre des choses. Du coup j'ai commencé à avoir super peur, parce que je me suis dit « ouais je sais pas quoi faire, je vais rentrer au lycée... ». Et après ma prof principale elle m'avait dit qu'il fallait pas que je m'inquiète, que c'était la seconde donc j'aurai tout le temps pour ça et je sais que à force de regarder comme ça des brochures... j'ai commencé à savoir ce que je voulais faire. Et du coup l'année dernière je crois, on avait été au forum des métiers encore et j'avais été voir pour le métier que je voulais faire et puis les personnes elles m'avaient dit vachement « ouais non fais pas ça... c'est bien mais quand même tu pourrais faire mieux... » donc j'ai commencé à me poser d'autres questions et mes parents ils m'ont dit « ben non tu fais ce que tu veux ». Donc j'ai commencé à me renseigner plus sur internet, j'en avais parlé avec mon prof de SES aussi et puis du coup.

JL – Rappelle moi au moment où tu as été sur le salon, sur quel projet tu étais ?

RL – Je voulais faire psychologue

JL – C'est là où ils t'avaient dit « tu pourrais faire mieux » ?

RL – Ben c'est pas que je pouvais faire mieux mais elle m'avait dit « il faut faire super attention parce que... il y a pleins d'enfants qu'ils veulent être psychologue, c'est super dur de rentrer, moi je serais toi je ferais autre chose pour pouvoir... » En fait ils essayaient un peu de me dégoûter je pense pour bien exprimer comme quoi il y a plusieurs personnes qui veulent faire ça et que j'avais pas toutes mes chances etc... mais moi je trouvais ça frustrant... après je sais que j'avais une autre idée, enfin j'hésite toujours un peu mais je préférerais vraiment être psychologue et si jamais je loupe tous mes concours etc... ben j'ai toujours mon 2^{ème} plan mais je voudrais vraiment faire psy.

JL – Les personnes qui t'avaient dit ça c'était des personnes qui étaient sur le salon et tu savais ce qu'ils faisaient.

RL – Ben elles étaient psychologues.

JL – D'accord

RL – C'est pour ça, ça m'avait fait peur, j'ai appelé ma mère en pleurs en sortant, je fais « ouais maman, je suis perdue, je sais plus quoi faire. » Elle m'a dit « non c'est bon calme toi... »

JL – Donc du coup par rapport à ça, t'as déjà fait donc un salon en 3^{ème}, tu en as refait un en 2^{nde}, quelle image tu as des salons ? Est-ce que tu trouves que c'est une bonne chose, est ce que tu trouves que ça vous aide ?

RL – Franchement pas trop. Moi je trouve il y a trop de gens déjà donc c'est pas facile d'aborder toutes les personnes et puis ben je sais pas, par exemple cette année pour psychologue j'ai été voir pour tout ce qui était psycho et au final les réponses aux questions je les avais déjà donc... après pour les personnes qui savent pas du tout quoi faire, faire plusieurs salons ça peut les aider mais quand on a déjà son choix... c'est pas non plus trop utile.

JL – Donc pour ton orientation de 3^{ème} tu as été sur des salons, tu as eu des rendez-vous aussi avec ton professeur principal, est ce que vous avez rencontré la conseillère d'orientation en 3^{ème} ?

RL – Non, non parce que bah c'était plus pour ceux qui n'avaient vraiment aucune idée de ce qu'ils voulaient faire en lycée et il y en avait pleins dans mon collège : ils savaient pas s'ils devaient aller en pro, s'ils préféraient aller en général... donc elle s'est plus concentrée sur eux et après il fallait prendre rendez-vous et moi comme je savais que je parlais en général et que en plus j'avais à peu près une idée, je me suis dit que c'était pas la peine.

JL – D'accord, tu n'en as pas ressentie le besoin. Et du coup avec ton professeur principal tu avais eu plusieurs rendez-vous ou juste un ?

RL – Non juste un pour... par rapport à l'orientation de ce qu'on voulait faire un peu plus tard.

JL – D'accord et ça avec tes parents ?

RL – Non toute seule

JL – Et après du coup vous aviez eu un nouveau rendez-vous avec tes parents. Vous en avez eu un d'abord toute seule et ensuite un autre avec ton professeur principal et tes parents ?

RL – Oui c'était pour la fin de trimestre et elle avait aborder le sujet de l'orientation et du coup elle avait fait un débriefing par rapport à ce qu'on avait dit.

JL – Sur l'orientation après le bac, est ce que tu connais la démarche ? Est-ce que tu sais comment ça va se passer ?

RL – Ben je sais qu'une fois que j'aurai le bac, j'envoie mon dossier à la fac de psycho de Nantes parce que je préférerais rester près de chez moi. Après j'ai regardé aussi où est ce qu'il y en avait d'autre mais après je sais pas trop enfin... je sais que ma cousine c'est ce qu'elle a fait donc je lui demanderai et je sais que mes parents ils seront là donc je verrai plus tard. Mais ça j'ai pas vraiment pensé... là je suis plus dans « avoir mon bac de français »

JL – D'accord mais est ce que tu sais un peu comment ça se passe au niveau des procédures quand vous faites vos demandes post-bac au lycée ?

RL – Non pas trop

JL – Pas encore ?

RL – Non, après on fait ça en AP donc...

JL – Est-ce que dans le cours de ta scolarité tes parents on eu d'autres rendez-vous avec d'autres personnes que ton professeur principal ?

RL – Non... Enfin au collège y'a eu une réunion parents-profs avec toutes les matières mais sinon non j'ai jamais eu de réunions ou de rendez-vous...

JL – Est-ce que tes parents ont déjà reçu de l'information sur l'orientation ? Est-ce que tu sais si tes parents ils ont suffisamment d'informations sur l'orientation, sur comment ça passe... ou est ce que tu trouves qu'ils n'en ont pas assez ?

RL – Si mes parents ils sont au courant de tout, des fois j'ai l'impression qu'ils savent tout, c'est stressant (rires) mais si ils sont bien informés.

JL – D'accord. Est-ce que tu penses que c'est parce que eux s'informent ou parce que du coup on leur donne de l'information ou les deux ?

RL – Ben c'est un peu des deux et puis ils ont de l'expérience aussi je pense.

JL – Est-ce que par rapport à l'orientation post-bac est ce que tu sais si tes parents se sont déjà renseignés par rapport à tes projets ?

RL – Oui, des fois, je sais que quand je parlais de devenir psychologue ma mère elle s'était renseignée pour voir ce qu'il fallait faire comme études, combien il fallait... de master. Elle regardait aussi pour tout ce qui

était les salaires, comment mieux gérer et puis voir si j'étais capable parce qu'elle me disait oui c'est un métier compliqué quand même donc elle voulait regarder parce qu'elle s'inquiétait sûrement... du coup voilà.

JL – Quand tu dis qu'elle a regardé, par quels moyens elle l'a fait ?

RL – Par internet et puis elle a une copine je crois qui est psy du coup elle a du lui demander.

JL – Donc l'orientation tu en parles librement avec tes parents.

RL – Oui

JL – C'est quelque chose dont vous parlez souvent ?

RL – Oui tout le temps, enfin je sais que dès qu'on peut on en parle. Après je sais que j'ai ma sœur qui est en 4^{ème} je crois et elle se pose pleins de questions sur ce qu'elle veut faire aussi, mon frère euh... lui il veut toujours faire la même chose donc il parle tout le temps de ça. Et après c'est une façon aussi je vois que mes parents ils parlent ouvertement devant nous de leur travail donc ben nous après on peut en parler aussi facilement, c'est pas un sujet tabou.

JL – J'ai cru comprendre qu'ils te donnaient facilement des conseils

RL – Oui

JL – Est-ce que du coup dans les choix que tu as fait, est ce que quand tu as choisi ES, est ce que là ta maman quand elle se renseigne du post-bac par rapport à la psycho et qu'elle te fait des retours, est ce que à u moment elle t'a dit quelque chose ou ton papa qui a changé ton point de vue ?

RL – Ils me disent souvent « si c'est vraiment ça que tu veux faire il faut que tu travaille, tu vas pas avoir ton bac au talent », après ils me le rappellent souvent mais je sais très bien qu'ils me disent ça pour que je progresse et pas pour m'enfoncer donc...

JL – L'avis de tes parents si je comprends bien c'est un avis que tu prends en compte.

RL – Oui je sais très bien qu'eux ils l'ont vécu, je sais très bien que quand eux ils avaient mon âge ils ont pas eu toutes les possibilités que j'ai et ça j'en suis consciente après ils nous le rappellent pas forcément tout le temps mais je vois qu'ils se plaignent jamais et tout alors que je sais très bien que mes grands-parents c'était pas évident (rires). Je vois ma mère elle, elle a jamais pu faire ce qu'elle voulait faire alors je vois comment mes parents ils se démènent pour mon frère, ma sœur et pour moi alors leur avis il compte.

JL – Est-ce qu'il y a d'autres membres de ta famille à part tes parents, donc ça peut être ton frère, ta sœur ou d'autres personnes de ta famille avec qui tu discutes de l'orientation et qui justement sont des personnes où tu prends en compte leur avis pour tes choix d'orientation ?

RL – Ben je sais qu'il y a ma cousine qui, je sais que depuis que je suis toute petite elle a toujours été mon modèle. Et là du coup quand je vois qu'elle a échoué dans tout ce qu'elle voulait faire, ses concours elle les a loupé... Du coup moi je me dis « ouais je veux pas faire comme elle », je veux faire beaucoup mieux donc tout ce qu'elle me donne comme conseils qu'elle, elle a pas pu faire ben je le fais, enfin je l'écoute. Après je sais que dans ma famille, c'est vraiment pas du tout un sujet tabou. N'importe quel repas de famille on peut très bien commencer à parler d'orientation et tout et puis y'a ma marraine elle est vachement focalisée sur ça. Déjà mon cousin il a mon âge donc elle est toujours en train de nous dire « il faut faire ça, ça et ça » donc ben je l'écoute. Après on a nos grands-parents... après on a vraiment un peu tout le monde. Moi je sais que j'écoute un peu tout car c'est toujours bien de prendre les bonnes idées là où il y en a.

JL – Après pour autant quand tu as décidé d'aller en ES, c'était une décision personnelle, ce ne sont pas les gens qui t'ont conseillé d'aller en ES ?

RL – C'était personnel, ça venait de moi, mes choix sont personnels après si j'avais choisi d'aller en S et que tout le monde m'aurait dit « non mais Romane t'es pas capable, j'étais très bien conscient que j'étais pas capable. Mais par contre s'ils me disent « t'es pas capable » mais qu'au fond je sais que je capable, je les écoute pas mais sinon ouais. Ce dépend toujours du sujet abordé en fait.

JL – Entre copains c'est un sujet dont vous parlez également, est ce que vous vous apportez des conseils mutuels, des avis et est ce que ça a pu influencer tes choix d'orientation, notamment en 3^{ème} ?

RL – Non parce que je me dis que c'est ma vie et pas la leur. Enfin... c'est des amis, je les verrai peut-être encore après le lycée je sais pas mais après ça sera ma vie personnelle avant tout donc... voilà quoi (rires)

JL – On va faire un dernier point sur son contexte familial et après on aura terminé. Tu me disais que tu avais un frère et une sœur. Donc ta sœur est en 4^{ème}

RL – Oui

JL – Et ton frère ?

RL – En sixième

JL – Donc toi tu es l'aînée, la plus grande

RL – Oui

JL – Est-ce qu'on ta sœur qui est en 4^{ème} ou ton frère, ils savent déjà ce qu'ils veulent faire ? Tu me disait que ton frère il avait un projet précis... ?

RL – Oui, mon frère il veut être architecte, mais ça ça fait longtemps...

JL – Et avec ton frère qui est en 6^{ème}, vous parlez déjà de ce qu'il veut faire après le collège ?

RL – Mon frère il veut faire euh... j'ai oublié mais je sais qu'il en parle beaucoup avec mon père car mon père il est dans ce domaine là donc souvent ils en parlent après moi j'écoute pas vraiment. Enfin je sais plus c'est un truc technique... un truc architecte exprès.

JL – D'accord

RL – Et je sais que ma sœur ben ça serait plus une école d'art parce que ma sœur elle veut être photographe, à moins qu'elle vienne ici, elle sait pas trop...

JL – Et que ce soit pour ton frère ou ta sœur, tes parents les soutiennent aussi dans leur projet ?

RL – Oui toujours.

JL – Tu as quel âge rappelle moi Romane

RL – J'ai 16 ans et demi enfin je vais avoir 17 ans dans deux mois.

JL – Est-ce qu'on peut revenir sur la profession de tes parents, dans le questionnaire tu avais mis, ta maman « assistante commerciale », dans une grande entreprise ou une petite entreprise ?

RL – C'est une entreprise avec douze salariés.

JL – Est-ce que tu sais ce qu'elle a fait comme études ?

RL – Pas trop...

JL – Est-ce que tu sais à peu près le niveau d'études ?

RL – Commerce, ah si elle a fait un Bac G je crois, ça s'appelait comme ça, et c'était pour le commerce.

JL – Et est ce qu'elle a fait des études après son bac ?

RL – Non j'en sais rien du tout

JL – Et ton papa du coup tu me disais « conducteur de travaux »

RL – En fait il a fait pleins de trucs donc j'ai mis au global

JL – Et est ce que tu sais ce qu'il a fait comme études ?

RL – Je sais qu'il a Bac +4 ou 5 mais genre ce qu'il a fait, je sais plus du tout.

JL – Tu me parlais tout à l'heure du domaine de l'architecture

RL – Ben je sais qu'il a fait pleins de... il a été conducteur de travaux, il a travaillé aux chantiers de Saint-Nazaire, après il a fait un truc dans l'architecture après il a un ami qui a monté son entreprise donc il a été avec lui... où il dirigeait tous les chantiers, il travaillait beaucoup avec les architectes après il est retourné aux chantiers... et là je sais pas ce qu'il veut faire mais il veut rechanger (rires).

JL – En tout cas ça te donne un exemple que dans un parcours professionnel on peut changer...

RL – C'est pour ça qu'il m'a dit de faire ce que je voulais faire et ce que j'aimais faire parce qu'en fait lui il a jamais vraiment pu faire ce qu'il voulait puisqu'au début il savait pas, il m'a dit « je suis parti dans une orientation pour après aller dans une autre », il fait « au final, là je suis toujours pas stable alors que je devrais être normalement dans un emploi stable ».

JL – Mais il a quand même fait des études parce que tu me disais qu'il avait fait un Bac +4 à peu près

RL – Oui je crois que c'est ça

JL – Et ta maman plutôt Bac ?

RL – Ma mère je sais plus... Bac +3 je crois...

JL – D'accord. Est-ce que en dehors de ta scolarité tu as des loisirs, tu fais des activités à côté ?

RL – Pas cette année

JL – Et du coup les années précédentes par contre...

RL – Oui j'ai fais de la danse, 10 ans de danse – 7 ans de danse je sais plus et j'ai fais du théâtre.

JL – D'accord, est ce que avec tes parents, tes frères et sœurs, vous avez accès facilement à la culture ? est ce que vous faites des sorties culturelles ensemble ? Est-ce que tes frères et sœurs font aussi facilement des activités ?

RL – Oui, je sais que mon frère et ma sœur ils font du hand, ils ont fait du tennis, ma sœur elle a fait de la danse avec moi. Après je sais qu'avec mes parents on fait surtout des sorties pendant les vacances, quand on part en vacances mon père il adore l'histoire donc dès qu'on va quelque part il faut qu'il ressorte toute la sciences etc... donc on apprend pleins de choses (rires).

JL – Visiter des lieux géographiques en lien avec l'histoire...

RL – Oui, après on fait des sorties mais ça dépend toujours de comment ils travaillent, nous nos devoirs, de comment on avance dans les révisions. Dès qu'on a le temps on en fait mais en cours d'année c'est rare.

JL – Est-ce que à la maison vous avez accès à Internet, est ce que vous avez un ordinateur ?

RL – Euh... j'ai un ordinateur après le réseau où je suis il est super faible, c'est vraiment une catastrophe. Moi je sais que j'ai de la chance encore d'avoir un téléphone avec la 4G et donc j'arrive à me connecter en levant le téléphone mais super haut mais c'est compliqué. Donc je sais que des fois quand on a des devoirs à faire sur internet, je m'y mets dès le matin parce que...

JL – Donc des fois la connexion internet, ça arrive que ça te pose problème dans tes cours

RL – Oui surtout aller sur e-lyco, le soir on rentre il est 18h30, je sais que le réseau il est saturé et en plus aller sur e-lyco, ça rame... j'ai pas de patience, je vois j'ai tous mes devoirs à faire... du coup ça attendra demain.

JL – Tu utilises internet dans ta scolarité, dans le cadre à chaque fois tu utilises internet ? Les recherches pour les cours, e-lyco... dans quelle mesure tu utilises e-lyco ?

RL – Quand les profs ils nous disent ben aller chercher les cours sur e-lyco, là je sais que pour réviser le bac de français, notre prof de français, il met tout sur e-lyco, donc toutes nos lectures analytiques et tout ça... donc je sais que je vais voir, je les imprime. Après je sais que cette année on fonctionne beaucoup par tout ce qui est documents sur e-lyco et tout ça donc là j'y vais plus.

JL – Et est ce que tes parents ils y vont ?

RL – Non, ben après avec moi quand je leur dit « ouais je vais voir mes notes sur e-lyco », ma mère elle vient regarder un petit peu. Après ils ont pas forcément besoin parce que toutes mes notes je leur dit, je leur cache pas, même si j'ai des mauvaises notes je préfère leur dire plutôt que quand ils voient mon bulletin... ça serait la mauvaise surprise. Du coup, on y va pas forcément beaucoup.

JL – Bon ok c'est bon pour moi, est ce que toi il y a des informations que tu veux m'apporter par rapport à ton parcours d'orientation, par rapport aux questions que je t'ai posé... ?

RL – Non j'ai tout dit.

JL – Si excuses moi je voulais juste revenir sur un dernier point, quand on a dit « comment évalue-tu les informations post-seconde pour préparer ton projet, tu m'a dit que c'était vraiment pas satisfaisant...

RL – Ah oui... ben parce que je savais pas du tout quoi faire

JL – Pour le passage de la seconde à la première ?

RL – Parce que au début en gros je voulais vraiment faire ES et je sais que comme j'avais des difficultés, mes profs de l'année dernière ils voulaient m'envoyer en STMG ou en pro et mes parents ils m'avaient dit « ben tu veux faire quoi » ? Et je leur ai dit « ben je veux faire psy » et donc ben j'en avais parlé à ma prof principale en disant que pour être psychologue, ben ce qui était mieux c'était d'avoir un bac ES, je m'étais renseigné. Et elle me dit « oui ben regarde pour voir si tu peux pas faire autre chose » au début... Donc ben mes parents ça les a... enfin mon père il a dit « ben elle se croit où, si tu veux faire ça t'as qu'à travailler mais... enfin ils avaient pas vraiment le même avis... et au final ils ont pris rendez-vous et après ma prof du coup ils ont dit d'accord mais plus par obligation je pense. Et bah au final j'étais un peu perdue, je me suis dit « est ce que je suis capable de faire ES ou pas », en plus je stresse beaucoup pour rien donc... Après je regrette pas d'être passée en ES, je sais très bien

JL – Quand tu m'a dit « ils voulaient me changer d'orientation » du coup c'est par rapport à ça...

RL – Oui

JL – D'accord c'est ça que je voulais approfondir avec toi. Et après par rapport à ton projets il n'y a pas certains mode de recherche que tu t'interdis, tu les envisages tous ?

RL – Euh... oui

Traitement des Questionnaires

Méthodologie de Traitement des Questionnaires

CRÉATION DE PROFILS EN FONCTION DES PROJETS D'ORIENTATION

❖ **PROFIL N°1 : ÉLÈVE AYANT UN PROJET PRÉCIS, BIEN DÉFINI**

Caractérisé par un Projet Professionnel
Caractérisé par un Projet de Formation

❖ **PROFIL N°2 : ÉLÈVE AYANT UNE IDÉE DE PROJET, FLOU**

❖ **PROFIL N°3 : ÉLÈVES N'AYANT PAS DE PROJET DÉFINI**

Pour chaque profil dressé

- Caractériser :
 - Le construit social
 - Le construit genré / âge
 - L'effet territoire (plutôt pour élèves de La Colinière)
- Puis définir comment se construit se projet :
 - Quelle utilisation des dispositifs Education Nationale
 - Influence des parents
 - Critères prioritaires

HYPOTHESE : Elève de milieu social + va davantage utiliser les dispositifs EN, concerne plutôt des filles...

Orientation subie : un phénomène ayant un lien avec la filière ?

REPONSE A LA QUESTION « Pourquoi as-tu choisi cette filière ? »

1 SMTG	Effectifs	% Obs.
L'enseignement général m'a toujours plu et je n'avais pas de projet professionnel précis	12	23,5%
Mon projet nécessite d'obtenir cette série de baccalauréat	17	33,3%
Je voulais rester proche de chez moi	4	7,8%
Je n'ai pas eu le choix	13	25,5%
Autre	5	9,8%
Total	51	100%

1 ES	Effectifs	% Obs.
L'enseignement général m'a toujours plu et je n'avais pas de projet professionnel précis	33	56,9%
Mon projet nécessite d'obtenir cette série de baccalauréat	16	27,6%
Je voulais rester proche de chez moi	3	5,2%
Je n'ai pas eu le choix	0	0%
Autre	6	10,3%
Total	58	100%

L'orientation subie, un phénomène bien plus présent en filière technologique qu'en filière générale. Effectivement, en filière ES, aucun élève n'a répondu « je n'ai pas eu le choix » concernant la filière dans laquelle il se trouve. En revanche, 25,5% des élèves de SMTG sont concernés par cette réponse.

Vérification des hypothèses

RAPPEL DES HYPOTHESES

- H1 : Les déterminismes sociaux et le genre influencent les choix d'orientation de l'élève : l'élève s'autocensure, l'élève subit son orientation.
- H2 : Les familles influencent les choix d'orientation de leur enfant.
- H3 : L'établissement, l'équipe pédagogique / éducative et le CPE influencent les choix d'orientation des élèves.
- H4 : Le territoire (effet établissement, effet maître, effet classe) conditionne les choix d'orientation par son offre de formation.

H1 : Déterminismes sociaux et choix d'orientation

CONSTAT : Le milieu social a une influence sur le choix de la filière d'orientation. Même si l'ensemble des classes sociales sont représentées dans les deux filières (ES et STMG), on constate que les élèves issus d'un milieu populaire sont plus nombreux en STMG qu'en ES (41,2% contre 24,1% en ES). A l'inverse, la classe sociale supérieure est davantage représentée en filière ES (34,5% contre 13,7% en STMG).

Classe sociale	Série ES		Série STMG	
	Effectifs	%	Effectifs	%
TOTAL	58	100	51	100
Sans réponse	2	3,5%	5	9,8%
Populaire	14	24,1%	21	41,2%
Moyenne	22	37,9%	18	35,3%
Supérieure	20	34,5%	7	13,7%

H1 : Déterminismes sociaux et choix d'orientation

CONSTAT : La maturité du projet d'orientation ne dépend pas du milieu social dont est issu l'élève. L'ensemble des classes sociales sont équitablement représentées dans les trois types de profils.

Nombre de Milieu social	Étiquettes de colonnes			
	populaire	supérieure	Total général	
Étiquettes de lignes	moyenne			
1	35,9%	33,3%	28,2%	100,0%
ES	38,1%	19,0%	42,9%	100,0%
STMG	33,3%	50,0%	11,1%	100,0%
2	41,2%	32,4%	20,6%	100,0%
ES	47,1%	23,5%	29,4%	100,0%
STMG	35,3%	41,2%	11,8%	100,0%
3	33,3%	30,6%	25,0%	100,0%
ES	30,0%	30,0%	30,0%	100,0%
STMG	37,5%	31,3%	18,8%	100,0%
Total général	36,7%	32,1%	24,8%	100,0%

H1 : Déterminismes sociaux et choix d'orientation

CONSTAT : Le construit social exerce une influence sur les projets d'orientation. On constate ainsi que parmi les élèves ayant un projet précis ou flou (profils 1 et 2) et étant issus d'un milieu social favorisé, 27,8% d'entre eux souhaitent poursuivre 5 à 7 années d'études après le bac. Proportion réduite à 8,3% pour les élèves de milieu populaire et 10,9% pour ceux issus de la classe moyenne. Au sein des milieux sociaux favorisés toujours, aucun élève ne projette de s'arrêter après le bac, alors que c'est le cas de 8,3% des élèves de classe populaire (15,4% des élèves de classe populaire ayant un projet précis).

Nombre de TYPE DE PROJET2		Étiquettes de colonne									
Étiquettes de lignes		Bac	Bac +2	Bac +2 / +3	Bac +3	Bac +3 / +5	Bac +5	Bac +7	Diplôme Prof. non renseigné	Total générale	
☐	moyenne	10,7%	39,3%	3,6%	14,3%	17,9%	7,1%	3,6%	0,0%	3,6%	100,0%
1		14,3%	21,4%	0,0%	21,4%	14,3%	14,3%	7,1%	0,0%	7,1%	100,0%
2		7,1%	57,1%	7,1%	7,1%	21,4%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%
☐	populaire	8,3%	29,2%	4,2%	8,3%	20,8%	8,3%	0,0%	8,3%	12,5%	100,0%
1		15,4%	15,4%	7,7%	7,7%	30,8%	7,7%	0,0%	7,7%	7,7%	100,0%
2		0,0%	45,5%	0,0%	9,1%	9,1%	9,1%	0,0%	9,1%	18,2%	100,0%
☐	supérieure	0,0%	38,9%	5,6%	5,6%	22,2%	16,7%	11,1%	0,0%	0,0%	100,0%
1		0,0%	36,4%	0,0%	9,1%	18,2%	18,2%	18,2%	0,0%	0,0%	100,0%
2		0,0%	42,9%	14,3%	0,0%	28,6%	14,3%	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%

H1 : Genre et choix d'orientation (1/2)

CONSTAT : Le genre influence la construction du projet d'orientation

En effet il semblerait que les filles se projettent plus rapidement dans un projet d'orientation post-bac. 41,2% des filles de 1ES et 1STMG confondues ont un projet d'orientation précis, contre 26,8% des garçons.

- Sur la totalité des garçons interrogés (ES et STMG confondus)
 - 26,8% ont un projet d'orientation précis, soit 11/41 (profil n°1)
 - 39% un projet flou, soit 16/41 (profil n°2)
 - 34% n'ont pas de projet défini, soit 14/41 (profil n°3)
- Sur la totalité des filles interrogées (ES et STMG confondus)
 - 41,2% ont un projet d'orientation précis, soit 28/68 (profil n°1)
 - 26,5% un projet flou, soit 18/68 (profil n°2)
 - 32,3% n'ont pas de projet défini, soit 22/68 (profil n°3)

NB : Les proportions par filière sont sensiblement les mêmes.

H1 : Genre et choix d'orientation (2/2)

CONSTAT : Les filles ont des ambitions post-bac plus élevées que les garçons

En effet, sur l'ensemble du panel environ 35% des filles envisagent un parcours supérieur ou égal à un Bac +3, contre 17% pour les garçons.

Ce constat est renforcé à partir du Bac +5 : 13% des filles se projettent sur un niveau Bac +5 ou plus, contre seulement 2% de garçons.

- Filles
 - Projets Bac / Bac +2 = 29,4%
 - Projets Bac +3 et au-delà = 35,3% (dont 13,2% en Bac +5 et au-delà)
- Garçons
 - Projets Bac / Bac +2 = 39%
 - Projets Bac +3 et au-delà = 17,1% (dont 2,4% en Bac +5 et au-delà)

NB : Les pourcentages restants correspondent :

- aux élèves n'ayant pas de projet précis en majorité ;
- ceux ayant un projet en milieu professionnel (2 élèves sur le panel) ;
- ceux n'ayant pas renseigné de réponse mais avec un projet (4 élèves sur le panel).

H1 : Age et choix d'orientation (1/1)

CONSTAT : L'âge est une variable qui influence peu la maturité ou non du projet d'orientation. En effet, les élèves dits « en retard » ne sont pas davantage représentés parmi les élèves n'ayant pas de projet défini. Les élèves ayant une année de retard sont d'ailleurs majoritairement représentés dans les profils n°1 et 2.

En revanche, quand il existe un projet d'orientation, les élèves dits « en retard » font des projets d'orientation plus modestes. Même s'ils ont tout de même des ambitions d'études post-bac, aucun n'envisage des études de niveau Bac +5 et plus.

- *Elèves ayant une année scolaire de retard (ceux n'en ayant pas)*
 - Projets Bac à Bac +3 = 53,8% (36,8%)
 - Projets Bac +3 voir Bac +5 = 23% (11,6%)
 - Projets Bac +5 et au-delà = 0% (10,5%)

Au sein des filières, on constate également une différence. Les élèves de STMG dits « en retard » font principalement le projet d'un Bac +2. Alors que les élèves de ES dits « en retard » se positionnent tout de même sur des projet Bac +3 / +5.

A noter également que l'on relève une présence plus importante d'élèves doublants en filière STMG.

H2 : Les familles influencent les choix d'orientation

CONSTAT : Les élèves ayant choisi la filière générale ont davantage de soutien de leurs parents concernant leur choix de filière. 19,6% des parents d'élèves en filière STMG auraient préféré que leur enfant aille en filière générale ou redouble. Environ 90% des parents d'élèves de filière ES soutiennent leurs enfants dans leur choix d'orientation.

- *Quel est l'avis de tes parents concernant ton choix d'orientation (filière générale ou technologique)?*

	1 STMG		1 ES	
	Effectifs	% Obs.	Effectifs	% Obs.
Ils t'ont encouragé(e) dans ton projet	32	62,7%	52	89,7%
Ils auraient préféré que tu redoubles ta seconde	2	3,9%	0	0%
Ils auraient préféré que tu ailles en lycée général	8	15,7%	0	0%
Ils auraient préféré que tu ailles en lycée professionnel	0	0%	0	0%
Ils n'ont pas d'avis	8	15,7%	3	5,2%
Autre (à préciser)	1	2%	3	5,2%
Total	51	100%	58	100%

H2 : Les familles influencent les choix d'orientation

CONSTAT : L'avis des parents n'est pas une priorité pour le choix d'orientation des élèves. Dans les choix de projets post-bac, quelque soit la filière, l'avis des parents occupe la 4^{ème} place (sur 7) dans les critères de choix derrière :

- En 1^{ère} position : l'adéquation entre le niveau de formation et tes capacités
- En 2^{ème} : le coût des études (pour les ES) – le taux de réussite / d'insertion (STMG)
- En 3^{ème} : le taux de réussite / d'insertion (pour les ES) – le coût des études (STMG)

	1 STMG			1 ES		
	Importance	Effectifs	% Obs.	Importance	Effectifs	% Obs.
L'adéquation entre le niveau de la formation choisie et tes capacités	5,41	45	88,2%	6,33	56	96,6%
La proximité	2,9	35	68,6%	3,24	52	89,7%
Le coût des études (et les frais annexes : logement, transport....)	3,63	38	74,5%	4,55	53	91,4%
L'avis de tes parents	3,53	39	76,5%	3,64	51	87,9%
L'attractivité de la ville où tu feras des études	2,61	37	72,5%	2,67	51	87,9%
Les taux de réussite et/ou d'insertion de la formation choisie	3,78	40	78,4%	4,36	53	91,4%
Autre (à préciser) :	0,39	9	17,6%	0,57	9	15,5%
Total		51			58	

H3 : L'institution influence les choix d'orientation

CONSTAT : Les élèves n'envisagent que très peu de s'appuyer sur les moyens mis à disposition par l'Education Nationale pour construire leur projet d'orientation. Les outils de l'Education Nationale (PsyEN, PP, Portes Ouvertes) restent dans l'ensemble minoritaires dans la contribution à la construction du projet d'orientation de l'élève.

- Les recherches internet et les conseils des parents et de l'entourage constituent les moyens les plus répandus dans les deux filières (entre 70 et 85%).
- Quelque soit la filière retenue, seulement 14% des élèves en moyenne comptent s'appuyer sur la PsyEN pour construire leur projet et 23% en moyenne sur le Professeur Principal. On envisage de s'appuyer davantage sur son PP que sur la PsyEN.
- Les élèves de la filière ES comptent davantage diversifier les moyens en se rendant :
 - au Salon des étudiants ou Forum des métiers (70,7% contre 29,4% des élèves de STMG)
 - aux Portes Ouvertes des Etablissements. (46,6% contre 11,8% des élèves de STMG)

H3 : L'institution influence les choix d'orientation

REPONSES à la Question « Quels sont les moyens ou stratégies que tu comptes mettre en place pour affiner ton projet ? »

	1 STMG		1 ES	
	Effectifs	% Obs.	Effectifs	% Obs.
Echanges avec ton professeur principal	12	23,5%	13	22,4%
Rendez-vous avec la Psychologue de l'Education Nationale (ex COP)	7	13,7%	9	15,5%
Salon des étudiants, Forum des métiers	15	29,4%	41	70,7%
Recherches sur internet	35	68,6%	49	84,5%
Visites d'établissement lors des Portes Ouvertes	6	11,8%	27	46,6%
Conseils de mes parents, de mes amis, de mon entourage	38	74,5%	42	72,4%
C'est trop tôt, je verrai l'an prochain	4	7,8%	4	6,9%
Autre (à préciser)	2	3,9%	3	5,2%
Total	51		58	

H3 : L'influence de la filière dans la construction du projet d'orientation (1/2)

CONSTAT : La maturité du projet d'orientation post-bac ne dépend pas de la filière dans laquelle se trouve un élève. La proportion d'élèves ayant un projet d'orientation précis, flou ou non défini est la même que les élèves soient en filière générale ES ou en technologique STMG.

PROFILS	Série ES		Série STMG	
	Effectifs	%	Effectifs	%
TOTAL	58	100	51	100
Profil n°1	21	36,2%	18	35,3%
Projet d'études	8	13,8%	7	13,7%
Métier précis	12	20,7%	9	17,6%
Domaine prof.	1	1,7%	2	3,9%
Profil n°2	17	29,3%	17	33,3%
Profil n°3	20	34,5%	16	31,3%

H3 : L'influence de la filière dans la construction du projet d'orientation (2/2)

CONSTAT : La filière d'orientation influence les choix d'orientation.
Quand un projet d'orientation a été défini, il s'avère que les élèves de filière technologique font le choix d'études plus courtes que les élèves de filière générale, et notamment ici les élèves de filière ES.

- **En filière ES**
 - Aucun élève n'a pour projet de s'arrêter au niveau Bac
 - 24,1% envisagent au moins un projet Bac +2 (15,5%) ou Bac +3 (8,6%)
 - 36,2% envisagent un projet Bac +3 voire au-delà
 - dont 17,2% en Bac +5 et au-delà
- **En filière STMG**
 - 9,8% des élèves de STMG envisagent d'arrêter leurs études au niveau Bac
 - 47,1% envisagent un niveau Bac + 2 (37,3%) ou Bac +3 (9,8%)
 - 5,9% envisagent un niveau Bac +3 ou Bac +5
 - Aucun élève n'envisage d'études en Bac +5 et plus

Compléments de données issues du
Traitement des questionnaires

Tous Profils confondus – construit genré

GENRE	Série ES		Série STMG	
	Effectifs	%	Effectifs	%
TOTAL	58	100	51	100
Féminin	44	75,9%	24	47%
Masculin	14	24,1%	27	53%

- **Dans la filière ES**, notre panel est constitué de :
 - 75,9% de filles
 - 24,1% de garçons.
- **Dans la filière STMG**, notre panel est constitué de :
 - 47% de filles
 - 53% de garçons.

Tous Profils confondus – construit genré

- **Garçons, Filière ES :**
 - 21,4% ont un projet d'orientation précis (3/14) = profil n°1
 - 42,9% un projet flou (6/14) = profil n°2
 - 35,7% n'ont pas de projet défini (5/14) = profil n°3
- **Garçons, Filière STMG**
 - 29,6% ont un projet d'orientation précis (8/27) = profil n°1
 - 37% un projet flou (10/27) = profil n°2
 - 33,4% n'ont pas de projet défini (9/27) = profil n°3
- **Sur la totalité des garçons interrogés (ES et STMG confondus)**
 - 26,8% ont un projet d'orientation précis (11/41) = profil n°1
 - 39% un projet flou (16/41) = profil n°2
 - 34% n'ont pas de projet défini (14/41) = profil n°3

Tous Profils confondus – construit genré

- **Filles, Filière ES :**
 - 40,9% ont un projet d'orientation précis (18/44) = profil n°1
 - 25% un projet flou (11/44) = profil n°2
 - 34,1% n'ont pas de projet défini (15/44) = profil n°3
- **Filles, Filière STMG**
 - 41,6% ont un projet d'orientation précis (10/24) = profil n°1
 - 29,2% un projet flou (7/24) = profil n°2
 - 29,2% n'ont pas de projet défini (7/24) = profil n°3
- **Sur la totalité des filles interrogées (ES et STMG confondus)**
 - 41,2% ont un projet d'orientation précis (28/68) = profil n°1
 - 26,5% un projet flou (18/68) = profil n°2
 - 32,3% n'ont pas de projet défini (22/68) = profil n°3

Tous Profils confondus - âge

AGE	Série ES		Série STMG	
	Effectifs	%	Effectifs	%
TOTAL	58	100	51	100
En retard	4	6,9%	9	17,6%
Normal	54	93,1%	41	80,4%
En avance	0	0%	1	2%

- **En filière ES**, 93,1% sont dans l'âge correspondant à leur niveau scolaire. 6,9% ont une année de retard.
- **En filière STMG**, 80,4% des élèves sont dans l'âge correspondant à leur niveau scolaire. 17,6% des élèves ont une année de retard.
1 élève de notre panel a une année d'avance, soit 2% du panel STMG.

Profil n°1

- Les filles ont généralement des projets d'orientation post-bac plus précis que les garçons.
- 80,9% des élèves de la filière ES ont un projet d'études supérieur ou égal à 3 années après le Bac (dont 38,1% supérieur ou égal à Bac +5 = majorité)
- 61,1% des élèves de la filière technologique ont un projet d'études Bac /Bac +2 (dont 38,9% souhaitant réaliser un Bac +2 = majorité)

Profil n°1 – construit genre

GENRE	Série ES		Série STMG	
	Effectifs	%	Effectifs	%
TOTAL	21	100	18	100
Féminin	18	85,7%	10	55,6%
Masculin	3	14,3%	8	44,4%

- Dans la filière ES, 85,7% des élèves ayant un projet scolaire précis sont des filles.
- Dans la filière STMG, 55,6% des élèves ayant un projet scolaire précis sont des filles.

Profil n°1 – âge des élèves

AGE	Série ES		Série STMG	
	Effectifs	%	Effectifs	%
TOTAL	21	100	18	100
En retard	-	-	3	16,7%
Normal	21	100%	14	77,8%
En avance	-	-	1	5,6%

- Les élèves ayant un projet d'orientation post-bac précis sont majoritairement dans l'âge correspondant à leur niveau scolaire (100% pour les élèves de ES, 77,8% pour les élèves de STMG).

Profil n°1 – construit social

Classe sociale	Série ES		Série STMG	
	Effectifs	%	Effectifs	%
TOTAL	21	100	18	100
Sans réponse			1	5,6%
Populaire	4	19%	9	50%
Moyenne	8	38%	6	33,3%
Supérieure	9	43%	2	11,1%

- 43% des élèves de filière ES, ayant un projet d'orientation précis sont issus d'un milieu social favorisé (classe moyenne supérieur), contre 11,1% en STMG.
- 50% des élèves de filière STMG, ayant un projet d'orientation précis sont issus d'un milieu social populaire, contre 19% en ES.

Profil n°2

Profil n°2 – construit genre

GENRE	Série ES		Série STMG	
	Effectifs	%	Effectifs	%
TOTAL	17	100	17	100
Féminin	11	64,7%	7	41,2%
Masculin	6	35,3%	10	58,8%

Profil n°2 - âge

AGE	Série ES		Série STMG	
	Effectifs	%	Effectifs	%
TOTAL	17	100	17	100
En retard	3	17,6%	5	29,4%
Normal	14	82,4%	12	70,6%
En avance	0	0%	0	0%

Profil n°2 – construit social

Classe sociale	Série ES		Série STMG	
	Effectifs	%	Effectifs	%
TOTAL	17	100	17	100
Sans réponse	-	-	2	11,7%
Populaire	4	23,5%	7	41,3%
Moyenne	8	47,1%	6	35,3%
Supérieure	5	29,4%	2	11,7%

Profil n°3

- Le fait de ne pas avoir de projet d'orientation défini n'est pas particulièrement genré, même si légèrement plus masculin en filière STMG (56,3% de garçons contre 43,7% de filles).

Profil n°3 – construit genré

GENRE	Série ES		Série STMG	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Profil n°3	20	100	16	100
Féminin	15	75%	7	43,7%
Masculin	5	25%	9	56,3%

- 75% des élèves n'ayant pas de projet d'orientation défini en filière ES sont des filles (cf. proportionnel au nombre de filles dans le panel d'élèves ES).
- 35,7% des garçons de filière ES n'ont pas de projet d'orientation défini (5 garçons sur 14 interrogés).
- En filière STMG, 56,3% des élèves n'ayant pas de projet d'orientation défini sont des garçons, contre 43,7% de filles.

Profil n°3 - âge

AGE	Série ES		Série STMG	
	Effectifs	%	Effectifs	%
TOTAL	20	100	16	100
En retard	1	5%	1	6,3%
Normal	19	95%	15	93,7%
En avance	0	0%	0	0%

Profil n°3 – construit social

Classe sociale	Série ES		Série STMG	
	Effectifs	%	Effectifs	%
TOTAL	20	100	16	100
Sans réponse	2	10%	2	12,5%
Populaire	6	30%	5	31,3%
Moyenne	6	30%	6	37,5%
Supérieure	6	30%	3	18,7%

- Au sein des élèves n'ayant pas de projet d'orientation défini, l'ensemble des classes sociales sont équitablement représentées.

RESUME

MOTS-CLES : Orientation – Déterminismes – Coéducation – Ambition – Influence

RESUME EN FRANÇAIS : De nombreux chercheurs et sociologues se sont intéressés à la question de l'orientation et de la réussite scolaire. Leurs travaux ont mis en avant le poids d'un certain nombre de déterminismes sociaux et scolaires dans les choix d'orientation des élèves. Leurs natures sont multiples. A la lecture de leurs travaux, nous avons décidé de réfléchir à l'interrogation suivante :

Orientation scolaire : être orienté ou s'orienter, quels sont les effets des déterminismes sociaux et scolaires sur la co-construction de l'orientation ?

Pour répondre à cette problématique, nous avons conduit une expérience auprès de lycéens dans deux établissements (rural, urbain). Les participants étaient issus de filière ES, Economique et sociale et de filière STMG, Sciences et technologies du management et de la gestion. Il leur a été demandé de répondre à un questionnaire puis à quatre d'entre eux de participer à un entretien qualitatif plus complet.

Les réponses récoltées nous ont permis de montrer l'influence de certains facteurs sur l'ambition du projet d'orientation plus que sur le projet lui-même. Enfin, nous avons relevé une réelle évolution sociologique de l'influence du genre sur l'orientation. L'effet de genre plus que s'atténuer, s'est même inversé.

RESUME EN ANGLAIS : Numerous researchers and sociologists were interested in the question of the orientation and the success at school. Their works put forward the weight of a number of social and school determinism in the choices of orientation of the pupils. Their natures are multiple. In the reading of their works, we decided to think about the following interrogation:

Educational guidance: be directed or turn, what are the effects of the social and school determinism on the co-construction of the orientation?

To answer this problem, we led an experience with high school students in two establishments (rural, urban). The participants arose from sector ES, economic and social and of sector STMG, Sciences and technologies of the management and the management.

It was asked to them to answer a survey then four of them to participate in a more complete interview.

The collected answers allowed to show the influence of certain factors on the ambition of the project of orientation but not on the project itself. Finally, we found a real sociological evolution of the influence of the gender on the orientation. The gender's effect more than ease, was even reversed.